



14^e
édition

SALON INTERNATIONAL

DU LIVRE D'ABIDJAN (SILA)

Entrée **gratuite**
et **20%** de **remise**
sur chaque ouvrage
acheté

**Le Livre,
un pari
toujours gagnant**

DU 14 AU 18 MAI 2024

**PARC DES EXPOSITIONS
ABIDJAN - PORT-BOUET**

**DANIELLE
BEN YAHMED**

Vice-Présidente
Jeune Afrique
Media Group



**ALLY
COULIBALY**

Grand
Chancelier de
l'Ordre National
de Côte d'Ivoire



**FRANÇOISE
REMARCK**

Ministre de la
Culture et de la
Francophonie



50 ans d'édition pour l'Afrique



EDITO...



Dominique MOBIOH EZOUA
Rédactrice en chef du SILAMag

“

Tous ensemble, célébrons la puissance du livre !

”

C'est avec une vive émotion que nous sommes de retour pour une nouvelle édition de la fête du livre. Un nouveau mois de mai ; un nouveau mois du livre, comme nous aimons à le dire, à le penser, à le rêver. Du 14 au 18 mai 2024, entraînés par *Le livre, un pari toujours gagnant*, thème du SILA 2024, poussons les portes du savoir, ouvrons des livres et découvrons la puissance du livre et ses univers insoupçonnés.

Réunissons-nous une fois encore pour vivre de riches expériences. Nourrir nos âmes. Voyager. Transmettre. Faire aimer le livre, l'écriture, la lecture. Partager. Créer du lien. Conforter la cohésion sociale, culturelle. Fédérer. Découvrir toujours plus. Toujours plus loin.

Le SILA 2024 se veut, grâce aux innovations apportées et à la présence d'invités de marque, un événement à dimension exceptionnelle. Il promet de marquer et de séduire les esprits. Depuis l'Auteur à l'honneur, le journaliste et écrivain franco-ivoirien, Serge Bilé, à Danielle Ben Yahmed, vice-Présidente de Jeune Afrique Média Group, qui vient rendre hommage à Béchir Ben Yahmed, disparu le 3 mai 2021 ; en passant par le parrain de la présente édition, le Grand Chancelier de l'Ordre National de Côte d'Ivoire, SEM Ally Coulibaly, également journaliste et « lecteur compulsif », comme il se définit lui-même.

Par ailleurs, pour faire le pont entre les deux Afrique, francophone et anglophone, le Kenya est le pays invité d'honneur ; quand Grand-Bassam, terroir de vestiges historiques éternels est désignée comme Ville Hôte.

Une fois encore, appuyés par la présence de nos autorités ; en premier lieu, la ministre ivoirienne de la Culture et de la Francophonie, Françoise Remarck, qui préside ledit événement, le SILA saura souligner l'importance de son engagement pour la promotion de la littérature et de la culture. Avec, rappelons-le, pour cette année, comme mise en jeu, *un pari toujours gagnant. Pour le livre.*

SOMMAIRE



P.16

SEM Ally Coulibaly

Les Officiels.....5
SEM le Président Alassane Ouattara.....12
Ally Coulibaly, le Parrain du SILA.....16
La Fondation Children of Africa.....24
Gros Plans.....28
Kenya, le Pays à l'honneur.....40
Thème de 14^{ème} édition du SILA.....50



Serge Bilé

L'Auteur à l'honneur.....58

Grand-Bassam, Ville hôte.....70
Hommages.....76
Portraits.....82
Dossiers.....96
Interviews.....104
Zooms.....114
Contributions.....126

**ACHETEZ OU VENDEZ
AVEC VOTRE NOUVELLE APPLI MY LDF**



**Service Client
+225 25 22 00 11 11
Livraison partout en Côte d'Ivoire
www.librairiedefrance.net**



SEM Alassane Ouattara

Président de la République de Côte d'Ivoire

Découvrez nos nouveautés



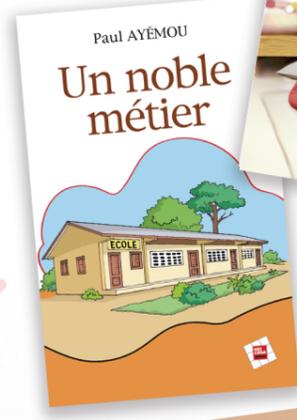
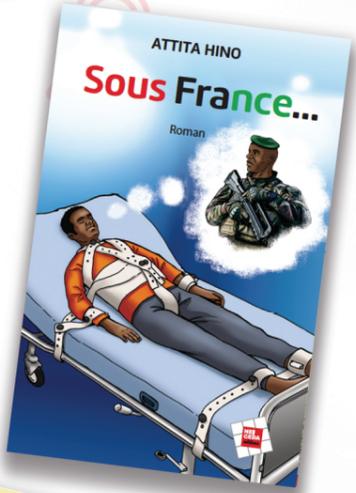
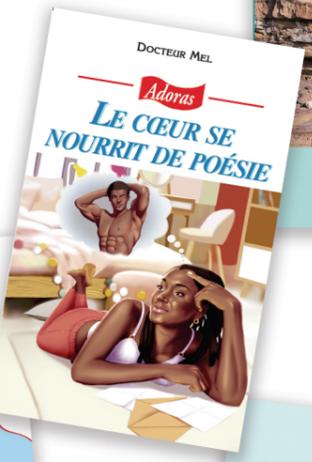
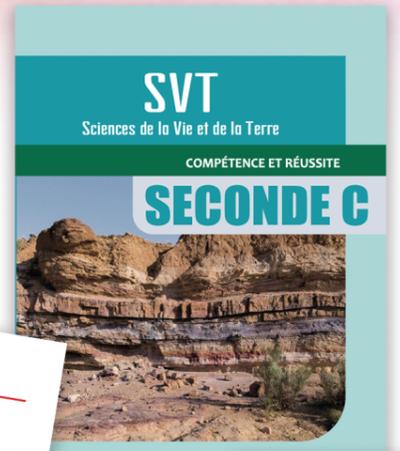
UNION - DISCIPLINE - TRAVAIL



SEM Robert Beugré Mambé

Premier Ministre de la République de Côte d'Ivoire

Littérature
Scolaire Para Scolaire
édition

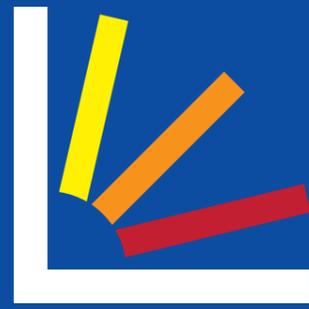


Notre engagement, votre formation et votre culture.

1, Boulevard de Marseille - Treichville - Tél. : (225) 27 21 21 64 70
E-mail : info@nei-ceda.com



RESSOURCES éducatives



En partenariat
avec



INSTITUT
FRANÇAIS



UNION - DISCIPLINE - TRAVAIL



SEM Ally Coulibaly

Grand Chancelier de l'Ordre National de Côte d'Ivoire
Parrain de la 14^{ème} édition du SILA

Le mot de la ministre de la Culture et de la Francophonie, Madame Françoise Remarck

Du 14 au 18 mai 2024, au Parc des Expositions d'Abidjan, notre pays organise la 14^{ème} édition du Salon International du Livre d'Abidjan. Ce rendez-vous, autour du livre et de la lecture, dont nous sommes fiers, revêt une réelle importance pour mon Département ministériel. En effet, il se déroule dans un contexte où la redynamisation du secteur de l'industrie du livre est l'une de mes priorités.

Cette édition se veut également spéciale, non seulement par le choix du magnifique espace qui va abriter ce Salon, le Parc des Expositions d'Abidjan, mais aussi, pour la première fois, le fait que le SILA a pour pays invité d'honneur, un pays anglophone : la République sœur du Kenya. C'est un message fort qui démontre que le livre est une passerelle sans frontière dans laquelle il n'y a pas de barrières linguistiques. En plus, au Kenya, l'industrie du livre a connu des bouleversements au niveau de l'impression et de la distribution, un modèle économique à partager ! Il nous revient donc d'emprunter le chemin de l'unité autour du livre, vecteur de savoir et d'éducation, puissant outil pour le dialogue interculturel et la compréhension mutuelle.

Le thème de cette année "**le livre, un pari toujours gagnant**", résonne particulièrement dans notre époque où les défis sociaux, culturels et environnementaux sont nombreux. En effet, le livre représente un investissement précieux dans la connaissance et l'éveil des consciences. En ouvrant un livre, nous ouvrons également nos esprits et nos cœurs à la diversité, à la tolérance et à la compassion.

Par ailleurs, le SILA est organisé quatre mois après l'éclatante victoire des Éléphants en finale de la Coupe d'Afrique des Nations de football, la plus belle jamais organisée, comme le souhaitait le Président de la République, SEM Alassane Ouattara. Ce SILA intervient également un mois après la 13^{ème} édition du Marché des Arts du Spectacle d'Abidjan, MASA, qui selon les observateurs avertis, a été une réussite. Non seulement par la qualité des participants venus du monde entier, mais aussi pour les échanges fructueux qui laissent entrevoir de belles perspectives

pour les acteurs culturels de Côte d'Ivoire et d'ailleurs.

Le SILA s'inscrit donc dans la continuité et dans notre agenda parmi les événements littéraires en Afrique les plus courus avec la détermination de l'installer durablement par sa qualité.

Il s'agit, par ailleurs, pour nous de faire du livre un pilier majeur de notre industrie culturelle et créative, de permettre à la chaîne du livre d'avoir un impact sur toutes ses composantes. Ce secteur doit jouer pleinement son rôle dans l'économie de notre pays au regard de son caractère structurant, conformément à la vision du Président de la République, Son Excellence Monsieur Alassane Ouattara.

Dans un monde rythmé, voire dominé, par les technologies de l'information et de la communication où la désinformation et la manipulation prennent parfois le pas sur la vraie information, le livre demeure une source fiable de vérité et de réflexion critique. En lisant des ouvrages qui nous confrontent à des réalités différentes de la nôtre, nous élargissons, entre autres, nos champs de pensées.

Le livre doit continuer à être valorisé, au sein de la cellule familiale et dans les salles de classe. Dans ce sens, l'engagement sans discontinuer de la ministre de l'Éducation Nationale et de l'Alphabétisation, Madame Mariatou Koné, ma chère sœur, est stratégique. En investissant dans le livre, nous investissons dans et pour l'avenir de nos enfants, dans la préservation de notre patrimoine culturel et dans la promotion de valeurs universelles, telles que la langue, la liberté, la justice et la solidarité. Ensemble, nous devons donc redoubler d'efforts pour promouvoir la lecture, soutenir nos librairies indépendantes et encourager la création littéraire dans toutes ses formes.

Chers amoureux du livre et de la lecture,

Ce SILA 2024 sera aussi l'occasion, le jeudi 16 mai 2024, de 17 à 19h au Parc des Expositions, de rendre un hommage fort mérité à Feu Béchir Ben Yahmed, dit BBY, fondateur du Groupe Jeune Afrique; journaliste, auteur, éditeur, rappelé à Dieu le 3

mai 2021. Cette cérémonie est placée sous le Haut Patronage du Président de la République de Côte d'Ivoire et enregistrera la présence de la Première Dame de notre pays, Madame Dominique Ouattara, ainsi que celles de la veuve de BBY, Madame Danielle Ben Yahmed et de ses fils, autour du thème « **Regards croisés sur son œuvre et ses Mémoires** ».

Je voudrais, à présent, traduire mes sincères remerciements au Grand Chancelier de l'Ordre National, Son Excellence Monsieur Ally Coulibaly, lui-même homme de culture, pour avoir accepté le parrainage de cette 14^{ème} édition du SILA.

Je me félicite, par ailleurs, du choix du journaliste et écrivain, Serge Bilé comme Auteur à l'honneur, ainsi que celui de la ville historique de Grand-Bassam comme Ville hôte du Salon. Cette localité est, en effet, inscrite au Patrimoine mondial de l'UNESCO et tient aussi à cœur à notre pays.

J'exprime, enfin, mon infinie gratitude à toutes celles et ceux, du Ministère de la Culture et de la Francophonie, de la chaîne du livre, du Commissariat Général qui sont engagés depuis des années pour le rayonnement de notre pays à travers le livre, y compris à l'international, et qui contribuent à l'éclat du Salon International du Livre d'Abidjan.

En 2023, le SILA a accueilli plus de 100 000 visiteurs et participants. En tant que ministre de la Culture et de la Francophonie, je sais pouvoir compter sur vous pour votre présence massive, votre participation effective au SILA, aux différents panels et aux rencontres. Puisseons-nous continuer à faire du livre un pari toujours gagnant, pour le bien de tous et pour l'épanouissement de nos sociétés.

Akwaba aux écrivains, éditeurs, libraires, bibliothécaires, illustrateurs, diffuseurs du livre venus du pays frère du Kenya en Côte d'Ivoire ; une Côte d'Ivoire trois Étoiles, pays d'hospitalité, de culture et de tourisme pour un Salon du Livre enrichissant, parsemé de découvertes littéraires et d'échanges inspirants.

Vive le SILA 2024 !



UNION - DISCIPLINE - TRAVAIL



Françoise REMARCK

Ministre de la Culture et de la Francophonie de Côte d'Ivoire
Présidente de la 14^{ème} édition du SILA

SILA 2024

SEM le Président ALASSANE OUATTARA

Garant et Protecteur des Arts et Lettres

**...pour une Côte d'Ivoire
plus rassurante et
ouverte à tous**

L'une des constances premières de la politique régissant la gestion publique de la Côte d'Ivoire depuis plus d'une décennie est la prise en compte de tout ce qui peut durablement garantir et maintenir un cadre serein et paisible ; indispensable à l'épanouissement économique et social des populations. Donc, un climat de paix en tout lieu et en tout temps qui confère au pays une attractivité des plus remarquables, à laquelle nombre d'investisseurs étrangers et de visiteurs ne résistent plus. Cette réalité conforte et rassure dans leurs différents engagements, organisateurs locaux et internationaux des grands évènements, comme le SILA, quant à l'atteinte du succès escompté.



Depuis son avènement à la tête du pays, le Président de la République, SEM Alassane Ouattara, a, en effet, fait de la réinstauration du climat de paix, de même que la réhabilitation et la redynamisation de l'économie nationale, des priorités de sa politique. On peut le constater aussi bien sur les plans interne qu'externe. Cette priorisation permet à la Côte d'Ivoire d'avancer dans tous les domaines et accroître son capital-confiance retrouvé à l'international d'une part et de s'ouvrir davantage à d'autres investissements et promotions d'affaires qui viennent conférer plus d'allant à la dynamique de son économie, d'autre part. L'industrie culturelle, intimement liée à celle du tourisme, lui servant de levain promotionnel, en fait partie.

Avec un taux de croissance économique de 6,5% enregistré en 2023, la Côte d'Ivoire conserve à ce jour son titre de leader des Etats de l'Union Economique et Monétaire Ouest-africaine (UEMOA). Mieux, elle se tient dans le peloton des pays à croissance rapide et régulière du monde. Ce qui constitue un stimulant certain pour les acteurs de son économie.

Sous la houlette du Président Alassane Ouattara, les Ivoiriens sont rassurés qu'aucune manifestation, aucune rencontre de grande envergure, de quelque nature que ce soit, engageant la renommée de la Côte d'Ivoire, ne se déroule dans les conditions idoines et sans la bienveillante attention du Président de la République. La preuve

nous fut donnée à l'occasion des 8èmes Jeux de la Francophonie organisés en 2017 à Abidjan, ainsi que de la CAN 2023, qui s'est jouée dans cinq villes du pays dans des Stades rénovés ou construits et répondant aux normes internationales.

Cette exceptionnelle dynamique que vit la Côte d'Ivoire, avec le succès retentissant de cet événement footballistique planétaire, qu'est la Coupe d'Afrique des Nations (CAN) ; dont la 34ème édition a vu le sacre des Eléphants de Côte d'Ivoire, en février dernier, s'étend désormais aux différents secteurs économiques et culturels, dont celui de cette 14ème édition du Sila et auréolée d'un thème fort à propos : Le livre, un pari toujours gagnant, retiendra sans doute l'attention du Président Alassane Ouattara.

De plus, dans le programme du Salon, étalé sur cinq jours (14 au 18 mai 2024), une délégation de Jeune Afrique Media Group, avec à sa tête, la vice-présidente, Danielle Ben Yahmed, par ailleurs Invitée d'Honneur de l'événement, rend hommage le 16 mai à Béchir Ben Yahmed, fondateur de Jeune Afrique, disparu le 3 mai 2021.

Voici donc un autre pari, mis en jeu cette fois par les organisateurs du Salon International du Livre d'Abidjan. Un pari toujours gagnant qui, il faut l'espérer, n'échappera pas à la bienveillance de notre Président de la République, S.E. Alassane Ouattara !

Moussa Ben Touré





Ally COULIBALY

Grand Chancelier de l'Ordre National de Côte d'Ivoire

**PARRAIN DE LA 14^{ÈME}
ÉDITION DU SILA**

Ally COULIBALY

Serviteur de l'information et de la démocratie

Le 4 octobre 2023, le Président de la République, SEM Alassane Ouattara, nomme Monsieur Ally Coulibaly, Grand Chancelier de l'Ordre National de Côte d'Ivoire. Il succède au Pr Henriette Dagri Diabaté, devenue Grande Chancelière Honoraire. Lors de la passation des charges qui a lieu le 23 octobre dernier, Ally Coulibaly s'engage auprès de son aînée, Madame Dagri Diabaté, « à promouvoir les principaux chantiers qu'elle a ouverts ».

Le parrain de la 14^{ème} édition du Salon international du Livre d'Abidjan, qui fût durant plusieurs années, tour à tour ambassadeur et ministre, puis Conseiller Spécial auprès du Président Alassane Ouattara, est un journaliste émérite et un érudit.

Ally Coulibaly est journaliste de formation. Avant d'entrer en politique, il a occupé plusieurs postes de haut niveau à la Radio-télévision nationale (RTI) ; dont ceux de Directeur de l'Information à la Radio, de 1983 à 1987 ; Directeur de l'information à la télévision nationale, de 1987 à 1990 ; Directeur central de la télévision pour les deux chaînes (1990 à 1992) et Directeur général adjoint de la RTI, entre 1992 et 1994.

Réfutant avec véhémence les termes de « journaliste émérite », Ally Coulibaly, qui a pourtant fait la gloire de la radio et de la télévision ivoiriennes, - ne lui en déplaît ! - préfère dire qu'il a fait son travail, en respectant la rigueur des valeurs qu'impose ce métier. Un métier qu'il a librement choisi et dans lequel il s'y est jeté avec une passion débordante et une gourmandise non feinte; sitôt après avoir terminé ses études, - il a obtenu son diplôme supérieur de journalisme au CESTI (Centre des Sciences et Techniques de l'Information) à Dakar en 1975 -, et ses stages, successivement à Montréal, à Paris et à Abidjan ; précisément au groupe

Fraternité Matin. Lorsqu'il entame sa carrière professionnelle, il a 24 ans à peine !

Quand on le replonge dans les années 70, 80 et 90, « ses années RTI », il lui vient à l'esprit « un petit goût d'inachevé ». Environ vingt-cinq ans après avoir délaissé le micro ; d'abord celui de Radio Côte d'Ivoire, puis celui de la Télévision ivoirienne, Ally Coulibaly, nostalgique mais lucide, confesse qu'il s'en remet « aux aléas de la vie » qui l'ont fait partir plus tôt, alors qu'il avait « la certitude qu'il pouvait encore beaucoup apporter ».

A ce sujet, dans les années 90, Ally Coulibaly donne l'exemple. En effet, en cette époque trouble sur le plan politique, le Directeur central de la télévision, fonction qu'il définit comme un poste d'observation et de décision, voit venir « l'inéluctable ouverture démocratique, moment crucial dans la vie de notre nation », se rappelle-t-il.

Avec son émission intitulée A la Une qui a marqué la Côte d'Ivoire, émission avant-gardiste de débats, où des idées contradictoires s'affrontaient, s'entrechoquaient, il n'y eût pas un seul dirigeant de parti politique en Côte d'Ivoire qui échappa à son micro. « J'ai donné la possibilité au plus grand nombre d'entre eux, de venir défendre leur politique sur la chaîne nationale de la télévision ivoirienne. » Le temps d'antenne qu'il accorde à l'époque au principal opposant d'alors, Laurent Gbagbo du FPI (Front Populaire ivoirien), défraie la chronique. Certains estimant que le journaliste avait accordé un temps de parole trop important à ce dernier. « J'ai pris mes responsabilités et je ne le regrette pas. J'ai ainsi donné le temps qu'il fallait, deux heures d'antenne environ, à la plupart des prétendants à cette émission ; tous présidents de partis politiques : Bernard Zadi Zaourou de

l'USD (Union des Sociaux-Démocrates), Francis Wodié du PIT (Parti ivoirien des Travailleurs)... Et même si l'on ne partageait pas les mêmes idées, nos rencontres étaient toujours intéressantes et marquées du sceau de l'amitié et de la fraternité », révèle le journaliste. « Car, j'avais défendu cette idée auprès du Président Houphouët-Boigny du temps de l'ouverture démocratique. Je lui ai dit qu'il valait mieux qu'on donne la parole

aux opposants, plutôt qu'ils soient dans la rue. Le Président Houphouët trouva cette opinion empreinte de bon sens. De plus, cela alimenterait le débat et conforterait son image du grand homme politique, respectueux des opinions des autres. Que toutes les opinions s'expriment dans notre pays ; c'était important à mon sens. A mon humble avis, j'ai servi la cause de l'information, mais aussi celle de la démocratie ».

Ally Coulibaly a reçu de hautes distinctions ces dernières années. Chevalier de la Légion d'honneur française en 1986. Commandeur de la Légion d'honneur française en 2021 et Médaillé de l'Ordre National de Côte d'Ivoire. A

la suite de la disparition du Président Houphouët-Boigny, Ally Coulibaly part de la télévision. Et entre en politique. Ou plus exactement, « il tombe dedans, par la force des choses », dit-il. Certes, en sa qualité de journaliste, Ally Coulibaly n'était pas un acteur politique en tant que tel ; puisqu'il ne se contentait que de commenter et de décrypter l'actualité, qu'elle soit politique, économique, etc. Et pourtant, voici plus de trente ans que l'ancien journaliste, devenu homme politique, sert la Côte d'Ivoire. Autrement. Toujours avec passion et gourmandise !

Dominique Mobioh Ezoua



Le Clin d'œil d'Ally Coulibaly à l'écrivain Jean-Pierre Langellier

Journaliste, tout comme Ally Coulibaly qui recommande de lire ses livres, Jean Pierre Langellier, écrivain, spécialiste de l'Afrique, et Grand Prix Goncourt 2022, a travaillé pendant 35 ans au journal Le Monde ; dont une moitié comme correspondant à l'étranger. Publié chez Perrin, citons les ouvrages majeurs dont il est l'auteur : Mobutu (biographie), salué par la critique, Léopold Sédar Senghor (Prix Goncourt de la biographie Edmonde Charles -Roux 2022) et Dictionnaire Victor Hugo.



Interview

Ally COULIBALY, parrain de la 14^{ème} édition du SILA

"On ne peut pas avoir de culture générale si on n'aime pas la lecture"



Vous avez porté plusieurs casquettes : Journaliste, Homme politique, Ambassadeur, Ministre, ... et à présent Grand Chancelier ! Voilà un parcours de vie brillant, impressionnant et édifiant. Qu'est-ce que cela représente pour vous ?

Beaucoup de modestie. Vous jugez ce parcours impressionnant, Cela paraît exagéré ! Bien d'autres ont des parcours autrement plus brillants. Cependant, ce que l'on peut retenir de tout cela, c'est que la profession que j'ai embrassée, m'a beaucoup apporté. Je dois au journalisme ce que je suis. Je n'aurais peut-être pas eu une telle carrière si je n'avais pas exercé cette profession, qui je pense, a été le point de départ de tout ce que je suis devenu. J'ai toujours essayé de bien faire mon travail en mettant en avant les valeurs qui caractérisent tout bon journaliste ; le respect des faits, la profondeur de l'analyse, rendre accessible ce qui à première vue, ne l'est pas, être le plus proche possible des auditeurs, des téléspectateurs, des lecteurs. C'est un métier qui nous enseigne l'humilité, parce que plus vous pensez que vous en savez plus que les autres, plus cela vous rend modeste ; compte tenu de l'étendue du savoir, qui est inépuisable, inimaginable. Donc, c'est une grande responsabilité que de rendre intelligibles les faits à ceux qui vous lisent, qui vous écoutent, qui vous regardent.

C'est un métier exigeant, qu'il faut faire sérieusement, afin d'être en paix avec sa conscience.

Donc rigueur et honnêteté intellectuelle, et plus largement honnêteté dans les faits que l'on énonce...

Oui. Également, constance dans l'effort. Parce qu'on apprend en permanence. Les connaissances évoluent tellement vite de nos jours, que plus on lit, plus on se rend compte de l'immensité de notre ignorance.

En tant qu'ambassadeur et ministre de votre pays, quelles sont les missions qui vous ont paru importantes de conduire ?

La mission d'Ambassadeur en elle-même. C'est par la volonté du président de la République, SEM Alassane Ouattara, que j'ai eu à mener cette mission importante. Comme on dit que le journalisme mène à tout, à condition d'en sortir. Cette belle formule peut être utilisée dans ce cas précis. Une certaine connaissance du milieu politique français, le fait de connaître la gent journalistique, m'ont certainement aidé à remplir cette mission. D'autre part, cette mission se déroulait dans une période bien précise de la vie de la nation ivoirienne. Il fallait, par la représentation et notamment par la communication, expliquer les enjeux du moment. Cela a dû expliquer que j'ai pu être nommé à ce poste, fin 2010. Je me suis efforcé de faire du mieux que j'ai pu.

Vous êtes le parrain du SILA 2024. Pourquoi avez-vous accepté ce parrainage ?

D'abord, c'est un grand honneur pour moi d'avoir été choisi comme parrain. Et, le thème me parle : le livre, un pari toujours gagnant. J'ai toujours aimé lire. Depuis l'école primaire et le lycée Saint-Viateur, de Ferkéssédougou, puis de Bouaké ; deux établissements qui comptaient des bibliothèques dignes de ce nom. Nos professeurs nous encourageaient à lire et il était demandé à chacun des élèves d'avoir lu, dans la semaine, un ouvrage et d'en faire le

L'Ambassadeur Ibrahim Sy Savané, son binôme en lecture

« Pour moi, un ouvrage se partage. J'entends par partage, avoir quelqu'un avec qui on peut échanger sur un livre qu'on a lu. La personne que j'ai choisie pour cela, est Ibrahim Sy Savané. Car, je suis convaincu qu'il lit tout livre qu'on lui remet. Pour autant, je ne prétends pas que lui-même n'acquiert pas de livres à sa guise ! » Voici plusieurs années qu'Ally Coulibaly, lecteur assidu et compulsif, commande des livres en deux exemplaires. Un pour lui ; le second pour son ami et binôme en lecture, Ibrahim Sy Savané.

Ibrahim Sy Savané, journaliste, écrivain, éditeur, a publié en 2004, Au rythme lent de la vie ; puis en 2012 D'espérance et de douleurs vives : au cœur de la tourmente ivoirienne. Il est l'un des membres fondateurs de l'ASSEDI et du SILA. Ministre de la Communication de 2007 à 2010 ; président de la HACA de 2011 à 2018, il a conduit la libéralisation du paysage audiovisuel de son pays. Depuis 2020, il est ambassadeur de Côte d'Ivoire en Tunisie. A ce titre, il sera présent à la

cérémonie d'hommage du regretté Béchir Ben Yahmed, originaire de Tunisie ; qui aura lieu le 16 mai au Parc des Expositions d'Abidjan.

« Lorsque j'achète un ouvrage, je pense systématiquement à lui. En l'espace d'un mois, je peux lui faire parvenir cinq, six, voire dix ouvrages. Je sais que lui, il lit. Il aime ça. Je n'ai rien d'autre à lui offrir que cela ! Et puis il a une vraie culture encyclopédique et on peut parler de tout. Nous nous téléphonons tous les jours, au sujet de livres ou de divers articles de presse qui ont publiés. Quelquefois, on se donne rendez-vous pour passer en revue et discuter de ce qu'on a lu. Ibrahim Sy Savané est un pur talent. En ce qui me concerne, Ibrahim fait partie des meilleurs écrivains de notre génération. Il écrit très bien ; avec cette acuité dans son analyse, cette pertinence dans ses idées et beaucoup d'esprit. Il est allé à bonne école. Il m'a toujours impressionné. Quelle culture ! J'ai beaucoup de respect pour lui », confie Ally Coulibaly.

DME



commentaire. Je le faisais avec beaucoup de grâce. Je lisais tous les auteurs principaux inscrits au programme ; Rousseau, Voltaire, etc. On considérait donc que je faisais partie des meilleurs élèves en Lettres. Au premier cycle, on apprenait même le dictionnaire. Et plus tard, j'ai embrassé une profession dont la lecture en est l'essence. On ne

d'ouvrages là-bas.

Quels types d'ouvrages affectionnez-vous particulièrement ?

Les essais, les biographies, des écrits sur différents sujets, tels que la sociologie par exemple. Très peu de romans. Je veux toujours être l'un des premiers

“
J'ai toujours aimé lire. Nos professeurs nous encourageaient à lire et il était demandé à chacun des élèves d'avoir lu, dans la semaine, un ouvrage et d'en faire le commentaire. Je le faisais avec beaucoup de grâce. Je lisais tous les auteurs principaux inscrits au programme; Rousseau, de Voltaire, etc. On considérait donc que je faisais partie des meilleurs élèves en Lettres.

peut pas avoir de culture générale si on n'aime pas la lecture. Je suis un lecteur compulsif. Je lis tout le temps. Cela a été accentué, dans les années 1973, au cours de ma formation en journalisme au CESTI (Centre des Sciences et Techniques de l'Information) à Dakar, au Sénégal. Nos professeurs, fort exigeants, nous recommandaient de lire beaucoup afin d'être au niveau. Par obligation et par nécessité, il fallait lire.

A la fin des mes études de journalisme, de retour de Paris, où j'avais effectué mon dernier stage, je possédais déjà pas mal de livres. J'ai mes lieux de fréquentation à Paris ; la FNAC, la librairie Lamartine de la Rue de la Pompe dans le 16ème arrondissement de Paris. J'y suis désormais très connu. Grâce aux liens particuliers que j'ai tissés avec l'un des principaux responsables à qui je téléphone deux fois par semaine jusqu'à présent, pour qu'il me dise quels sont les dernières publications que la librairie a reçues. J'ai droit à 5% de réduction. J'envoie les montants requis et on me les achemine depuis Paris. Une autre de mes habitudes, à Paris, est d'aller à la Porte de Clignancourt, dans un bazar qui propose de vieux ouvrages. J'aime bien aller y fouiner. J'ai acheté une bonne trentaine

à lire ce qui vient de paraître. Aujourd'hui, grâce aux livres numérique, c'est possible. Du coup, j'ai chaque livre en double ; en version papier et en version électronique ! A présent, je me suis habitué aux deux versions.

Vous arrivez à lire tous ces ouvrages ?

Je ne peux pas dire que je les lis tous. Mais je lis plusieurs livres en même temps. Il y a des livres qu'on peut lire d'une traite ; d'autres qui servent de livres de référence, pour approfondir certaines thèses, certains thèmes. Chez moi, à mon domicile, je suis envahi par les livres. J'ai une pièce dédiée pour mes livres. Et, je marche dessus, tant il y en a.

Combien de livres possédez-vous à peu près ?

Je ne saurais le dire. J'en ai de toutes sortes. D'autant que j'en ai perdu beaucoup. Entre ceux que j'ai égarés au cours de mes déménagements et ceux que j'ai prêtés à certaines personnes, et qui ne me les ont jamais rendus. Néanmoins, aujourd'hui, grâce à internet, il y a de nombreuses possibilités d'acquérir des ouvrages. Je suis abonné à

tous les grands journaux et magazines français que je les lis donc avant de m'endormir. Tous les soirs, à partir de 22 heures, dès qu'ils paraissent en format numérique, je les lis. D'autre part, je précommande les livres sur internet grâce à une application qui me permet d'acheter tous les ouvrages que je désire. L'application s'appelle LIVRES. On y retrouve tous les livres qui paraissent ; par auteur, par titre d'ouvrage, par librairie... Et, si on a de la chance, on peut aussi y trouver des livres, censés ne plus paraître. J'ai la plus grande bibliothèque universelle à portée de clics ! Et, j'en suis heureux !

Interview réalisée par
Dominique Mobioh Ezoua

Ally Coulibaly Digest

Journaliste de formation, il fut en son temps, le plus jeune rédacteur en chef de Radio Côte d'Ivoire.

Entre 1983 à 1994, il assume plusieurs postes de direction, autant à Radio Côte d'Ivoire qu'à la télévision ivoirienne.

Il a fait son entrée en politique en qualité de Député à l'Assemblée nationale de Côte d'Ivoire, d'abord de 1995 à 2000 ; puis à partir de 2012.

- **1983 à 1994** : a assumé plusieurs postes au sein de la RTI (Directeur de l'information Radio et Télévision ; Directeur central Radio et Télévision)
- **Décembre 2010** : Ambassadeur de Côte d'Ivoire et Conseiller diplomatique du Président de la République en France
- **2012-2016** : Ministre de l'intégration africaine
- **2017-2020** : Ministre de l'Intégration africaine et des Ivoiriens de l'extérieur
- **2020-2021** : Ministre des Affaires étrangères
- **2021-2023** : Ministre et Conseiller spécial auprès du Président de la République
- **Depuis octobre 2023** : Grand Chancelier de l'Ordre National de Côte d'Ivoire.

La Grande Chancellerie, une institution qui fonde l'État de droit et la démocratie

La volonté de la Côte d'Ivoire de distinguer et de récompenser le mérite des personnes pour services rendus à la Nation l'a conduite à créer la Grande Chancellerie de l'Ordre national. Cette prestigieuse institution de la République est, par ailleurs, chargée de l'administration et de la gestion des distinctions les plus honorifiques de la Côte d'Ivoire, que sont les Ordres Nationaux ; l'Ordre National (ON) et l'Ordre du Mérite Ivoirien (OMI).



SEM Ally Coulibaly, entouré de ses plus proches collaborateurs ; de la gauche vers la droite : le Secrétaire général, Sombé Souleymane Mété, la Cheffe de cabinet, Assié Marie-Pascale Aka et le Directeur de cabinet, Mohamad Bamba.

Située à Abidjan, précisément à Cocody Ambassade, en face de la Tour de l'hôtel Ivoire et du BNETD (Bureau national d'études techniques et de développement), la Grande Chancellerie est aussi chargée de renforcer les fondations de l'État de droit et de la démocratie ; hiérarchisés par le mérite et l'excellence ; deux piliers de l'État, dont l'esprit dépasse de loin le caractère d'une simple distinction honorifique ! Ces distinctions tendent à capter les élans les plus nobles pour en faire des forces génératrices de vertus républicaines. Tant et si bien qu'elles exercent un attrait sur les hommes et les femmes de cœur et de talent, tout en suscitant une saine émulation entre eux.

En plus de reconnaître et de récompenser le mérite des Ivoiriens et non Ivoiriens ; d'assurer la gestion administrative des Ordres nationaux, sous la haute autorité du Président de la République, Chef Suprême et Grand Maître des Ordres nationaux, la Grande Chancellerie assure l'admission et l'avancement des personnes décorées, par le suivi de propositions émanant des Ministères et des autres institutions, des décrets de nomination dans les deux Ordres. Elle délivre également des brevets, établit et suit les fiches de renseignements des personnes décorées, afin d'alimenter la base de données de ses archives. Il existe trois grades dans l'Ordre National et dans l'Ordre du Mérite Ivoirien : Chevalier, Officier

et Commandeur. Et deux Dignités : Grand-Officier et Grand-Croix.

Les Grands Chanceliers compte la Côte d'Ivoire a connus sont : Feux Joseph Anoma, de 1960 à 1977 ; Germain Coffi Gadeau, de 1977 à 2000 ; le Général Issouf Koné, de 2000 à 2011 et Professeur Henriette Dagri-Diabaté, de 2011 à 2023. Depuis le 4 octobre 2023, l'ancien ministre Ally Coulibaly a succédé au Professeur Dagri-Diabaté qui porte désormais le titre de Grande Chancelière Honoraire de l'Ordre National, en reconnaissance de sa grande contribution au rayonnement de l'Institution.



Promouvoir le livre et la lecture avec les bibliobus

Organisation à but non lucratif de droit ivoirien, créée en 1998 en Côte d'Ivoire par Dominique Ouattara, l'épouse de président de la République, Alassane Ouattara, la Fondation Children Of Africa intervient dans les domaines de la santé, de l'éducation et du social, en Côte d'Ivoire et dans plus de onze pays d'Afrique.



A la faveur de la tenue de la 14ème édition du Salon international du Livre d'Abidjan, il est bon de rappeler les actions que mène cette organisation en faveur de la promotion du livre, de la lecture ; en direction notamment des enfants.

C'est à travers un concept fort original, pensé par Dominique Ouattara elle-même, pour faciliter l'accès à la lecture aux élèves, partout en Côte d'Ivoire, qu'est né le bibliobus ; une action en faveur de la promotion du livre, qui est partie du constat qu'elle fait, de la rareté des bibliothèques dans les établissements publics et leur quasi-inexistence dans les quartiers d'Abidjan et des villes de l'intérieur du pays.

DIX BIBLIOBUS SILLONNENT LA CÔTE D'IVOIRE

Comme son nom l'indique, le bibliobus

est un bus aménagé en bibliothèque qui parcourt les différentes localités du pays, avec à son bord plus de 3000 livres d'éducation, de divertissement et de culture générale pour les enfants du préscolaire et du secondaire. L'âge des jeunes utilisateurs de cette bibliothèque mobile varie entre 4 et 18 ans. Chaque bibliobus est également équipé de deux ordinateurs avec connexion internet, en vue de permettre aux enfants de découvrir le monde des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication. Une vidéothèque de cent films complète l'espace de lecture, pour permettre aux enfants de suivre des films et des documentaires sur divers sujets, tels que la vie des animaux, le corps humain, l'histoire et la géographie, etc.

Sensibilisées par ce projet qui est un véritable plaidoyer en faveur de la promotion du livre et de la lecture, les

autorités communales à travers une convention, ont permis à la Fondation d'intervenir librement dans les établissements primaires et secondaires.

Depuis sa mise en circulation, plus de 500 000 enfants ont été accueillis dans le bibliobus. Améliorant ainsi les conditions d'éducation d'une jeunesse très vulnérable, notamment dans les zones rurales. Le concept bibliobus vient également susciter et maintenir le goût de la lecture chez les enfants, faire découvrir les bienfaits de la lecture à un jeune public, développer l'esprit critique des enfants, ouvrir et maintenir une fenêtre sur le monde et la connaissance. Tout en favorisant la création et l'équipement de bibliothèques scolaires, municipales ; la création de salles multimédias dans les établissements scolaires, et des rencontres et échanges avec les écrivains autour du bibliobus.



Le tout premier bibliobus a été mis en circulation le 15 décembre 2008. Depuis lors, la Fondation en compte dix en circulation permanente, qui sillonnent les villes et villages de Côte d'Ivoire. A ce jour, plus de 50 localités ont été visitées par cette caravane dédiée au livre. Ce sont : Toumodi, Niapié, Gagnoa, Dimbokro, Agboville, Bouna, Bondoukou, etc. Les communes d'Abidjan ne sont pas oubliées : Adjamé, le Plateau, Abobo, Treichville, Yopougon, Koumassi... Pour ne citer que celles-là.

Dominique Mobioh Ezoua



En 2014, la Première Dame, Madame Dominique Ouattara, Fondatrice de Children of Africa, a été primée au SILA pour ses actions en faveur de la promotion du livre et de la lecture.

Béchir Ben Yahmed

Journaliste, éditeur, opérateur économique, homme de pouvoir...

Un Africain dans le siècle

A toute cette jeune Afrique à qui il manque l'âge de siècle pour suivre Béchir Ben Yahmed, mort à 93 ans, le 3 mai 2021, il lui restera ce livre, guide du journalisme.

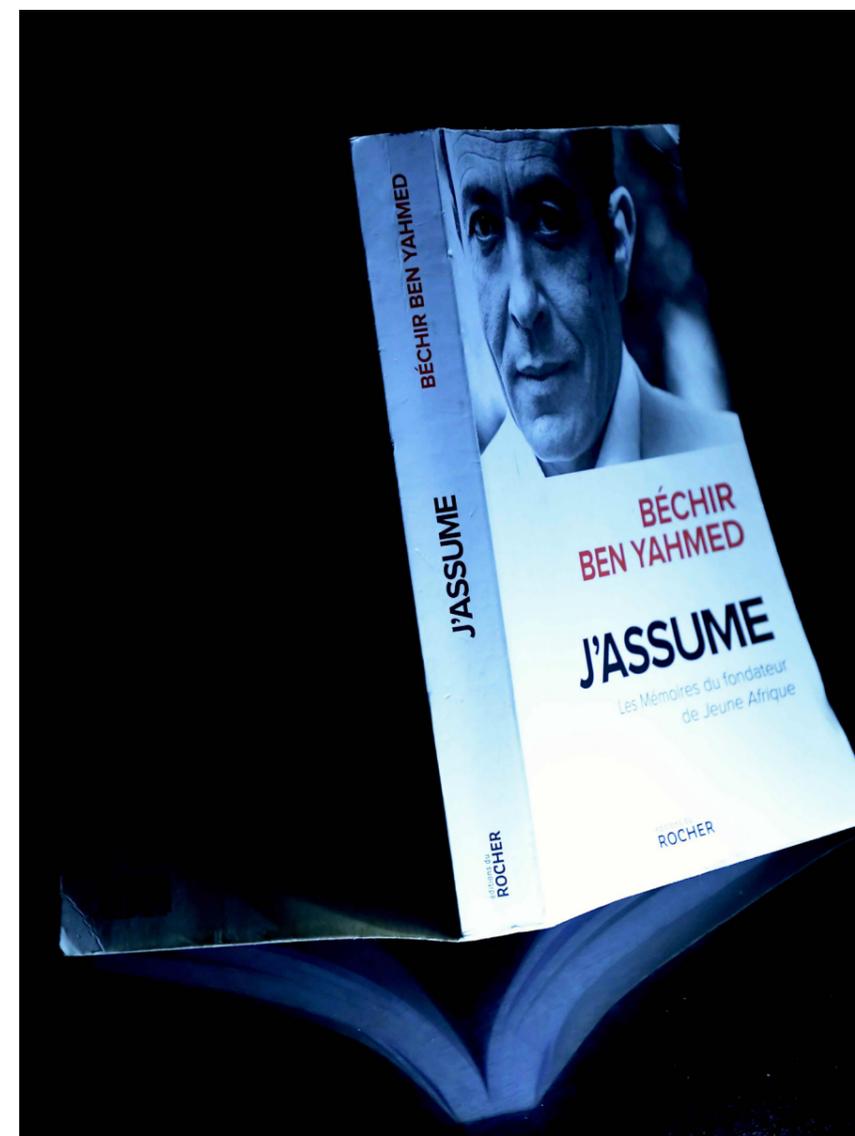


Né en 1928 à Djerba dans une famille modeste, son père était épicier, Béchir Ben Yahmed doit à ses bonnes notes à l'école son ascension fulgurante. Après l'obtention du baccalauréat, il intègre HEC. Pourtant, il choisit de s'engager en politique plutôt que de travailler dans le

milieu de la banque, qui s'offrait à lui. A 28 ans à peine, dès l'accession de la Tunisie à l'indépendance, le président Habib Bourguiba en fait son ministre de l'information. Mais, c'est finalement le virus du journalisme qui le rattrape.

Béchir Ben Yahmed, « BBY », pour

reprendre les initiales devenues célèbres, c'est avant tout le fondateur et le patron de Jeune Afrique, un « hebdo » pour tout un continent à peine sorti des nuits coloniales. BBY, c'est plus de soixante ans d'écriture et de luttes. Avec Jeune Afrique, puis, à partir de 2003, La Revue.



Il sera un Africain convaincu, un militant de l'émancipation des « Sud », un observateur lucide de la vie internationale. Et l'auteur, chaque semaine, de ce fameux édito, « Ce que je crois », où il ne craint pas de prévoir, souvent avec justesse, d'être tranchant, à contre-courant. D'assumer.

Il aurait pu avoir un destin différent, être chirurgien comme il le souhaitait lorsqu'il était adolescent, faire de la politique. Il ne l'a pas voulu. Il s'est lancé avec passion dans l'aventure de la presse écrite, a milité pour la liberté d'expression et la démocratie dans les pays d'Afrique en train de naître, et, contre toute attente, ce petit hebdomadaire, baptisé en 1961 Jeune Afrique,

est devenu l'hebdomadaire phare de tout un continent, sans rival en Afrique francophone, sans équivalent en Afrique anglophone. JA a été combattu, saisi, interdit par les pouvoirs africains, qui le jugeaient incontrôlable ; il a traversé bien des tempêtes, mais il a résisté. Esprit libre, indépendant, BBY a fait de la politique autrement.

Rendre hommage à ce sage et ardent défenseur du panafricanisme à l'heure où le débat sur les identités et le racisme bat son plein n'est que justice. Béchir Ben Yahmed est décédé le 3 mai 2021, Journée mondiale de la liberté de la presse. Il avait 93 ans. Presque un siècle.

« Il y a un an, Béchir Ben Yahmed faisait discrètement ses adieux. Avec lui, la pandémie emportait non seulement un géant atypique de la presse, mais aussi un livre précieux, ses Mémoires, passées quasiment inaperçues car les médias monopolisaient alors sous les feux de l'actualité. Il est aujourd'hui urgent de réparer cette injustice tellement cet homme-là se confond avec l'histoire. Celle de la décolonisation, de l'émergence d'un nouveau monde en pleine guerre froide, de cette jeune Afrique en quête d'un destin que Ben Yahmed, ses journaux et ses journalistes ont raconté des décennies durant.

J'assume est le titre qui résume bien son auteur, un homme au caractère fort et entier, capable de dire leur fait aux plus puissants. Et Dieu sait si Jeune Afrique a eu fort à faire avec quelques-uns de ces chefs d'Etat qui n'avaient pas la liberté d'expression pour meilleure amie. Jamais celui dont l'éditorial était intitulé « Ce que je crois » n'acceptera d'adresser la parole au fantasme Kadhafi, au satrape Mugabe et au terrifiant Hissène Habré. Ses relations avec Houphouët-Boigny connaîtront des hauts et des bas. Ben Yahmed lui préférerait Senghor, un ami qui interdira pourtant une fois la diffusion de son hebdomadaire au Sénégal.

Ce sont les coulisses de toutes les relations d'un jour ou d'une vie de ce patron de presse - avec aussi Guevara, Hô Chi Minh, Bongo et beaucoup d'autres figures d'un monde aujourd'hui disparu - que dévoile cet ouvrage bourré de révélations et de confidences (...)

Extraits de l'article d'Yves Thréard, « Béchir Ben Yahmed, la mémoire d'une Afrique en gestation » paru dans Le Figaro du jeudi 19 mai 2022.



Béchir Ben Yahmed avec BOURGUIBA



Béchir Ben Yahmed avec SENGHOR

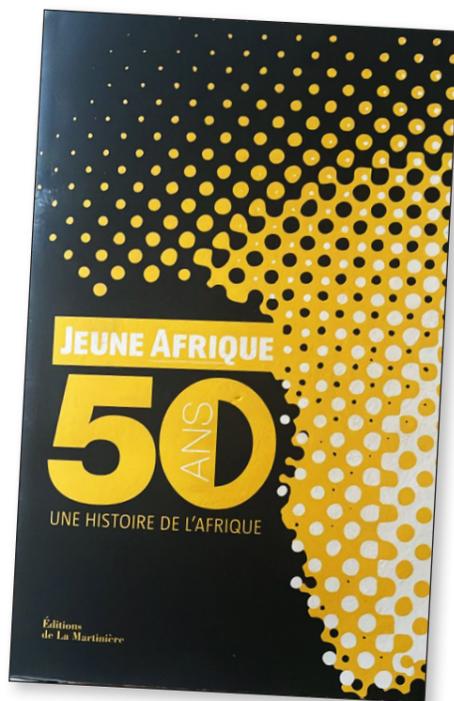
Jeune Afrique : l'Afrique se raconte dans ses pages

Fondé en 1960 à Tunis, Jeune Afrique est le média de référence sur le continent. Il offre chaque jour des informations politiques, économiques, sociales et culturelles qui permettent à ses lecteurs de mieux comprendre l'actualité africaine. C'est aussi le premier magazine panafricain francophone par sa diffusion et son audience. En 2014, sa diffusion totale payée était en moyenne de 53 475 exemplaires (chiffres OJD). Hebdomadaire jusqu'en mai 2020, sa version papier est devenue mensuelle. La rédaction, basée en France, compte plusieurs correspondants permanents répartis sur l'ensemble du continent ou ailleurs dans le monde, ainsi que de nombreux collaborateurs.

Depuis 2000, Jeune Afrique Media Group édite un site internet, afin de mieux diffuser ses informations et de toucher un public plus large. En plus des enquêtes, dossiers, analyses appro-

fondies et des reportages proposés par le mensuel, JeuneAfrique.com offre un regard immédiat sur l'actualité ainsi que des informations exclusives. Un service d'informations professionnelles consacré au secteur privé africain, Jeune Afrique Business +, a été lancé en 2016. Jeune Afrique Media Group compte également un magazine mensuel et un site internet en anglais, The Africa Report, ainsi qu'une maison d'édition de beaux-livres et de guides de voyage, Jaguar.

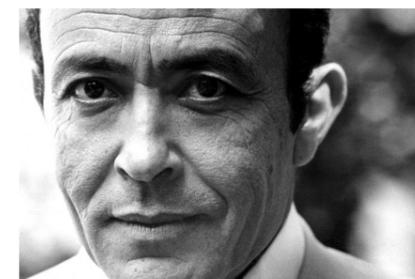
Fondateur : Béchir Ben Yahmed (17 octobre 1960 – 3 mai 2021)
Directeur général et Directeur exécutif : Amir Ben Yahmed
Directeur général exécutif : Mamadou Goundiam
Vice-présidents : Danielle Ben Yahmed, François Soudan
Directeur de la publication : Marwane Ben Yahmed
Directeur de la rédaction : François Soudan
Rédactrice en chef : Anne Kappès-Grangé



Cérémonie d'hommage à Béchir Ben Yahmed REGARDS CROISÉS SUR SON OEUVRE ET SES MÉMOIRES

Jeune Afrique Média Group, invité d'honneur du SILA 2024

Dans le cadre de la tenue de la 14ème édition du Salon international du Livre d'Abidjan, Danielle Ben Yahmed, vice-Présidente de Jeune Afrique Média Group et ses fils, Zyad, Amir et Marwane, convient à un moment de partage et d'amitié en hommage à Béchir Ben Yahmed, fondateur de l'hebdomadaire Jeune Afrique, sous le thème : Regards croisés sur son œuvre et sur ses Mémoires. Cet événement, placé sous le Haut Patronage du Président de la République de Côte d'Ivoire, SEM Alassane Ouattara, en présence de la Première Dame, Madame Dominique Ouattara ; du Grand Chancelier de l'Ordre National, Ally



Coulibaly et de la ministre de la Culture et de la Francophonie, Françoise Remarck ; respectivement Parrain et Présidente de la présente édition du SILA, se déroule au 3ème jour du Salon, le 16 mai, à la Salle des pas perdus du Parc des Expositions d'Abidjan.

DME

La Méthode BBY

-Se lever de bonne heure car le travail du matin constitue l'essentiel de la journée, le secret de la ténacité et de la longévité d'une entreprise.

-Cultiver l'intuition et l'observation

-Toujours suivre la voie difficile. Elle rend atypique et original.

-Pour écrire un bon édito, il faut le préparer la veille de sa rédaction. C'est-à-dire, trouver le sujet, y réfléchir au préalable, rechercher la documentation, vérifier les faits, échanger avec des spécialistes du thème abordé, le corriger toute la journée à des heures différentes, affiner le texte, soumettre le produit fini à un minimum de quatre personnes, capables de le redresser.

Recueillis par Alex Kipré

Témoignage.

Danielle Ben Yahmed : "BBY m'a beaucoup apporté..."

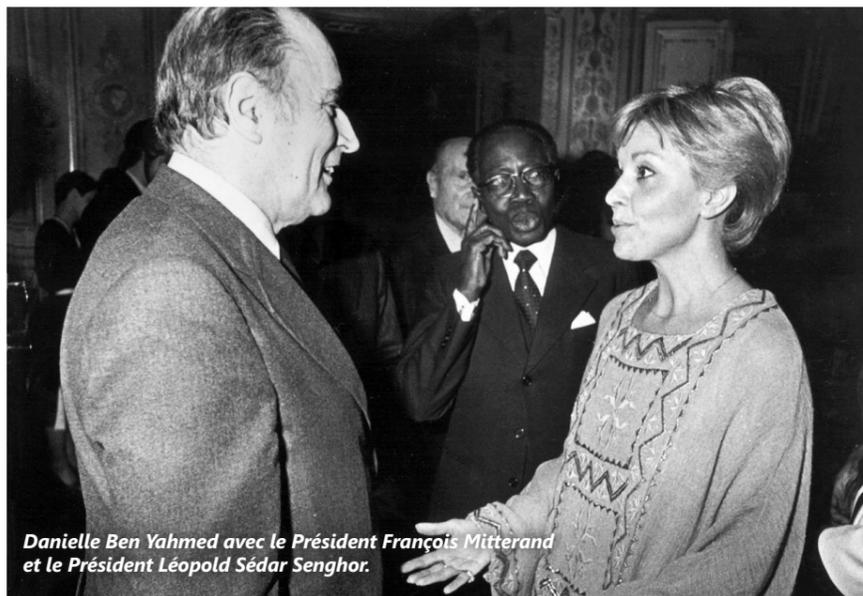
Extraits de l'article « *Un long fleuve pas si tranquille* » paru dans les 50 ans de Jeune Afrique Une histoire de l'Afrique. Dans cette publication, parue aux Editions de La Martinière, Danielle Ben Yahmed, épouse de Béchir Ben Yahmed, parle de Jeune Afrique, donc de Béchir Ben Yahmed.

« J'A, entendez Jeune Afrique, m'a beaucoup donné, dit-elle. Je devrais dire que BBY m'a beaucoup apporté. (...) La vie à JA n'est pas un long fleuve tranquille... Mais JA est devenu une institution, une école formidable. Danielle Ben Yahmed se souvient que c'est par « un vrai faux hasard » qu'elle a rencontré Béchir Ben Yahmed et, de fait, lier son histoire à celle de Jeune Afrique. Dans un article, intitulé « *Un long fleuve pas si tranquille* », publié dans l'ouvrage « *Les 50 ans de Jeune Afrique, l'histoire de l'Afrique* », paru aux Editions de la Martinière, elle se raconte. A travers son récit, revient sur les grands défis auxquels JA s'est lancé dès le début de l'aventure.

« Comme je ne voulais pas enseigner, BBY m'a proposé d'entrer à JA et d'y trouver ma place. Je n'avais aucune idée de ce qui m'attendait. Le professeur de lettres contrarié que j'étais alors ne connaissait pas la presse, pas grand-chose de l'Afrique, sauf celle des livres, et ne s'intéressait pas beaucoup à la politique, mais plutôt à l'art et à la musique ».

Perfectionniste, et sur la suggestion de BBY, elle suit les cours du soir au CFPJ (Centre de Formation et de Perfectionnement en Journalisme), rue du Louvre, à Paris ; pour comprendre comment marche un journal, afin d'écrire court, calibrer, faire un titre... « Ce fût une bonne décision, car si BBY vous donne des possibilités de vous exprimer, il vous « lâche » dans la piscine, comme il dit : « A vous de nager ». Il ne s'occupe pas vraiment de votre formation, ne vous encadre que pour exiger, et s'il vous donne quelques conseils, à vous de vous débrouiller. On n'apprend avec lui qu'en le regardant faire, en le voyant travailler, et, là, prendre des risques ».

De simple traductrice au début, Danielle Ben Yahmed a pris la direction



Danielle Ben Yahmed avec le Président François Mitterrand et le Président Léopold Sédar Senghor.

des Editions du Jaguar, qui s'appelaient alors les éditions J.A. Quelles que soient ses fonctions à J.A., rappelle-t-elle, elle s'est toujours occupée des éditions. « C'est mon bonheur, un de mes violons d'Ingres. J'ai voulu montrer une autre Afrique, celle dont on parlait peu alors, faire connaître le patrimoine,

dans les atlas de pays qui sont devenus une référence. Puis, « parce que notre distributeur me défiait en disant que la cuisine africaine n'existait pas, qu'avec mon amie sénégalaise, Rose-Marie Mendy, nous avons publié *Les Merveilles de la cuisine africaine*. (...) », écrit-elle également.

« On n'apprend avec lui qu'en le regardant faire, en le voyant travailler, et, là, prendre des risques »

Danielle Ben Yahmed, à propos de BBY

l'histoire et les richesses de ce continent souvent malmené, et aujourd'hui, c'est toujours avec la même volonté que je mets en route un ouvrage ».

C'est ainsi qu'a vu le jour, dans les années 1970, l'Atlas de l'Afrique, grâce aux conseils de Georges Laclavère, alors Directeur général de l'Institut géographique national (IGN) à Paris. L'édition 2012 est publiée désormais en quatre langues et le département de géographie, grâce à lui, s'est spécialisé

Danielle Ben Yahmed est fière, même si elle ne s'en occupe plus, d'avoir donné le jour à Afrique Magazine, à la demande de BBY qui voulait lancer un mensuel de société. Malgré les difficultés, AM a bien grandi et évolue désormais entre les mains de Ziad Limam. Il existe aussi The Africa Report, mensuel en langue anglaise, dont elle assure la direction, avec une équipe anglophone. « C'est une autre expérience. C'est aussi une autre Afrique ».

BÉCHIR BEN YAHMED

Toute une vie...

1928
Naissance de Béchir Ben Yahmed à Djerba, le 2 avril.

1939
Quitte Djerba pour entrer au collège Sadiki, à Tunis.

1947
Arrive à Paris pour entamer des études à HEC.

1952
Diplômé d'HEC en juin.

1953
Devient l'adjoint de Mohamed Masmoudi, chef du Néo-Destour en France.

1954
Membre de la délégation tunisienne négociant l'autonomie interne, puis l'indépendance.

1955
Retour en Tunisie en février, lancement de *L'Action* le 22 avril.

1956
Nommé ministre de l'Information le 15 avril.

1957
Démissionne du gouvernement en septembre.

1958
L'Action cesse de paraître en septembre.

1960
Lancement, le 17 octobre, à Tunis, de l'hebdomadaire *Afrique Action*.

1961
Attentat de l'OAS contre *Afrique Action*, le 19 juin, à Paris. L'hebdomadaire change de nom et devient *Jeune Afrique (JA)* le 21 novembre.

1962
BBY et la rédaction de JA émigrent à Rome en mai.

1964
JA s'installe à Paris en octobre.

1965
Le journal s'établit au 51, avenue des Ternes (Paris 17^e).

1967
Lancement des Éditions Jeune Afrique, qui deviendront, en 1985, les Éditions du Jaguar.

1971
Premier numéro d'*Africa*, qui sera cédé en avril 1974.

1974
Création, en mars, du mensuel *Economia*, qui paraîtra jusqu'en novembre 1977.

1976
JA est interdit à la vente en Algérie. L'interdiction ne sera levée qu'en 1998.

1978
Attentat contre JA le 26 mai.

1981
Création, en octobre, de *Jeune Afrique Économie*.

1983
Naissance, en janvier, de *Telex Confidential* et, en avril, du supplément *Jeune Afrique Plus*. Création, en décembre, de *Jeune Afrique Magazine*, qui deviendra, en mars 1989, *Afrique Magazine*.

1986
Attentat contre JA le 15 mars.

1987
Lancement de *Jeune Afrique Livres*.

1988
Cession, en octobre, de *Jeune Afrique Économie*.

1989
JA s'établit au 57 bis, rue d'Auteuil (Paris, 16^e). Lancement, en juillet, du bimestriel *Jeune Afrique Plus*.

1991
Création de *L'Annuaire de Jeune Afrique*.

2000
JA devient *Jeune Afrique/L'Intelligent* en février et reprendra son nom en février 2006.

2003
Parution, en juin, du premier numéro de *La Revue de l'intelligent*.

2005
Création, en mai, de *The Africa Report*.

2006
Nouvelle parution, en février, de *La Revue de l'intelligent*.

2007
Le 14 octobre, BBY abandonne la direction de la rédaction de JA.

2010
Nouvelle édition, en avril, de *La Revue pour l'intelligence du monde*, qui devient mensuelle.

2015
En avril, *La Revue* redevient bimestrielle.

2020
JA devient mensuel et s'accompagne du lancement du site *jeuneafrique.com*.

2021
Décès de BBY le 3 mai, à Paris.

Sauf mention contraire, toutes les photos sont issues des archives personnelles de la famille Ben Yahmed.

Omaxbooks

Traduire l'histoire du continent africain, dans autant de langues possibles

Il arrive parfois qu'on se retrouve face à un livre digne d'intérêt, qu'on aimerait lire, mais dont on finit, à regret, par lui tourner le dos parce que la barrière de la langue d'édition nous l'impose. Cette déception, Alexis Onestas l'a vécue. Impossible de discuter ou de partager avec son entourage des ouvrages dans une langue autre que celle que l'on pratique, constate-t-il alors !

Le jeune entrepreneur culturel, par ailleurs diplômé en journalisme, originaire de Marie-Galante, en Guadeloupe, issu de la culture hip-hop, fonde à ses débuts, un magazine spécialisé dans la culture et la musique. En 2020, il crée la maison d'édition OmaxBooks, dans le but de traduire les œuvres littéraires écrites en anglais, afin de les rendre plus accessibles dans l'espace francophone, d'assurer une plus grande visibilité en matière d'Art, de Culture et de l'identité black.

Omaxbooks est la filiale Edition d'Omax6mum Groupe, l'agence lancée en 2000 par Alexis Onestas. Les autres filiales de l'agence Omax6mum évoluent dans les domaines de l'événementiel, de la production musicale et du street wear.

D'ailleurs, Alexis Onestas est un nom qui compte dans le milieu du hip hop en France, au niveau notamment des concerts et du management des artistes. Il a ainsi collaboré avec Maître Gims, Joey Starr, La Fouine, Rohff, Bilal Hassani, Angélique Kidjo, Snoop Dog, 50 Cent, etc.

La biographie de Curtis Jackson a.k.a 50 Cent, sous-titrée, *Comment réussir, échouer et tout reconstruire*, est



l'un des ouvrages phare du catalogue d'Omaxbooks, que les lecteurs francophones peuvent se procurer sur les plateformes de vente en ligne et dans les librairies.

En termes d'édition, Omaxbooks négocie les droits avec des maisons

d'édition américaines, afin de traduire leurs ouvrages, puis de les distribuer en France et dans le reste de l'espace francophone.

« Nous avons successivement édité les livres de la productrice et actrice, Issa Rae ; du rappeur, acteur et activiste,

Common, de l'actrice Taraji P. Henson, et des rappeurs 50 Cent et Rick Ross. Toutes ces personnalités ont joué un rôle dans ma vie d'adolescent et d'adulte. Travailler aujourd'hui avec elles et obtenir leur validation est pour moi un honneur. J'ai eu l'occasion de rencontrer, et d'échanger avec Rick Ross, qui a été très surpris de découvrir un Noir à la tête de la maison d'édition, à Paris, qui avait traduit son livre. Il a adoré la couverture que nous avons réalisée pour son livre ; et que nous avons largement partagée sur les réseaux sociaux. », rappelait Alexis Onestas dans un entretien accordé au magazine Forbes Afrique.

D'autres traductions de livres sont attendues. Notamment, celles concernant les livres sur les actrices Kerry Washington et Viola Davis, les chanteurs, Gucci Mane, DJ Khaled ; ainsi que JAY-Z.

Alexis Onestas profitera de la 14ème édition du SILA pour rechercher des partenaires, afin de développer des projets supplémentaires et étendre l'influence de ses activités sur le continent africain. « Notre objectif, précise Alexis Onestas, est de permettre aux lecteurs francophones d'accéder à des livres qu'ils n'auraient pas pu lire à cause de la barrière de la langue. L'idée est d'écrire et de traduire notre propre histoire, dans autant de langues possibles. Nous devons vraiment nous ouvrir au monde, car nous avons beaucoup à apprendre des différentes cultures. »

Franck Harding M'Bra

Interview.

Alexis Onestas : « Plus on proposera des livres écrits par des auteurs qui parlent à la jeunesse, plus il y aura des lecteurs »



Sa maison d'édition française, OmaxBooks, est spécialisée dans la traduction de livres anglophones inspirants et motivants. Constatant un manque de représentation en Europe, Alexis Onestas se lance dans cette aventure. « A titre personnel, je lis beaucoup de livres américains et je trouvais dommage de ne pas pouvoir partager les astuces que j'y trouvais. J'ai commencé par le livre d'Issa Rae, la marraine de OmaxBooks », confie-t-il. Interview.

Pourquoi ce lien entre la littérature anglophone, américaine et francophone, spécifiquement entre les stars afro-américaines de la culture et le monde francophone, à majorité africaine ?

Il est primordial de créer du lien entre les différents continents, car nous manquons de grands exemples de réussite internationaux auxquelles se rattacher. Un artiste mondialement



connu comme 50 CENT, racontant son parcours de vie dans le livre *Comment Réussir, Echouer et Tout Reconstruire*, est autant un modèle à suivre pour un Français habitant en banlieue parisienne que pour un Ivoirien à Abidjan.

Quel est le titre qui vous a lancé et dont vous êtes le plus fier ?

Les Mémoires d'une Meuf noire Maladroite, restera un livre spécial pour moi puisque c'est le premier livre que nous avons publié. Issa Rae nous a fait confiance et je ne pourrais jamais oublier ce geste.

Quels sont les auteurs qui font le succès de votre catalogue ?

Le livre, *Quel Jour Parfait Pour Devenir Un Bo\$\$*, est notre best-seller. Nous avons vendu 10 000 exemplaires de cet ouvrage inspirant, simple à lire, pas cher et qui bénéficie d'un incroyable bouche à oreilles.

Quelle est la force et la valeur du positionnement d'un éditeur indépendant comme OmaxBooks dans l'univers de l'édition française ?

Objectivement, notre force est notre sincérité. Notre public sait et sent que tout est réalisé avec une honnêteté incalculable. Je choisis les livres à éditer selon mes goûts personnels et non en fonction d'une économie ou d'une tendance à suivre. De plus, je pense qu'OmaxBooks fait un travail nécessaire, permettant à énormément de personnes dans le monde entier d'avoir accès à des livres utiles. Le livre *Laissons L'Amour Avoir Le Dernier Mot* de Common, a engendré des discussions dans des familles déchirées et à même permis à un père et son fils de se réconcilier. Lorsque j'apprends ce genre d'évènements, je me dis que ma mission est vraiment utile.

Le marché africain du livre francophone vous intéresse-t-il ?

Avant de vendre mon premier livre, j'ai demandé aux éditions américaines de me mettre à disposition les droits des livres en français à l'international. J'ai toujours su que j'allais me rendre au Sénégal, en Côte d'Ivoire, au Québec ou en Belgique. C'est une aventure mondiale car tout le monde doit s'intéresser à nos livres remplis de motivation.

Comment jugez-vous la place du livre africain francophone dans le monde ?

Il n'y a plus de débat sur l'Afrique. Ceux qui ne comprennent pas que la culture africaine est centrale, importante et primordiale pour le futur, seront les perdants de l'Histoire. Qu'ils soient historiques, politiques, amusants ou biographiques, les livres africains, aussi variés qu'ils soient, apportent au monde une vraie valeur ajoutée. J'ai vraiment hâte de collaborer avec un auteur africain.

On constate un recul de la culture du livre chez les jeunes dans le monde, notamment en Afrique. Comment peut-on, selon vous, les intéresser à cet instrument du savoir ?

En Europe, et en France particulièrement, nous avons fait l'erreur d'essayer de forcer les jeunes à lire les livres «des Lumières» et de grands auteurs; en négligeant la littérature, dite plus accessible. Cela a créé un rejet. Ce n'est pas que les gens n'aiment pas lire, c'est juste qu'ils n'ont pas trouvé le bon livre. Plus on proposera des livres ouverts et écrits par des auteurs qui parlent à la jeunesse, comme le fait Omaxbooks, plus il y aura des lecteurs.

Quelles sont vos références culturelles avec la Côte d'Ivoire ?

La Côte d'Ivoire fait partie de ma vie. J'ai grandi avec la culture de ce grand pays, grâce à mes amis et mes proches. J'ai toujours entendu parler de l'immensité culturelle et du business grandissant de cette grande nation. Je n'ai qu'une hâte, c'est de voir de mes yeux ce dont le rappeur Jok'Air et son frère Davidson m'ont tant décrit durant toutes ces années de notre collaboration commune.

Propos recueillis par **Franck Harding M'Bra**

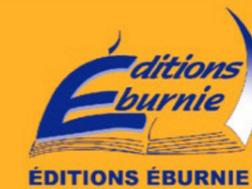
SILA

SALON INTERNATIONAL DU LIVRE D'ABIDJAN 2024



du 14 au 18 mai 2024
Parc des Expositions d'Abidjan

Littérature Religieuse | Littérature Générale | Littérature Enfantine | Littérature Jeunesse | Scolaire | Parascolaire
Siège social : 1 rue des foreurs - Zone 3 Treichville - 01 BP 1984 Abidjan 01
Tél. : (225) 27 21 25 33 12 / 27 21 25 39 54 - Cel. : (225) 07 07 74 52 76 / 07 07 87 72 62
Email : eburniepro@gmail.com - eburnie@aviso.ci
Site web : www.editionseburnie.com



14^e édition du SILA

Les Caraïbes à Abidjan...

Une forte délégation d'éminentes personnalités de la Caraïbe, composée de la Guadeloupe, la Martinique et la Polynésie, est présente à la 14^{ème} édition du SILA. Citons notamment :



Marie Louison.

Les livres de l'auteure... s'écoutent. Ses morceaux et albums les plus écoutés, comme *L'illusion*, *An Sé Vwa* sont à retrouver sur Apple music.



Manick Siar Titeca.

Conceptrice et Directrice de la Maison d'Editions "*Une Voix...Une Histoire*". Femme de théâtre, grande lectrice, elle prête sa voix à certains livres.



Cinthia Gocoul.

En 2022, le Prix littéraire FetKann' ! Maryse Condé, catégorie Jeunesse, a été décerné à la jeune auteure guadeloupéenne, pour son premier livre *J'étais assise sur un petit banc*, paru aux éditions Nèg Mawon.



Pierre Jean Bernard.

Producteur - Guadeloupe.



Mugerin Philippe.

Réalisateur - Guadeloupe.

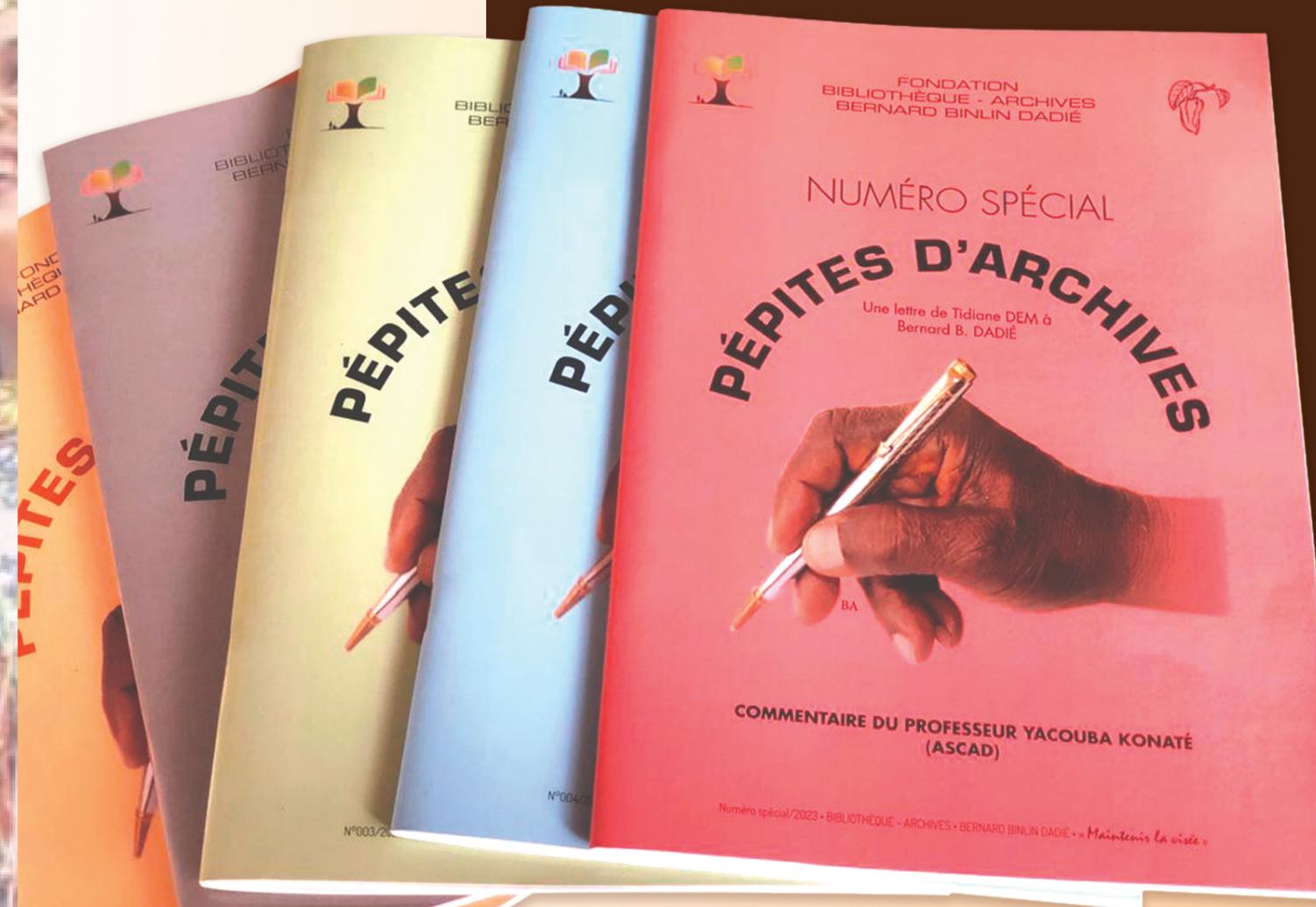
...au SILA 2024



FONDATION
BERNARD BINLIN DADIÉ
Bibliothèque - Archives

La Fondation Bibliothèque-Archives **Bernard Binlin Dadié**, déclarée le 19 avril 2017, a pour vocation de **Conserver, Perpétuer, Diffuser l'œuvre, l'action et la pensée** de l'homme, de l'écrivain et de l'humaniste dont elle porte le nom.

Elle promeut **la créativité, la diversité** des expressions culturelles, **la sauvegarde** du **patrimoine culturel** immatériel (parfois matériel) pour un développement durable de l'homme en société.



Elle reçoit des Chercheurs Nationaux et Internationaux en Littérature, Histoire, Sociologie et Arts.

Elle publie un Bulletin annuel avec des inédits de l'écrivain et les commentaires appropriés.

Siège : Abidjan Cocody, Rue du CHU
Téléphone : +225 01 41 80 73 84 - 07 13 60 68 77
Mail : fondationbabbdadie@gmail.com
Site internet : bernardbinlindadie.org



SALON INTERNATIONAL DU LIVRE D'ABIDJAN

14 - 15 - 16 - 17 et 18 mai 2024

PARC DES EXPOSITIONS D'ABIDJAN – COMMUNE DE PORT BOUËT



Sous le parrainage de **SEM Ally Coulibaly**, Grand Chancelier de l'Ordre National



Sous la présidence de Madame **Françoise Remarck**, Ministre de la Culture et de la Francophonie,

Thème : **Le livre, un pari toujours gagnant**

Pays invité à l'honneur : **République du Kenya**



Auteur à l'honneur : **Serge Bilé**

Ville hôte : **Grand-Bassam**

PROGRAMME OFFICIEL

Entrée gratuite

9h à 19h

Venez, Visitez, Vibrez !

***REMISE DE 20% SUR L'ACHAT DE TOUS VOS LIVRES**



LIVRE

| DATE | HEURE | ACTIVITÉ | LIEU |
|---|--------------------------------|---|--|
| Samedi 11, dimanche 12 et lundi 13 mai 2024 | 9h - 16h | Séminaire de formation « Renforcer votre communication et votre image en ligne » | Seen Hôtel Abidjan Plateau (SHAP) |
| Lundi 13/5/2024 | 10h - 12h | Itinéraires, itinérance mémoriel : Serge Bilé à cœur ouvert | Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody/ UFR LLC |
| Mardi 14/5/2024 | 9h | Ouverture des portes du SILA | Parc des Expositions d'Abidjan (PEA) |
| | 9h - 12h | Projet Ressources éducatives/ Formation « achat /Vente dedroit-se préparer au mieux pour le SILA 2024 » | SHAP |
| | 9h - 18h (en continu) | SILA'Business | PEA/Stand SILA'Business |
| | 9h - 19h (non-stop) | Animations et dédicaces | PEA/Exposants |
| | 10h - 12h | Cérémonie officielle de proclamation des Prix littéraires nationaux | PEA/Salle des conférences du SILA |
| | 12h30 - 13h30 | Pause-déjeuner | PEA/Atelier gourmets |
| | 14h - 15h30 | Panel thématique 1 sur « Grobli Zirignon : autour du poète inventeur de la psychart-thérapie » | PEA/Mezzanine |
| | 15h30 - 17h | Panel thématique 2 sur « Traduire et publier pour traverser l'Afrique » | PEA/Mezzanine |
| | 17h - 18h30 | Panel thématique 3 : « Quel impact ont les réseaux sociaux sur les ventes de livres ? » | PEA/Mezzanine |
| | 19h | Fermeture des portes du SILA | PEA |
| Mercredi 15/5/2024 | 9h | Ouverture des portes du SILA | PEA |
| | 9h - 18h (en continu) 9h - 11h | SILA'Business Petit déjeuner des professionnels | PEA/Stand SILA'Business |
| | 9h - 19h (non-stop) | Animations et dédicaces | PEA/Exposants |
| | 9h - 13h | SILA'Scrabble (compétition) | PEA/Mezzanine |
| | 10h - 12h | Proclamation du Prix « Manuscrit d'or » | PEA/Salle des conférences du SILA |
| | 11h - 13h | Projet Ressources éducatives/ Table-ronde 1 : « Le livre bilingue : enjeux culturels, techniques et économiques » | PEA/Mezzanine |
| | 12h30 - 13h30 | Pause-déjeuner | PEA / Atelier gourmets |
| | 16h - 17h30 | Cérémonie officielle d'ouverture du 14 ^e SILA 2024 | PEA / Salle des conférences du SILA |
| | 17h30 - 19h | Café littéraire 1 /Afterwork « Toast et Littérature » | PEA / Mezzanine |
| | 19h | Fermeture des portes du SILA | PEA |

| | | | |
|------------------------|-----------------------|---|---|
| Jeudi 16/5/2024 | 9h | Ouverture des portes du SILA | PEA |
| | 9h -16h | Programme France/Atelier de formation sur « S'initier à l'art de la correction » | Médiathèque de l'Institut Français Côte d'Ivoire (IFCI) |
| | 9h – 18h (en continu) | SILA'Business | PEA/Stand SILA'Business |
| | 9h – 19h (non-stop) | Animations et dédicaces | PEA/Exposants |
| | 9h-17h | SILA'Scrabble (Compétition) | PEA/Mezzanine |
| | 10h – 12h | Projet Ressources éducatives/ Table-ronde 2 : « Bandes dessinées et arts connexes : dynamique et enjeux économiques en Afrique francophone » | PEA / Mezzanine |
| | 10h - 11h | Rencontre Pr Paule Constant (Académie Goncourt) et Fallé Nincémon (Prix Voix d'Afrique 2024) | PEA / Salle des conférences du SILA |
| | 11h – 12h | Programme France / Proclamation du Choix Goncourt Côte d'Ivoire | PEA/Salle des conférences du SILA |
| | 12h30 – 13h30 | Pause-déjeuner | PEA/Atelier gourmets |
| | 14h – 16h | Projet Ressources éducatives / Table ronde 3 : « Littérature jeunesse et numérique : quelles perspectives ? » | PEA/Mezzanine |
| | 14h – 16h | Programme USA / « Factfulness : penser clairement ça s'apprend. » | PEA / Salle des conférences du SILA |
| | 17h – 19h | Cérémonie officielle d'hommage à Béchir BEN YAHMED, fondateur du Groupe Jeune Afrique : regards croisés sur son œuvre et sa mémoire | PEA/Convention Center – salle des Pas perdus |
| | 19h | Fermeture des portes du SILA | PEA |
| | 19h30 – 21h30 | Retour sur les racines de Kassav : présentation et dédicace de l'ouvrage « Pouzot – Kassav'- love and ka-dance » de Pierre Edouard Decimus, fondateur de Kassav. Suivie de la projection d'un film documentaire. | SHAP |

| | | | |
|---------------------------|---------------------|---|---|
| Vendredi 17/5/2024 | 9h | Ouverture des portes du SILA | PEA |
| | 9h – 16h | Atelier de formation sur « S'initier à l'art de la correction » | Médiathèque de l'Institut Français Côte d'Ivoire (IFCI) |
| | 9h-18h (en continu) | SILA'Business | PEA/Stand SILA'Business |
| | 9h-19h (non-stop) | Animations et dédicaces | PEA/Exposants |
| | 10h – 12h | Programme USA / Conférence sur le leadership au Féminin et mentorat/Women Empowerment | PEA/Salle des conférences du SILA |
| | 9h30 – 11h | Panel thématique 4 sur « Dialogue et engagement, outils de la structuration de la chaîne du livre » | PEA / Mezzanine |
| | 10h – 12h | Programme USA : Conférence sur « le leadership au féminin et mentorat/Women Empowerment » | PEA/Salle des fêtes du SILA |
| | 14h – 15h30 | Panel thématique 5 : « Quel est l'impact de la diversification des canaux de distribution du livre ? » | PEA/Mezzanine |
| | 16h-17h30 | Panel thématique 6 sur « L'interaction édition, média et industrie musicale. » | PEA/Mezzanine |
| | 17h30 -19h00 | Café littéraire 2 /Afterwork « Toast et Littérature » | PEA /Mezzanine |
| | 19h15 | Fermeture des portes du SILA | PEA |
| | 19h – 21h | Abidjan un soir au clair de lune / Spectacle de contes et danses traditionnels avec les panthères de Liabo (région de Daloa, village Zoukougbeu) | Auditorium / Institut Français de Côte d'Ivoire |

| | | | |
|--------------------------|---------------------|---|---|
| Samedi 18/05/2024 | 9h | Ouverture des portes du SILA | PEA |
| | 9h-18h (en continu) | SILA'Business | PEA/Stand SILA'Business |
| | 9h-19h (non-stop) | Animations et dédicaces | PEA/Exposants |
| | 9h30-11h | Panel thématique 7 sur « Le symbolisme de la ville chez Bernard Binlin Dadlé » | PEA/Mezzanine |
| | 11h30-13h | Panel thématique 8 sur « Qu'écrire, qu'écrire pour les lecteurs adolescents ? » | PEA/Mezzanine |
| | 13h30 – 14h30 | Pause déjeuner | PEA/Atelier gourmets |
| | 14h30 – 16h30 | Dictée nationale du Rotary International (Abidjan, Grand-Bassam, Korhogo, San-Pedro, Daloa, Man, Abengourou) | PEA/Salle des conférences du SILA + Intérieur du pays |
| | 16h30 – 18h | Cérémonie officielle de clôture / SILA'Legend | PEA/Salle des conférences du SILA |

FIN DU SILA 14

Responsable de la Programmation

Valentin ZAHUI-DEGBOUT / +225 07 08 65 01 01

+225 07 68 30 82 30 / +225 07 89 96 44 18

www.silacotedivoire.org

SILA Côte d'Ivoire



SALON INTERNATIONAL DU LIVRE D'ABIDJAN



ÉDITION

Les journées thématiques :



Mardi 14 Mai 2024



Mercredi 15 Mai 2024



Jeudi 16 Mai 2024



Vendredi 17 Mai 2024

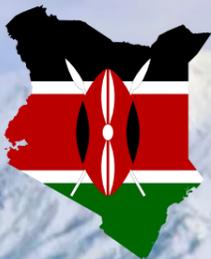


Samedi 18 Mai 2024

Venez, Visitez, Vibrez !

A LA DÉCOUVERTE DE...

Le Kenya



Pays à l'honneur

Le Kenya est un pays d'Afrique de l'Est possédant un littoral sur l'océan Indien. Il comprend la savane, des régions lacustres, la vallée du grand rift et des zones montagneuses. Il accueille également une faune incluant lions, éléphants et rhinocéros. Des safaris au départ de Nairobi, la capitale, permettent d'explorer la réserve du Masai Mara, renommée pour la migration annuelle des gnous, ainsi que le parc national d'Amboseli, offrant une vue imprenable sur le Kilimandjaro, culminant à 5 895 mètres d'altitude.





Aisha JUMWA

Secrétaire du Cabinet chargé du Genre, de la Culture, des Arts et du Patrimoine

Un parcours politique et professionnel édifiant

Femme politique dans l'âme, Aisha Jumwa occupe actuellement le poste de Secrétaire du Cabinet chargé du Genre, de la Culture, des Arts et du Patrimoine, au Kenya ; un pays qui compte 50 millions d'habitants et qui est considéré comme la locomotive économique de l'Afrique de l'Est.

Jeune fille, Aisha Jumwa, originaire du village de Takaungu, dans le comté de Kilifi, est contrainte d'abandonner ses études pour se marier. Son mariage ne résiste pas. A son grand soulagement ! Car, Aisha Jumwa a l'ambition de poursuivre une carrière politique, refusant de n'être qu'une femme au foyer. Dans l'espoir de poursuivre des études, Aisha Jumwa s'inscrit comme étudiante privée au Chandaria Hall de Mombasa, où elle obtient son certificat d'enseignement secondaire en 2011, puis un certificat en gouvernance, à l'Université d'agriculture et de technologie Jomo Kenyatta en 2012 ; et plus tard, un diplôme exécutif de la même institution. Après cela, elle suit un cursus à l'International Leadership University et obtient un baccalauréat en Leadership et Gestion, en 2020.

Le parcours politique d'Aisha Jumwa commence alors qu'elle est encore jeune. Elle crée la Fondation Aisha Jumwa, avant de se lancer dans la poli-

tique active. En 1997, à l'âge de 22 ans, et à la demande de son père, elle se présente pour devenir conseillère du quartier de Takaungu, dans le comté de Kilifi. Elle remporte une victoire écrasante. En tant que conseillère élue, elle défend les intérêts des jeunes, des femmes et des personnes handicapées. Elle reprend son siège lors des élections qui suivent, en 2002. Aisha Jumwa est également devenue présidente du Conseil du comté de Kilifi.

En août 2010, le Kenya promulgue une nouvelle constitution, qui crée le poste de Représentante du comté. Elle y voit une opportunité de faire entendre la voix des femmes et celles d'autres groupes défavorisés, à l'Assemblée nationale. Aux élections de 2013, Aisha Jumwa se présente sous la bannière du Mouvement démocratique orange (ODM), dirigé par Raila Odinga. Elle devient ainsi la première femme Représentante du comté de Kilifi. Puis, en 2017, elle est élue Députée de la circonscription de Malindi en tant que

membre de l'ODM.

Au cours de l'exercice 2019-2020, elle est classée 116ème sur 290 par la société de recherche Infotrak, avec un taux d'approbation de 53,3 % issu de tout le pays ; et 28ème sur 290 députés au niveau national.

Aisha Jumwa est considérée par l'opinion publique kenyane comme une *Mekatilili wa Menza*. Au Kenya, les actes de résistance de Mekatilili et de tant d'autres femmes kenyanes pour défendre l'autodétermination de leur peuple, inspirent de nombreuses militantes africaines à continuer de se battre pour la liberté. Selon elles, Mekatilili est l'une de ces femmes, qui a eu le courage de résister et de se battre pour son peuple, et ouvrir la voie à la lutte féministe.

Dominique Mobioh Ezoua

La délégation officielle du Kenya

Shambi Herman Mwashighadi, DA/
Leader of Delegation

Stephen G Mau Kimani, Director
Library Services

James Kiarie Kamau, Chair KPA

Agatha Nangila Kakai, Board Member

James Odhiambo, CEO

Naftali O. Chweya, Director Records
Management

Maureen Mnyazi Kenga, Librarian

Elisabeth Kyalo, ADoC

Jennifer Jepkoech Barmaso, Assistant
Director of Library Services

Najma Ismail, Media Relations Director



Le Kenya, pays à l'honneur de la 14^{ème} édition du Salon International du Livre d'Abidjan

Du 14 au 18 mai 2024, le Parc des Expositions d'Abidjan accueille la 14^{ème} édition du Salon International du Livre d'Abidjan (SILA), sous le parrainage de SEM Ally Coulibaly, Grand Chancelier de l'Ordre National et sous la présidence de madame la ministre de la Culture et de la Francophonie, Françoise Remarck. Cette édition met à l'honneur le Kenya. Une manière d'explorer les pouvoirs de la littérature, dans une programmation riche, reflétant la diversité culturelle et littéraire kényane.

Par **Abdala Koné**



Pour la première fois de son histoire, le SILA met à l'honneur un pays africain anglophone. Cette initiative remarquable, témoigne de la volonté des organisateurs d'ouvrir le Salon à de nouveaux horizons littéraires et de promouvoir les échanges culturels, entre l'Afrique de l'Ouest et l'Afrique de l'Est.

Le pavillon kényan sera l'épicentre de cette présence inédite. Un espace riche

où les visiteurs pourront découvrir la diversité et les richesses culturelles de ce grand pays d'Afrique de l'Est ; à travers une programmation foisonnante. Des ateliers d'écriture seront dirigés par les auteurs renommés du pays, proposant des exercices pratiques sur la narration, le développement de personnages et la construction de mondes fictifs. Avec une attention particulière sur la manière dont la littérature peut influencer la société. Des panels explo-

reront les liens entre Littérature et Société. Des discussions traiteront de la transition des récits traditionnels oraux vers les formes littéraires modernes, illustrant le rôle clé de la littérature dans la préservation des cultures et identités africaines. Des débats aborderont également les enjeux globaux comme la Littérature et l'Environnement, ainsi que la question du féminisme. Les amoureux de la poésie ne seront pas en reste, avec des séances de lecture,



où des poètes kényans et ivoiriens partageront leurs œuvres, créant un dialogue poétique entre les deux cultures. Des expositions d'art visuel et des performances musicales viendront compléter cette expérience littéraire, pour une immersion totale dans l'univers culturel kényan.

Le Kenya se distingue par son incroyable diversité, tant dans ses paysages que dans sa riche scène littéraire. À la croisée des chemins entre tradition et modernité, ce pays d'Afrique de l'Est offre un cadre naturel époustoufflant, allant des vastes plaines sauvages du Masai Mara aux plages de sable blanc de la côte swahilie. Ces paysages, qui inspirent tranquillité et majesté, se retrouvent aussi dans la profondeur des thèmes abordés par ses auteurs.

Selon Stendhal « le roman, c'est un miroir que l'on promène le long d'un chemin. » Cette définition cadre parfait-

tement avec la littérature kényane. Elle est le reflet de cette terre de contrastes, reconnue pour son dynamisme et sa pertinence. Des voix influentes telles que celles de Ngugi wa Thiong'o, Chimamanda Ngozi Adichie et Binyavanga Wainaina utilisent leurs plumes respectives pour explorer des thèmes universels, tels que l'identité, la liberté, la protection de l'environnement ; faisant des récits, un miroir le long des chemins de cette nation fascinante. Le travail de ces auteurs et écrivains ne se contente pas de raconter des histoires ; il invite à une réflexion collective sur le rôle crucial des femmes dans la société, la protection de la nature et les défis sociaux contemporains.

Au-delà de la célébration du Kenya, le SILA se veut un véritable carrefour des cultures et des savoirs. Les interactions entre les écrivains kényans et ivoiriens, les traductions d'œuvres en swahili, en français et en d'autres langues locales du pays, contribueront à enrichir le patrimoine littéraire des deux pays et à tisser des liens culturels encore plus forts.



A la découverte de...



Dans chaque danse, chaque chanson et chaque conte, il y a un morceau de ce Kenya éternel

Au Kenya, la terre elle-même raconte ses propres histoires. De vastes plaines du Masai Mara, où la terre semble se fondre avec l'infini, sous un ciel d'une pureté écrasante, aux plages sereines de Mombasa, bordées de palmiers qui dansent doucement sous le souffle tiède des alizés, chaque paysage est un poème vivant. Dans le Masai Mara, le monde semble avoir été créé à l'instant, vierge et sauvage. Les herbes hautes ondulent comme les vagues d'un océan vert, sous lesquelles se cachent les rois de la savane. C'est un lieu où le cycle de la vie se déroule au rythme des tambours de la terre, rythmé par le rugissement des lions, le galop des gazelles et le murmure presque imperceptible des léopards. À l'aube, lorsque le soleil émerge, peignant le ciel de teintes flamboyantes de rouge et d'or, on devient témoin des premiers matins du monde. Les Masais, avec leurs manteaux rouges éclatants, marchent sur cette terre comme s'ils étaient tissés dans le même tissu que le paysage, en parfaite harmonie avec la nature qui les entoure.

Vers l'est, Mombasa offre un contraste apaisant avec la fièvre de la savane. Les plages sont des étendues d'un sable fin, si blanc, qu'il semble par moments que la lune s'est éparpillée sur la terre. L'océan Indien, dans son immensité, est un tableau changeant qui joue avec les couleurs du ciel. Les vagues mur-

murent des secrets millénaires aux rivages, bercées par les contes des marins et des explorateurs qui ont traversé ses eaux. Les dhows à voile, avec leurs silhouettes gracieuses, tracent des sillons dans l'eau, comme pour relier les histoires du passé à la tranquillité du présent.

La vallée du Rift, cette immense cicatrice terrestre, est un spectacle de grandeur. C'est un rappel des forces tumultueuses qui continuent de façonner notre monde. Avec ses lacs alcalins peuplés de flamants roses et ses volcans somnolents qui dressent leur silhouette contre le ciel, la vallée est un lieu de beauté austère et de silence contemplatif. C'est là que la terre s'ouvre, où l'on peut presque entendre les battements du cœur du monde, un lieu qui défie le temps et l'humanité.



Ces paysages ne sont pas seulement des merveilles visuelles ; ils sont des acteurs vitaux de la culture kényane. Ils façonnent les mythes, les croyances et les arts. Les artistes puisent leur inspiration dans la majesté de ces territoires, les écrivains narrent leurs mystères, et les musiciens ajustent leurs rythmes. Dans chaque danse, chaque chanson et chaque conte, il y a un fragment de ces terres, un morceau de ce Kenya éternel.

Ainsi, voyager à travers le Kenya, c'est lire un livre vivant, où chaque page offre un nouveau visage de la nature et un nouvel aperçu de l'âme humaine. Les paysages du Kenya ne sont pas de simples décors ; ils sont les protagonistes d'une histoire qui continue de se dérouler, une histoire de beauté, de survie, de coexistence et d'inspiration.

A la découverte de...



FESTIVAL CULTUREL DE LAMU Un pont entre tradition et modernité

Perdu dans le temps, mais fermement ancré dans le présent, le Lamu Culture Festival est une célébration des traditions séculaires de l'île de Lamu, un joyau de la culture swahilie situé sur la côte kényane. Cet événement annuel, qui se déroule au mois de novembre, attire des visiteurs de tout le Kenya et du monde entier, venus découvrir la richesse de la vie sur cette île préservée.

Le festival est un festin pour les sens, une explosion de couleurs, de sons et de saveurs qui capture l'essence de Lamu. Les rues étroites et sablonneuses de la ville s'animent, offrant des spectacles de danse traditionnelle, des compétitions de construction de dhows et des courses de ces bateaux qui se découpent contre l'horizon de l'océan Indien. Les artisans montrent leurs compétences en sculpture sur bois, une tradition célèbre, tandis que les vendeurs de rue proposent des délices culinaires swahilis, des samoussas épicés aux doux halwas.

Au cœur du festival, il y a un engagement profond à préserver les traditions qui ont façonné Lamu. Le festival permet de maintenir vivantes des pratiques telles que la poésie swahilie, la musique taarab et le jeu de bao, un jeu de société africain ancien qui est beaucoup plus



qu'un simple passe-temps : c'est un lien avec le passé, une forme de sagesse transmise à travers les générations. Ces traditions, transmises de génération en génération, ne sont pas seulement célébrées comme des reliques d'un passé révolu, mais sont présentées comme des éléments essentiels de la culture contemporaine de Lamu.

Tout en célébrant le passé, le Festival culturel de Lamu embrasse également la modernité. Les organisateurs utilisent des plateformes numériques pour promouvoir l'événement, attirant une audience mondiale et engageant des jeunes de manière innovante. Des ateliers et des séminaires organisés durant le festival abordent des questions comme le tourisme durable et l'impact du changement climatique sur les communautés insulaires, montrant comment la tradition peut coexister avec la

modernité pour aborder et relever des défis contemporains. Le festival a également un impact économique significatif sur l'île, stimulant le tourisme et offrant une plateforme pour les petites entreprises locales. Cela permet à la communauté de prospérer tout en préservant son héritage unique. Pour les habitants de Lamu, le festival est une source de fierté et un moyen crucial de raconter leur histoire au monde, affirmant leur identité dans un Kenya en rapide évolution.

En somme, le Lamu Cultural Festival n'est pas qu'une célébration ; c'est une affirmation de la capacité de la culture à résister au temps tout en évoluant. C'est un dialogue continu entre le passé et le présent, un spectacle où chaque danse, chaque chant et chaque voile de show flottant, est à la fois un hommage aux ancêtres et un pas vers l'avenir.

SALON DU LIVRE AFRICAIN DE PARIS

3 ANS DE PARTENARIAT POUR METTRE LA CULTURE
AU SERVICE DU LIEN SOCIAL ET POUR PROMOUVOIR
LE LIVRE ET LA LECTURE EN CÔTE D'IVOIRE



INSTITUT
FRANÇAIS

Liberté
Créativité
Diversité

ACCÈS
CULTURE

AFD

Afterwork
toast
&
Littérature

Spécial



Salon International du Livre d'Abidjan

DÉBATS LITTÉRAIRES
DEDICACES DE LIVRES
NETWORKING
COCKTAIL

15 et 17 MAI 2024

🕒 17H30 - 19H00



Parc des
Expositions
d'Abidjan

PASS SOLO : 15.000 Fcfa

PASS DUO : 25.000 Fcfa

PASS GROUPE : 50.000 Fcfa



07 476 458 65 / 07 487 881 33

Thème de 14^{ème} édition du SILA Le livre, un pari toujours gagnant

Alea jacta est, place à la féerie !

«*Le livre, un pari toujours gagnant*», voici la formule choc qui tient lieu de thème à la 14^{ème} édition du Salon International du Livre d'Abidjan. Optimisme gouailleur, presque chauvin dans la République des lettres ivoiriennes et pied de nez aux pronostics alarmistes sur la santé du livre en Côte d'Ivoire. Les habitués du Salon noteront peut-être la différence dans la formulation du thème de l'événement cette année

en tant que contributeur à la richesse intérieure. Drôle de statut cette année pour les visiteurs du Salon, transformés en parieurs. Les voici invités par leur présence, par leurs acquisitions, par leurs contributions diverses à mettre une mise sur l'avenir du livre en Côte d'Ivoire.

Mais les choses s'annoncent plutôt bien dans cet état de grâce général, dont le dernier témoignage est apparu avec le

Le SILA 2024 doit en faire la démonstration par la mobilisation du public et des professionnels du livre attendus des quatre coins du monde. Pari certainement gagné d'avance, vu les nombreuses réservations, l'intérêt de plus en plus marqué pour l'événement et le ralliement exceptionnel des acteurs de la chaîne du livre. L'égide de l'État de Côte d'Ivoire, à travers le ministère de la Culture et de la Francophonie, est le dernier gage de la victoire attendue : alea jacta est, place à la féerie. Un point d'exclamation donc, expression de la foi et de la certitude, pour ponctuer la gageure : « *Le livre, un pari toujours gagnant !* »

Dr Paul-Hervé Agoubli

“ **Drôle de statut cette année pour les visiteurs du Salon, transformés en parieurs. Les voici invités par leur présence, par leurs acquisitions, par leurs contributions diverses à mettre une mise sur l'avenir du livre en Côte d'Ivoire.** ”

; eux naguère habitués à réfléchir à l'un des états du livre, à l'une des problématiques liées à son destin en Côte d'Ivoire et dans le monde.

Le temps d'une édition, les interrogations font place à la certitude de la victoire du livre en tant qu'objet culturel, en tant que substrat de l'imaginaire collectif et de la conscience nationale, et

succès de la dernière Coupe d'Afrique des Nations (CAN) et le sacre des Eléphants de Côte d'Ivoire, vainqueurs à domicile de la compétition, en février dernier, lors de la 34^{ème} édition de cet événement footballistique planétaire. Nul doute que cette baraka s'étend désormais aux différents secteurs économiques et culturels dont celui de l'édition.

Le SILA se déplace au Parc des Expositions d'Abidjan

Venons, visitons, vibrons !

La 14^{ème} édition du Salon International du Livre d'Abidjan (SILA) se déroule du 14 au 18 mai 2024 au Parc des Expositions d'Abidjan, avec pour thème : "Le livre, un pari toujours gagnant". Depuis son annonce, bizarrement, ce lieu semble décrié...

Apprendre la nouvelle concernant le changement de lieu qui sera le théâtre de la 14^{ème} édition du SILA a réjoui lecteurs et amis du livre. Ayant - on les imagine se le dire chez eux - trop vu cet important rendez-vous du livre et du savoir se tenir, soit au Palais des Sports d'Abidjan Treichville, ou au Palais de la Culture

Bernard Blin Dadié, il était, cette fois-ci, important que les organisateurs de ce Salon littéraire songent à changer d'espace. Leurs prières ont donc été exaucées. Gloire à Dieu !

Voici donc un nouveau site, tout aussi attrayant, qui les accueille : le Parc des Expositions d'Abidjan, pour recevoir

sans doute, plus d'exposants, plus de visiteurs, tout en célébrant le livre et ses acteurs.

Pourtant, cette nouvelle ne semble pas être partagée par tout le monde. La raison ? Selon certaines personnes, l'endroit est reculé et d'accès difficile... les mobiles sont légion. Ce qui sera,

avançant d'autres, pénible pour les exposants et visiteurs de s'y rendre durant les cinq jours de cette activité intense. Alors, s'appuyant, entre autres, sur ces mobiles, ces personnes auraient voulu qu'on leur facilite l'accès et leur participation au SILA, en mettant à leur disposition, par exemple, des cars pour leur déplacement.

Le Parc des Expositions d'Abidjan a été inauguré le 17 juillet 2023. Il a été présenté avec tous ses atouts ; faisant de ce lieu, l'un des plus agréables endroits culturels du pays. Depuis son ouverture, ce grand espace de spectacles n'a cessé d'abriter des événements dont l'entrée était payante et qui a refusé du monde. A aucun moment, on a entendu le public, plus précisément, les « fans

» des artistes qui s'y étaient déjà produits, décrier le choix de ce lieu. Et, surtout, demander qu'on mette à leur disposition, un car pour assurer leur déplacement Aller et Retour. Pourquoi ? Parce qu'ils trouvaient leur intérêt à y aller.

Le Parc des Expositions d'Abidjan est aussi un endroit public à l'instar des autres endroits du pays, notamment de la capitale économique, que l'État ivoirien a mis à la disposition de la population. Quand une activité sportive ou culturelle s'y déroule, les intéressés trouvent les moyens de s'y rendre sans se plaindre. Pourquoi au tour d'un Salon du livre, dont d'ailleurs, l'entrée est gratuite, on grogne, on se fâche ?

Ça sera une très bonne idée si les écrivains, auteurs, éditeurs attendus à ce Salon, trouvent les mots qu'il faut, pour exhorter leurs lecteurs à faire le pas. Cela les motivera davantage à ne pas tenir compte de « la distance » ni de « l'accès difficile » que d'aucuns évoquent.

Alors venons, visitons et vibrons !

Boris Anselme Takoué

“ Ce serait une très bonne idée si les écrivains, auteurs, éditeurs qui sont attendus, trouvent les mots qu'il faut, pour exhorter leurs lecteurs à faire le pas. ”



Programme professionnel de la 14^{ème} édition du SILA

Des renforcements et de nouvelles perspectives

Les fenêtres rouvrent sur la 14^{ème} édition du Salon international du livre d'Abidjan (SILA). Comme le veut la tradition, plusieurs activités sont constitutives du SILA. À l'image des précédentes éditions, mais beaucoup plus pour cette année, le programme professionnel du SILA sera le point focal des activités prévues.

Agnes Debiage, consultante internationale, formatrice et facilitatrice, en charge du programme professionnel du SILA, accompagnée de Dr Stéphane N'dri et Dr Marcel Odi, travailleront sur les nouveaux enjeux du SILA 2024, dont l'objectif principal est de renforcer le programme professionnel. Qui comprend : huit tables rondes professionnelles sur des thématiques aussi variées les unes que les autres ; trois formations professionnelles pour le renforcement des capacités des professionnels du livre ; six rencontres digitales internationales ; un espace SILA Business, ouvert durant tout le salon, afin de favoriser les échanges de droits et contacts commerciaux ; le petit déjeuner des professionnels, qui sera un temps fort de networking, où seront invités auteurs, éditeurs, libraires et autres professionnels du livre ; un Forum Acheteur-Vendeur, favorisant un networking autour de 40 professionnels du livre, échangeant sur la cession et l'achat des droits.

Pour une efficacité qui se veut sans précédent, un partenariat a été établi entre l'organisme Ressources éducatives et le SILA 2024. L'idée est de tisser un réseau, à travers un répertoire d'experts, spécialistes de l'éducation et du livre, ainsi que des outils, rapports et calendriers d'événements. Il est né du projet mis en œuvre en 2020 par l'Unesco et l'Institut Français,

avec le soutien de l'Agence Française de Développement (AFD) dans des pays ciblés d'Afrique subsaharienne francophone.

Ce projet vise à renforcer l'accès des élèves du Primaire et du Secondaire aux Ressources éducatives, afin d'améliorer les résultats d'apprentissage et la promotion du livre. Leur présence au SILA 2024 est plus que justifiée, vu qu'il animera trois des tables rondes sur les huit, proposées cette année.

La première intitulée *Le livre bilingue : enjeux culturels, techniques et économiques*, est proposée par Ressources éducatives Madagascar. Elle vise à échanger sur les moyens trouvés pour embrasser et relever l'entièreté de l'identité culturelle de la Grande île, en développant l'édition bilingue. Quatre intervenants provenant de Madagascar et du Sénégal, avec pour modératrice Fenitra Andrianarisoa, Cheffe de projet Ressources éducatives Madagascar, seront présents.

La deuxième, intitulée *Bandes dessinées et Arts connexes : Dynamiques et enjeux économiques en Afrique francophone*, est proposée par Ressources éducatives Bénin. On y débattera des dynamiques collaboratives et des enjeux économiques qui influent sur cette filière en pleine émergence. Entre autres, une analyse sera faite

sur les facteurs qui façonnent l'écosystème de la Bande Dessinée et des arts connexes en Afrique francophone; en mettant l'accent sur des aspects, tels que la production, la distribution, le financement, la professionnalisation et la visibilité sur le marché mondial. Cinq intervenants provenant du Congo, du Sénégal, du Bénin et de la France y participeront, avec pour modératrice, Lyly Hounghin, Coordinatrice Ressources éducatives Bénin.

La dernière, proposée par Ressources éducatives Guinée, s'intitule *Littérature Jeunesse et numérique : quelle perspective?*

Ce thème s'articulera autour de plusieurs dynamiques liées à la thématique. Elle s'intéressera notamment aux nouvelles opportunités, mais également aux défis que cette convergence au numérique offre aux professionnels du livre, aux jeunes lecteurs et à leurs encadrants. Six intervenants, originaires de la France, du Cameroun, du Ghana, de la Guinée et du Sénégal seront présents. Louise Potiron, Coordinatrice Ressources éducatives Guinée, en sera la modératrice.

Les cinq dernières tables rondes animées par le SILA, lors du programme professionnel, s'intitulent : *Est-Ouest : (1) Traduire et Publier pour traverser l'Afrique ; (2) Dialogue et Engagement au service de la structuration de la*



Anges Félix N'Dakpri, Commissaire général, au lancement de la 14^{ème} édition du SILA, avec Dr Gisèle Châtelain (Directrice du Livre au Ministère de la Culture et de la Francophonie), Mohamed Bamba (Directeur de Cabinet à la Grande Chancellerie) et Dr Paul Hervé Agoubli (Universitaire et Responsable du Comité Scientifique du SILA).

chaîne du livre ; (3) Vers une diversification des canaux de distribution du livre ; (4) Impact réel des réseaux sociaux sur les ventes de livres ; (5) Qu'écrire, qu'éditer pour des lecteurs adolescents?

Enfin, notons également la présence renouvelée de Sandrine Decroix, formatrice en critique littéraire et au métier de lecteur-correcteur, pour le compte de l'Asfored-Edinovo. Sa présence se justifie à la suite d'une formation aussi nécessaire que bien appréciée, au métier de lecteur-correcteur, initiée l'édition dernière lors du SILA 2023. Cette année, sa formation intitulée *Le service correction : gage de succès éditorial et littéraire*, se fera à l'endroit de 10 maisons d'édition. À cette formation, s'ajoutent deux autres, dénommées : (1) *Cession de droit : se préparer au SILA* et (2) *Renforcer votre communication et votre image*. Notons que ces deux dernières formations se feront aussi bien en ligne qu'en présentiel.

A RETENIR

- 8 tables rondes professionnelles sur des thématiques aussi variées les unes que les autres

- 3 formations professionnelles pour le renforcement des capacités des professionnels du livre

- 6 rencontres digitales internationales

- 1 espace SILA Business, ouvert durant tout le salon, afin de favoriser les échanges de droits et contacts commerciaux

- Le petit déjeuner des professionnels, qui sera un temps fort de networking, où seront invités auteurs, éditeurs, libraires et autres professionnels du livre

- 1 Forum Acheteur-Vendeur, favorisant un networking autour de 40 professionnels du livre, échangeant sur la cession et l'achat des droits.

Interview Agnès Debiage, initiatrice du programme professionnel du SILA 2024

"Faisons du SILA un rendez-vous incontournable pour les professionnels"

Consultante ADCF Africa, Agnès Debiage travaille exclusivement en Afrique. Ses 30 années d'expérience dans le livre, en tant qu'auteure, éditrice, libraire, formatrice et responsable d'une structure associative, lui offrent une vision intéressante du Livre sur le continent africain, où elle a vécu 23 ans. Aujourd'hui, elle se consacre à permettre à des professionnels de monter en compétences, à leur ouvrir des portes, quand c'est possible, à favoriser le dialogue entre les différentes zones du continent, à initier des programmes à impact positif. Pour elle, les solutions se coconstruisent localement par les acteurs eux-mêmes.



Pourquoi avoir initié ce programme professionnel et quel en est l'objectif ?

Pour moi, le SILA est le Salon francophone qui a la plus grande résonance internationale en Afrique de l'Ouest. Lorsque j'y suis venue, j'ai tout de suite vu les axes d'amélioration. J'ai donc proposé un programme professionnel, qui a immédiatement été favorablement accueillie par le SILA et son partenaire, le Salon du Livre africain de Paris. Notre objectif est de créer un cadre qui permette aux acteurs du livre de mieux travailler ensemble, tout en

dynamisant l'aspect Business de ces relations professionnelles.

En quoi consiste ce programme professionnel ?

Plusieurs volets s'articulent et sont complémentaires. Pour la montée en compétences, trois programmes de formation sont mis en place pour les éditeurs et libraires d'Afrique (communication digitale, cession de droits, service correction). Un espace, SILA Business, est inauguré pour favoriser le networking et les rendez-vous B to B. Un petit déjeuner des profession-

nels s'y tiendra pour booster les relations entre pays et acteurs du livre. Le SILA met en place cinq Tables Rondes professionnelles et accueille trois rencontres initiées par le Programme Ressources éducatives. Nous clôturerons également un cycle de six rencontres digitales, qui ont fédéré près de 300 acteurs du Livre en Afrique ; réunissant une vingtaine de pays. Ce nouveau programme a eu une vraie résonance et permet de constituer une bibliothèque de ressources qui seront disponibles en ligne prochainement.

Quelles sont vos attentes pour cette première édition du programme professionnel ?

Que ce SILA 2024 en soit le point de départ, et que ce programme professionnel scelle les fondations du renforcement de la position stratégique du SILA, comme un rendez-vous incontournable pour les professionnels du Livre en Afrique ; considéré dès lors comme un espace de dialogue entre les grandes régions du continent, pour les cessions de droits et le commerce du livre. Il ne nous reste plus qu'à prier afin que des partenaires soutiennent ce développement du SILA. Mais, il faut savoir rêver pour ouvrir de nouvelles voies. C'est ce que le SILA est en train d'initier.

Propos recueillis par
Dominique Mobioh Ezoua



DÉCOUVRIR LA GRANDE CHANCELLERIE DE L'ORDRE NATIONAL



M. Ailly COULIBALY
Grand Chancelier de l'Ordre National

Ailly Coulibaly



La volonté de notre pays de distinguer et de récompenser le mérite des personnes et les services rendus à la Nation a conduit à la création de la Grande Chancellerie de l'Ordre National. La Grande Chancellerie de l'Ordre National est le vocable sous lequel l'on désigne l'institution chargée de l'administration et de la gestion des distinctions les plus honorifiques de la Côte d'Ivoire (les Ordres Nationaux) que sont l'Ordre National (ON) et l'Ordre du Mérite Ivoirien (OMI).

1- Missions de la Grande Chancellerie de l'Ordre National

La Grande Chancellerie de l'Ordre National est une Institution de l'Etat dont les missions sont :

- Reconnaître et récompenser le mérite, l'excellence des ivoiriens et des non ivoiriens.
- Assurer la gestion administrative des Ordres Nationaux, sous la haute autorité du Président de la République, Chef Souverain et Grand-Maître de l'Ordre.
- Assurer le respect des règles statutaires de l'Ordre National et l'Ordre du Mérite Ivoirien.
- Gérer le capital spirituel et moral que représente l'ensemble des membres de l'Ordre National et l'Ordre du Mérite Ivoirien en vue de créer un esprit du décoré qui contribuerait au-delà de toutes autres considérations, à consolider l'unité nationale et les liens de la solidarité entre les membres.

2- Cadre juridique et institutionnel

La Grande Chancellerie de l'Ordre National développe ses activités qui se fondent sur les textes institutionnels en vigueur. Il s'agit notamment de :

- La loi n° 60-210 du 27 juillet 1960, portant institution de l'Ordre National ;
- La loi n° 60-403 du 10 décembre 1960, organisant l'Ordre National, modifiée par la loi n°61-207 du 12 juin 1961,
- Le décret n°70-544 du 11 septembre 1970, portant création de l'Ordre du Mérite Ivoirien.

3- Composition des Ordres Nationaux :

Les Ordres Nationaux comprennent l'Ordre National et l'Ordre du Mérite Ivoirien. Chacun de ses Ordres a en propre son organisation, sa discipline et sa hiérarchie.

L'Ordre National est le premier ordre honorifique de la Nation. Il comprend :

- 03 grades : Chevalier, Officier et Commandeur
- 02 dignités : Grand-Officier et Grand-Croix.

L'Ordre du Mérite Ivoirien est le deuxième ordre honorifique de la Nation. Il comprend :

- 03 grades : Chevalier, Officier et Commandeur
- 02 dignités : Grand-Officier et Grand-Croix.

Le Président est le Grand Maître de l'Ordre. Il est élevé de plein droit à la dignité de Grand-Croix le jour de son investiture. Le Grand Chancelier de l'Ordre National est dépositaire du sceau de l'Ordre.

L'Auteur à l'honneur

SERGE BILE



REGARD SUR DEUX ŒUVRES DE SERGE BILÉ

Sur le Dos des Hippopotames : une vie de nègre,
Editions Calmann-lévy 2006

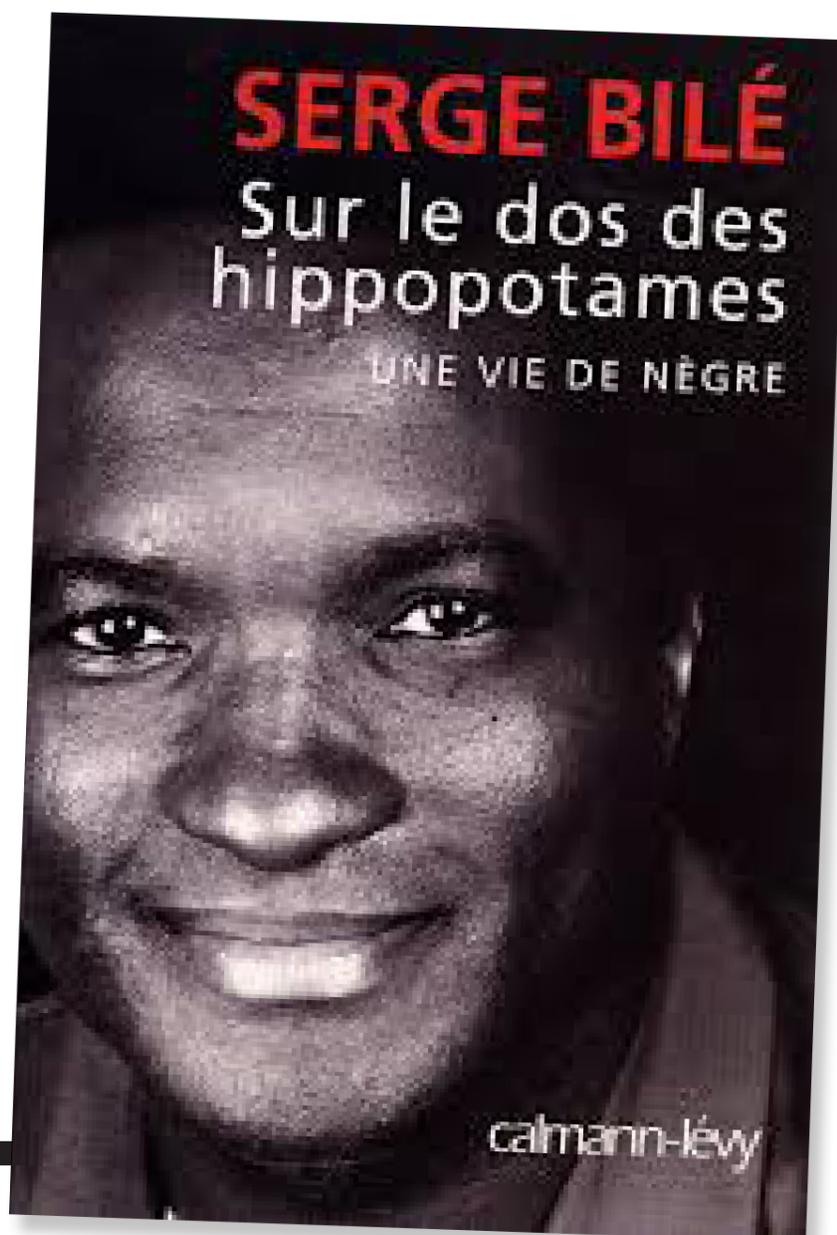
Par **Arsène Dally**

Ce livre a été le premier de Serge Bilé, même s'il est paru après le succès de "Noirs dans les camps nazis" et "La légende du Sexe surdimensionné des Noirs" en 2005. À l'origine, ce livre s'appelait "Télé nègre". Mais son éditeur parisien a préféré inventer un titre "plus joli," à partir de l'histoire fondatrice de son travail littéraire, l'histoire de la Reine Pokou.

Ce livre retrace des vies assez truculentes de son auteur : vie de journaliste avec l'interview quelque peu échaudée avec Nicolas Sarkozy, vie carcérale à Abidjan après celle de Poitiers (France), vie de défi, avec son pont culturel Fort-de-France et Abidjan, vie de découverte avec les Boni...

Ce livre met aussi la lumière sur les arcanes de certaines décisions de la vie publique en Côte d'Ivoire.

Ce livre inspire beaucoup l'auteur. C'est des "entrailles" de ce livre qu'est né un autre, objet de critique littéraire : Mes années Houphouët.



Mes Années Houphouët,
Editions Kofiba, 2019

Par **Israël Guébo**

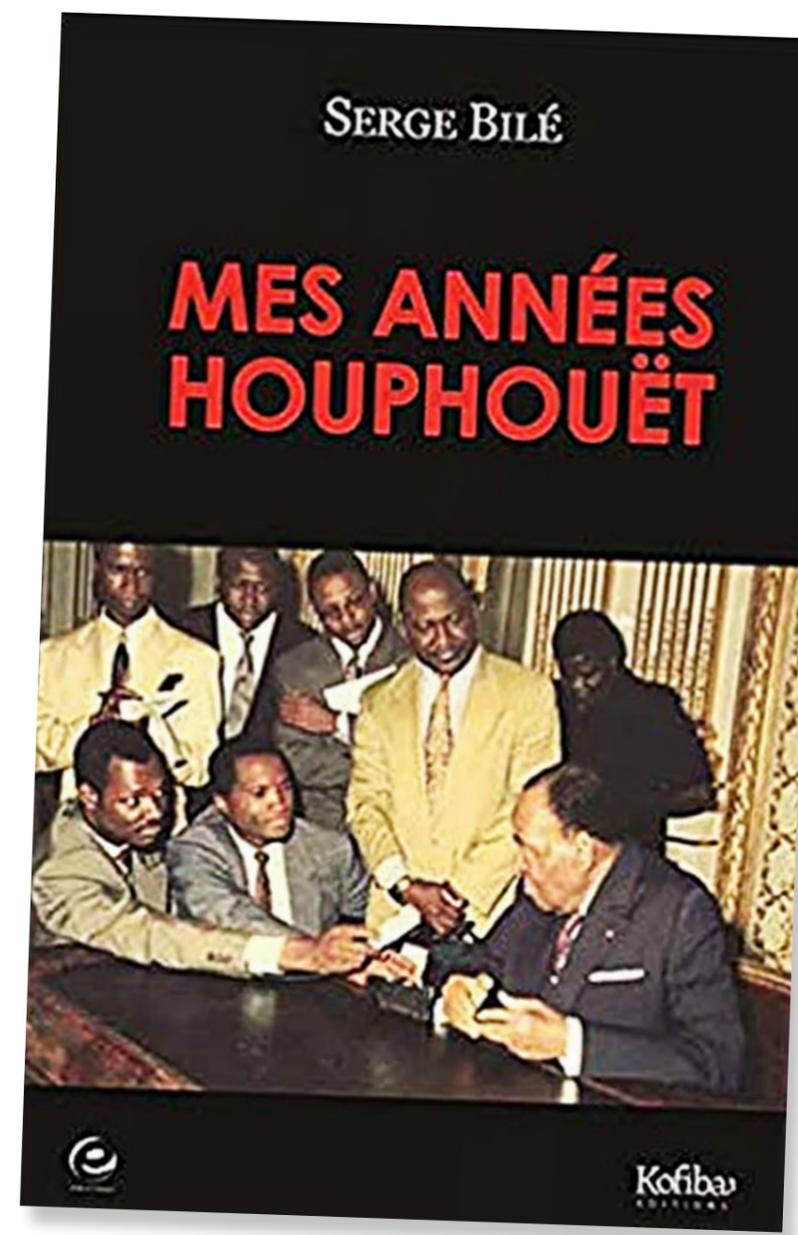
Serge Bilé et ses "Années Houphouët"

Une interview avec Félix Houphouët-Boigny. Un simple alibi pour raconter l'histoire de la Côte d'Ivoire avec un regard différent. Peut-être pas pour ceux d'une certaine époque, mais pour nous autres, le livre de Serge Bilé est à la fois rafraîchissant, édifiant, révoltant et (un brin) alarmant. Promenade littéraire à travers les âges et les personnages.

Rien de nouveau sous notre drapeau

Les mêmes noms. Les mêmes lieux. Les mêmes alliances. Les mêmes guerres. Les mêmes coups (bas) politiques. Emprisonnement, assassinat, enlèvement. Un air de déjà vécu. Bédié, Gbagbo, Ouattara... et bien d'autres. Présents hier, encore là aujourd'hui. Les mêmes causes et les mêmes conséquences dramatiques pour le pays. 1991, 1992, 1993, 1995, 1999, 2000, 2002, 2005, 2010, 2011... On découvre, au fil des pages, que la situation actuelle a déjà existé. Des opposants en prison, des journalistes incarcérés, des députés jugés... Serge Bilé en est, à la fois, une victime et un témoin.

Il se souvient : « 18 février 1992, une manifestation de l'opposition a dégénéré à Abidjan. Sur ordre d'Alassane Ouattara, qui assure déjà l'intérim d'Houphouët-Boigny, Laurent Gbagbo, sa femme (Simone, ndlr) et les principaux dirigeants de son parti sont arrêtés et emprisonnés en vertu de la loi anticasseurs qui rend les organisateurs d'une



marche directement responsables des débordements éventuels ».

Serge Bilé est à ce moment à Abidjan. 14 mai, veille de son retour en France, il est invité à Midi Première. Une «*émission de divertissement de la RTI (la télévision nationale, ndlr)* ». A la fin de l'entretien, l'animateur Georges Aboké, lui pose une question imprévue: «*Que pensez-vous de l'emprisonnement des députés de l'opposition ?* ». Serge répond naïvement sans hésiter : «*C'est une arrestation arbitraire. Leur procès est une mascarade de justice !* ».

La suite ? «*(...) je passe donc ma première nuit en prison, en slip, assis sur un carton* », explique Serge. Le motif de son arrestation est édifiant : «*Outrage aux magistrats, en référence à l'émission Midi Première au cours de laquelle Serge Bilé a expliqué que les événements du 18 février étaient une mascarade* ».

Un livre d'histoire sans effets spéciaux

Dans «*Mes années Houphouët* », le journaliste met en lumière la colonisation et ses douloureuses années. Sans filtre et parfois de façon crue, cet épisode est posé ligne après ligne, paragraphe après paragraphe, sur ce papier beige. La France d'hier. La France d'aujourd'hui. Le Franc CFA. Passons ! 1842. La France met pied-à-terre via la signature d'«*un traité de commerce et de protectorat* » avec le Royaume Abouré. C'est la période où le colon fait la cour à cette riche terre.

10 mars 1893, la Côte d'Ivoire devient Colonie française. Elle est acquise voire conquise. Le ton du colon change. L'attitude aussi.

Mai 1901, «*l'impôt de capitation est instauré* », raconte Serge Bilé. «*Chaque habitant indigène (...) doit s'acquitter de deux francs cinquante par an* ».

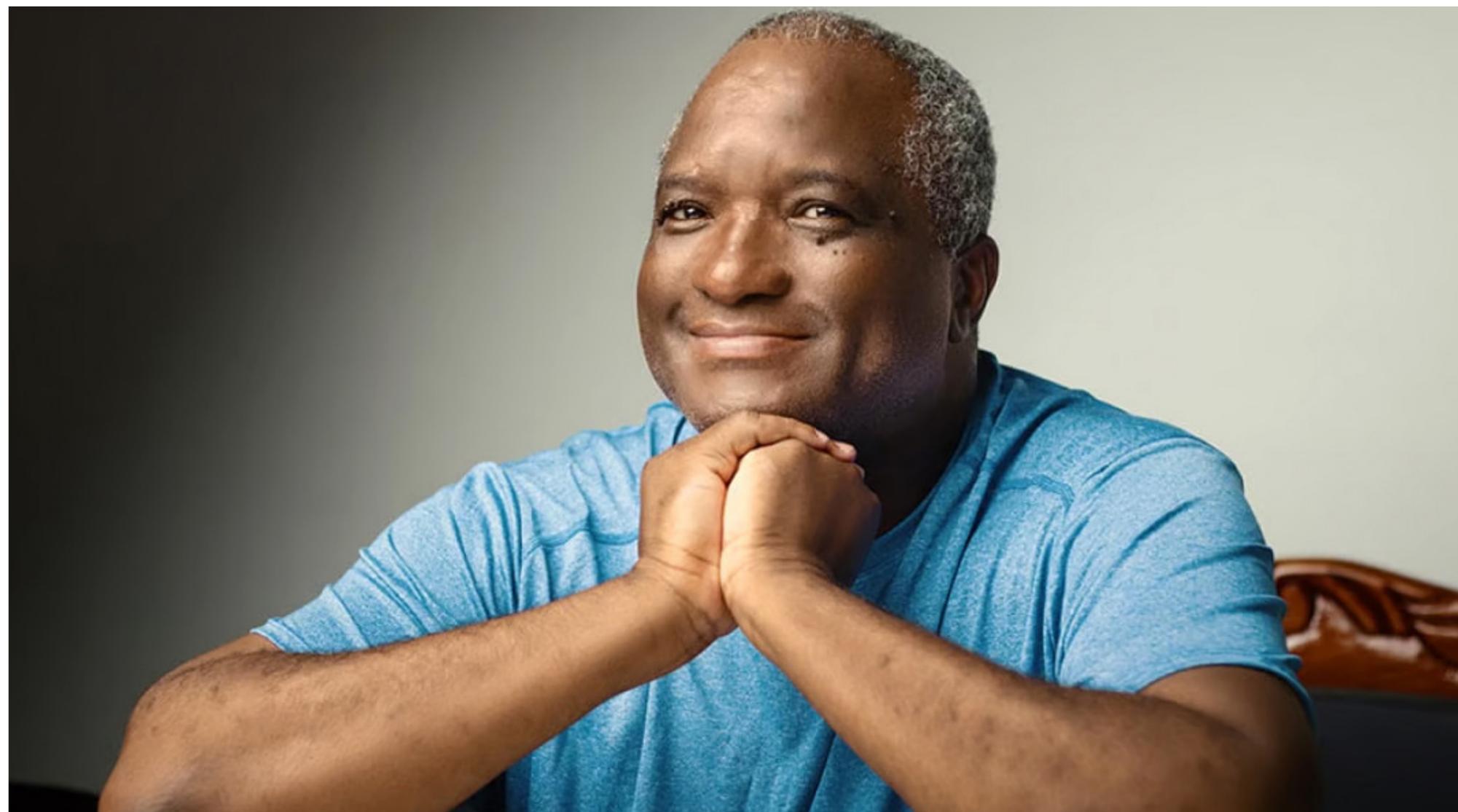
Et lorsqu'en 1908, Gabriel Angoulvant devient lieutenant-gouverneur de Côte d'Ivoire, «*la manière forte* » est privilégiée. «*Une conquête agressive et violente, mise en œuvre par des soldats*

cruels et barbares ». Les différentes révoltes des peuples «*indigènes* » n'y changeront rien. En 1920 «*La Côte d'Ivoire est globalement "pacifiée"* ». Dans cette bataille pour l'indépendance, Félix Houphouët-Boigny est présenté d'abord comme un opposant frontiste, puis comme un «*Pro-France* ». Certains de ses amis de lutte l'accusent de trahison pour ne pas avoir réclamé l'indépendance «*immédiate* ». Qu'importe. Le député Houphouët obtient la suppression «*historique* » du travail forcé. Il est plusieurs fois ministre d'Etat dans le gouvernement De Gaulle... Il obtient l'indépendance de son pays en 1960. Félix avait sa tactique, elle n'était pas toujours perçue, ni bien comprise.

Journaliste, écrivain ou autre ?

Ce n'est pas uniquement la qualité d'écriture qui séduit chez Serge Bilé. C'est également la démarche... de journaliste. Aucun fait n'est acquis. Il faut recouper, sourcer, vérifier, interroger les témoins encore vivants. Des archives, des interviews, des photos. Serge ne se contente pas de rapporter ce que lui racontent son père, sa mère, ses tantes, ses amis, ses confrères de la presse et Internet. C'est un journaliste. Il en est conscient. Chaque phrase, chaque paragraphe est une information. Elle doit être sans tâche ni ride. L'auteur le sait. Je crois que c'est l'une des raisons du temps écoulé entre l'interview d'Houphouët-Boigny en août 1993 et la publication du livre 26 ans plus tard.

Serge Bilé, journaliste, écrivain, historien, fils de...? Parfois on s'y perd presque. Sans crier gare, le confrère revêt la peau du professeur «*d'histoire contemporaine de la Côte d'Ivoire* ». Et juste après, c'est l'écrivain qui apparaît puis le neveu de... ou le (petit) fils de... qui prend le relais. «*J'ai essayé d'être le plus objectif en restituant ce que j'ai vu et entendu (...)* ». Quand on est témoin oculaire et auriculaire de l'histoire, c'est impossible d'être objectif. Serge est trop impliqué. Et il entraîne avec lui le lecteur. On passe du rire à la peur, de la crainte au regret. On est



parfois fleur bleue, souvent en colère. Difficile d'être objectif. C'est dans l'ADN de l'homme. L'auteur en est un.

Des potins

Ce livre est un nid d'histoires croustillantes. J'en retiens deux. L'amour de Félix pour Gerty Archimède. Cette célèbre et talentueuse avocate, «*dirigeante du Parti communiste de la Guadeloupe* ». «*Une grande femme à la peau sombre ; aux yeux vifs et au courage indomptable* ». 1946. Houphouët-Boigny est sous le charme. Et il ne s'en cache pas, laissant entendre qu'elle pouvait être «*la femme de sa vie* ». Malheureusement, «*Gerty ne se voyait pas vivre comme une Afri-*

caine en Afrique. La relation que les hommes et les femmes entretenaient à l'époque sur le continent ne convenait pas à la féministe qu'elle était ». Finalement, Félix s'amourache de Marie-Thérèse N'Goran Brou qu'il épouse en 1960. Tiens, il y a d'ailleurs eu un «*truc* » entre la fondatrice de N'Daya International et Nelson Mandela. Ce dernier en 1996, tombe amoureux de «*celle dont tout le monde ne retient que le charme qui émane d'elle* ». Les deux vont même se rencontrer en Afrique du Sud. «*Madame Houphouët était très enchantée de rencontrer Mandela* », laisse fuiter un témoin. «*Lui aussi était très attentionné envers elle* ». Le livre vous donnera la suite de ce dîner à Johannesburg.

Houphouët : Ange ou démon ?

Quand je referme la dernière page du livre, je formule un vœu, je fais un rêve: celui de voir la Guadeloupe. Le lien entre la Côte d'Ivoire et cette partie du monde est tellement fort. Des similitudes qui en donnent des frissons.

Je ferme les yeux et je revois les obèses d'Houphouët. Jamais égalées en Afrique. Le premier chef de l'Etat ivoirien était à la fois fascinant et terrifiant. Un démocrate, un fin tacticien mais aussi un dictateur, une terreur. Ces collaborateurs les plus avertis marchaient prudemment à ses côtés. «*Bédié était, à mon avis, très conscient de*

ces choses, et il a dû marcher comme sur des œufs », analyse Zadi Zaourou dans le livre.

En conclusion, je retiens que Félix Houphouët-Boigny était un grand bâtisseur qui n'a malheureusement pas pu ou pas su construire un pont «*politique* » entre la génération "ennemie" d'hier et celle d'aujourd'hui. Les «*héritiers* » n'ont pas non plus été capables de gérer pacifiquement l'héritage laissé par «*Le Vieux* ». Et alors que 2020 pointe son nez, la bagarre des «*frères ennemis* » risque de ressurgir. Ce livre a ceci d'effrayant : il est en soi une prophétie.

Le phénomène Serge Bilé

Ecrivain, documentariste, journaliste et Prix d'Excellence pour la littérature 2018, Serge Bilé, l'Auteur à l'honneur du SILA 2024, est un modèle, un ouvrier de voies, un optimiste engagé pour le dialogue des cultures, auquel il œuvre par un travail sincère et sans tricherie. C'est un grand mérite de l'Association des Éditeurs de Côte d'Ivoire (ASSEDI) d'avoir porté son choix sur l'un des meilleurs représentants, à l'heure actuelle, de la pensée ivoirienne pour incarner cette 14ème édition du Salon International du Livre d'Abidjan.

Dr Paul-Hervé Agoubli

La plume de Serge Bilé est autant savoureuse que prolifique. *Noirs dans les camps Nazis ; La légende du sexe surdimensionné des Noirs ; Et si Dieu n'aimait pas les Noirs : Enquête sur le racisme aujourd'hui au Vatican ; Le seul passager noir du Titanic ; Dans le jardin secret d'Aimé Césaire ; Tiwa et la pierre miroir ; Mes années Houphouët...*, pas moins d'une vingtaine d'œuvres construisent la bibliographie de l'écrivain ivoirien. En deux décennies à peine, le phénomène Serge Bilé, - ce qualificatif n'est pas excessif, - a bouleversé la création littéraire nationale, érigeant un autre autel, la critique le certifiera, à côté du regretté Bernard B. Dadié.

La nouveauté qu'initie l'Ivoirien d'origine et le Martiniquais d'adoption ou de cœur, consiste dans l'inauguration d'un genre nouveau, objet littéraire jusqu'alors non identifié dans le ciel de la création locale, à savoir le roman historique. Le chapelet de titres estampillés de son nom, se résume en un seul fait d'arme : retracer les itinéraires négro-africains à travers le temps et l'espace et rendre à la conscience des Noirs, les hauts faits de l'histoire dont ils ont été les auteurs, les témoins, voire des victimes. Un militantisme néo-négritudien dans ce siècle où les grands ensembles politiques se forment inéluctablement sur fond d'affirmation ou de revendication culturelle. L'entreprise historique de remblayage d'un passé rongé par la persistance des réfutations de toutes sortes, devenait une urgence à laquelle le littéraire



ne pouvait pas ne pas répondre de l'intérieur. Appel de l'histoire donc, sollicitation de type prophétique qui définit la nature des hypostases littéraires réfractées sous la plume habitée de l'ancien journaliste. Sur ce terrain, la polémique liée à l'essai *Noirs dans les camps Nazis* donne la mesure des obstacles à surmonter pour (r)entrer l'homme noir dans l'Histoire.

Justement, le choix de l'histoire à travers le roman historique entre autres, provient sans doute des itinérances personnelles, des éloignements matriciels, en somme d'un off-shore contraint, responsables d'une amputation insidieuse. La conscience de la perte aura provoqué l'acte de résistance par l'écriture. L'inflation des titres est à ce propos, un indicateur de l'état d'esprit de l'écrivain pris en tenailles entre les injonctions fiévreuses du devoir de mémoire pour retrouver la totalité de l'être : être individuel et collectif à la fois. Ex uno plures e pluribus unum. Au total, de l'impossibilité du retour vers la terre promise, l'écriture prend acte pour proposer aux exilés de l'histoire un autre continent, celui-là du livre où la multitude éparpillée aux quatre vents, peut faire Nation sans rejeter les autres : truisme dans le cas de l'Afrique et de ses diasporas.

Du roman historique chez Serge Bilé, il faut dire un mot. Sous la férule du roman, l'histoire réapparaît comme une exigence de l'heure. Le récit romanesque contracte un hyménée avec la science historique dans une perspective de vulgarisation par les moyens de l'art. Par ailleurs, conscient des limites de la science, le romancier par les libertés de la fiction, crée des chemins possibles comme autant de pistes ouvertes devant les impasses auxquelles l'historien sera confronté, du fait des insuffisances diverses du matériau archéologique et documentaire. L'art du roman historique, cet entre-deux de la rigueur de l'homme de science et de la créativité du romancier, revisite le réalisme assigné au roman et la mimesis de l'art, y compris du récit. Le rappeler à la suite d'Aristote, c'est signaler la rigueur du travail de composition à laquelle donne lieu la création roma-

nesque en soi. Cette rigueur dans la création se prolonge chez Serge Bilé, dans l'objet même du récit, à savoir la restauration historique et la rénovation culturelle, si exigeantes du point de vue intellectuel.

Voici pourquoi on parle d'un phénomène en abordant le cas de l'auteur des Boni.



Kipré et Bilé, en aparté

Conversation entre deux écrivains, qui se ressemblent...

A quelques heures de l'un de ses nombreux départs pour la France, Serge Bilé, auteur d'une trentaine de livres, me reçoit ce jour-là, chez lui à Cocody. Dans son salon, un piano comme pour rappeler au visiteur qui l'aurait oublié qu'il est aussi musicien. Nous prenons place tous les deux, pour un entretien. Ou plus exactement pour un partage.

Serge, tu aimes à lutter contre l'oubli en restaurant les figures oubliées de notre Histoire. Pourquoi Houphouët-Boigny alors qu'il est loin d'être oublié ?

Il n'est peut-être pas oublié, mais il est méconnu. Je m'intéresse à la fois aux faits historiques méconnus et aux personnages oubliés. Interrogeons 100 jeunes aujourd'hui, ils ne savent pas grand-chose d'Houphouët-Boigny. Lors d'une dédicace de mon livre « Marie Thérèse, Kennedy et moi », une Ivoirienne d'une quinzaine d'années, élève, m'a demandé qui était cette femme en pointant du doigt la Première Dame sur la couverture. Preuve qu'elle est une mémoire méconnue ; d'où le devoir pour nous autres de la restaurer auprès des générations qui passent. De 20 à 30 ans d'écart, de nouvelles personnes arrivent, certes, mais ne connaissent pas l'histoire. Ce qui fait la force des pays développés, ce sont les matraquages sur leur histoire. En Côte d'Ivoire, on ne sait rien de l'histoire de nos chefs. Je pense qu'il faut faire ce travail et c'est pour cette raison que j'ai choisi de faire ce triptyque : livre, comédie musicale et documentaire sur Félix Houphouët-Boigny.

Je ne sais plus dans lequel de tes ouvrages, tu en as tellement ! ; mais dans l'un d'eux, tu glisses la tentative de Nelson Mandela de prendre pour épouse, Thérèse Brou, la veuve d'Houphouët-Boigny...

Il faut resituer cela dans l'époque. Je

ne crois pas qu'aujourd'hui ce soit possible avec des chefs d'Etat en exercice. Au-delà de sa beauté, je crois que Thérèse incarnait une stabilité pour avoir accompagné tout le règne du Président Houphouët-Boigny. Elle incarnait aussi la grandeur d'un pays et tout cela pouvait intéresser un chef d'Etat comme Mandela de pouvoir s'appuyer sur une femme qui a de l'expérience politique et sait aborder les choses.

Tu crois ?

Alex, je dis : peut-être.

Je n'ai pas la science infuse. Ce n'est donc pas inintéressant de raconter toutes ces choses qui font partie de notre mémoire, mais notre mémoire oubliée dans ce cas-ci.

Pourquoi convoques-tu tous les arts dans ton travail ? Est-ce pour insister ou alors as-tu le sentiment de n'être pas suffisamment entendu ?

Tout petit, scolarisé chez les Jésuites, dès l'âge de 13 ans, il y a un texte qui nous a souvent été rappelé à l'école:

« La parabole des talents ». Un texte qui raconte que les êtres humains n'ont pas les mêmes talents. Il y en a à qui on donne un seul talent et il faut le faire fructifier. A d'autres, on en donne trois. Je crois que j'ai eu la chance d'avoir le talent d'être à la fois musicien et écrivain. J'ai commencé mes études de musique à Abidjan, avant de partir. J'ai également la chance d'avoir fait du documentaire, parce que je suis un enfant de la télé. J'ai, en plus, la chance d'écrire. Outre ces trois talents, d'autres talents auraient pu s'ajouter. Et, il faut que je les utilise. La meilleure façon de le faire est de se dire qu'on peut faire passer une idée, aborder un sujet différemment, selon les supports qu'on utilise. Celui que je touche par le livre n'est pas celui que j'atteinds par la chanson et celui qui me perçoit par le cinéma n'est pas le même qui me comprendrait par un autre support. Dans le monde d'aujourd'hui, il faut passer par tout ça pour toucher des personnes différentes.

D'accord, mais comment t'arranges-tu pour écrire simplement et être fidèle aux faits en tant que journaliste et, en même temps, pour parvenir à « mentir » en ta qualité d'écrivain ? Mentir vrai ; je veux dire. On se comprend...

Non, mais ce n'est pas le cas justement. « Mes années Houphouët », il n'y a aucune romance dedans. Ce sont les faits. Point. Du journalisme.

Je fais allusion à ton œuvre, à l'ensemble de tes ouvrages.

Dans le documentaire, ce sont les faits purs. Mais, quand on va sur une comédie musicale, c'est un travail artistique. Ce n'est plus le journaliste qui s'exprime, c'est l'artiste. Et là, je me permets d'amener des choses. Il y a des faits historiques sur lesquels je greffe d'autres choses. Notamment l'approche que je donne de Djoman, qui s'intéresse à Thérèse Houphouët-Boigny, Thérèse Brou à l'époque, ça c'est une invention pour servir le spectacle. En fait, ce sont deux personnes

différentes. Le journaliste qui s'exprime de façon carrée dans un journal ou un livre, et l'artiste qui s'exprime dans une chanson ou un spectacle. L'écriture rend l'architecture des faits qui se sont déroulés et chacun, après, interprète comme il veut. Mais, si je dis : ce n'est pas normal, ça c'est bien, ça c'est mal ; au nom de quoi je me permets ça ? C'est un essai que j'ai écrit. Pas un roman. Je ne peux pas me permettre d'aller au-delà.

Tu ne veux pas plutôt, sinon tu le peux, si tu le veux !

Tu as raison. Je ne veux pas me permettre ça. Je préfère dire ce que disent les textes. Je veux rester derrière les faits historiques. Par ailleurs, je voudrais t'inviter à ne point regarder ces faits avec les yeux d'aujourd'hui. Aujourd'hui, il est clair que si nous partons en France, on n'aura jamais le même comportement qu'Aniaba, sauf exception, bien sûr. A partir de là, j'essaie de donner lecture de la façon dont les gens se comportaient à l'époque.

Tu es de la région d'Aby me semble-t-il, quel est ton lien avec Amon d'Aby*, l'un des précurseurs de la littérature ivoirienne ?

Amon d'Aby est le cousin de mon père. Je n'ai pas eu la chance de le connaître. J'étais, récemment au cimetière, sur sa tombe, et j'espère qu'elle sera réhabilitée, parce qu'il mérite une plus grande place que ça. Quand j'ai écrit mon livre « Les Boni », je me suis servi de pas mal de proverbes d'Amon d'Aby, dont j'ai le livre. Je suis fils d'Aby, c'est naturellement l'auteur qui m'a marqué quand j'étais plus jeune. Partout où j'ai été, en Martinique, en Guyane, en Guadeloupe ou à Paris, j'ai toujours emporté un livre d'Amon d'Aby avec moi.

Tu as eu des rapports pas lisses avec ton père, Marcel Bilé, journaliste, qui a fait les beaux jours de la RTI. Vous avez fini par vous entendre. Et finalement tout ça était prévisible, puisqu'il se raconte partout que vous êtes pareils tous



L'Auteur l'honneur

les deux. C'est vrai ?

Il disait à ses amis : « qu'est-ce que je peux reprocher à mon fils Serge, puisqu'il me ressemble ? Il est têtue comme moi ! » En réalité, j'étais sa photocopie. Et c'était normal qu'on ne s'entende pas. Mais, il était fier de moi et moi aussi j'étais fier de lui. Et c'est ça le plus important.

N'as-tu pas conscience de l'ampleur du travail ? Et par moments l'impression que les gens n'ont pas envie d'écouter et que leur histoire qu'on leur sert ne les intéresse pas ?

J'ai cette chance inouïe de n'attendre rien de ce monde. Je suis de ceux qui se disent qu'ils ont un travail à faire et ils le font ! Il faut faire sa part. Je ne serai peut-être pas reconnu de mon vivant. Je ne le serai que peut-être après, mais j'aurais fait ma part. C'est important de ne pas attendre une quelconque récompense.

Un peu comme Ronsard, reconnu un ou deux siècles plus tard ; ou même Azo Vauguy, en Côte d'Ivoire.

Si je devais gagner de l'argent au nombre de livres que j'ai faits ; j'en ai fait 29 ou 30 ; j'aurais été millionnaire. Mais c'est tout l'inverse. On perd de l'argent à faire des livres, mais que c'est passionnant !

Tu parles de se gratter la tête. Au fait, tu étais éditeur ?

Je le suis toujours. Ça vous fait passer votre temps à calculer ce que vous avez gagné et il faut immédiatement le réinvestir. Vous ne gardez jamais rien dans votre poche, mais les gens

pensent que vous êtes millionnaire.

Autre chose : et si l'on était amené à penser que tu étais raciste.

Ce n'est pas impossible...

Si, si, parce que le raciste, c'est certes celui qui déteste l'autre à cause de la couleur de sa peau, mais c'est aussi celui qui aime l'autre pour la couleur de sa peau. Et toi, Serge, tu voles au secours des Noirs, tu aides les Noirs, tu les aimes parce qu'ils sont Noirs.

Moi, je suis choqué de savoir que nous sommes occultés de l'Histoire. Je me dis qu'il y a un travail à faire. C'est vrai que je pourrai écrire sur d'autres personnages. J'ai écrit sur les Américains d'ailleurs !

A ton livre, « Et si Dieu n'aimait pas les Noirs », l'auteur Francis Barbey avait réagi avec « Et si Dieu aimait les Noirs »

C'est un prêtre, mais il est à côté de la plaque, parce que la question, la mienne en tout cas, ce n'était pas par rapport au fait que Dieu aime ou n'aime pas les Noirs. C'était plutôt une allégorie pour raconter le racisme que vivent les religieuses et les prêtres africains au Vatican. Soutenir que Dieu aime les Noirs, c'est occulter un drame que vivaient de nombreux Noirs en Italie à l'époque. Je ne sais pas si les choses se sont arrangées, mais c'était ça qu'il fallait percevoir. Pour quelqu'un comme moi, élevé chez les Jésuites, je sais comment l'Eglise catholique a véhiculé toutes ces fausses images du Noir ; qui sent mauvais, qui est laid, qui est relégué aux enfers...on connaît la malédiction de Cham.

Face à ton travail, les forces d'inertie sont énormes et sont souvent installées par les Noirs eux-mêmes. Et si les Noirs n'aimaient pas les Noirs ?

(Rires) Je m'attendais plutôt à cette phrase « Si tu veux cacher une chose aux Noirs, mets-la dans un livre ». A dire vrai, nous sommes ignorés par tous ceux qui ont un pouvoir et qui nous gouvernent. Ils ne savent pas que les choses importantes à faire, c'est de construire un pays, parce que s'il se dégrade, tout le reste se dégrade. Et cela passe en premier lieu par la construction de l'humain ; ainsi, il y aura une continuité.

On chute sur le Sila et le fil conducteur de ton intervention.

Je ne sais pas ce que je dirai, mais mon fil conducteur a toujours été la liberté, l'indépendance ; que ce soit celle du citoyen, du journaliste, de l'écrivain.

***Amon d'Aby**, né le 17 juillet 1913, il est décédé le 10 janvier 2007. Amon Koutouan, né François-Joseph Amon d'Aby, est un écrivain ivoirien qui fut chef du service des archives de Côte d'Ivoire. Il est le premier Ivoirien à accéder au poste d'inspecteur des affaires administratives.

***Marcel Bilé**, journaliste, a fait les beaux jours de la RTI. Il faisait partie des derniers pionniers de la Maison Bleue à Cocody. Il est décédé l'an dernier, à l'âge de 90 ans à Abidjan.

Michel Alex Kipré, l'homme aux multiples facettes

Homme multitâche, Michel Alex Kipré touche avec succès à plusieurs domaines. Il est : professeur de Lettres (français et anglais) et d'Histoire- Géographie ; encadreur psycho-pédagogique, éditeur, journaliste ; rédacteur de plusieurs journaux et magazines ivoiriens et de l'étranger. C'est aussi un créateur, un critique d'art, de musique et de théâtre, notamment.



REJOIGNEZ -NOUS

VENTE DE LIVRES
RENCONTRES D'AUTEURS
DÉDICACES
LECTURE
INTERVIEW

fnac

SILA 2024

GRAND-BASSAM

Ville hôte

Ville hôte



La cité balnéaire de Grand-Bassam se modernise sans cesse, tout en préservant les vestiges de son passé colonial. Grand-Bassam n'est assurément plus ce qu'elle était il y a seulement moins de deux décennies. C'est-à-dire, une ville où de nombreux retraités de l'administration publique et privée, venaient élire domicile, profitant ainsi des bienfaits de l'air marin et vivre leurs vieux jours. En fait, s'il est indéniable qu'elle n'a véritablement rien perdu de ses richesses et vertus naturelles, que lui confère sa proximité avec l'Océan Atlantique, Grand-Bassam est aussi devenue une grande cité moderne, qui s'étend sans cesse ; avec de nouvelles zones urbaines, des maisons qui arborent une architecture et un standing de plus en plus attirants. A ce jour, habiter à Grand-Bassam ne fait plus des uns et des autres des banlieusards ; mais plutôt les citoyens d'une agglomération urbaine qui s'affirme chaque année grâce à des plans

urbains et modernes très visibles.

L'accès à la ville, qui revendique aujourd'hui une population d'environ 125.000 habitants, ne se fait plus uniquement, par la première voie bitumée qui, pendant longtemps l'a reliée à la capitale économique. Une autoroute à péage la traverse depuis deux ans maintenant. Cette infrastructure routière assez dégagée, a accru le taux de fréquentation de la ville, avec des impacts positifs sur l'industrie hôtelière locale, les restaurants et les multiples autres établissements de loisirs ; dont l'excellence des prestations fait partie des traits caractéristiques du bien vivre à Grand Bassam.

Voilà environ deux ans, que la Société des transports abidjanais (Sotra) en a fait une de ses zones de desserte quotidienne, aux côtés des taxis brousse. Une initiative louable, fortement appréciée des populations, qui voient en cela,

une contribution notable de la Sotra à la sécurisation du trafic routier entre leur ville, et celle d'Abidjan.

La ville continue d'incarner le haut lieu de l'Administration coloniale en Côte d'Ivoire. Notamment, par l'entremise des vestiges de ce passé national, qui s'imposent au regard du visiteur dans le quartier France de la commune. Pour autant, rien n'empêche la cité balnéaire d'avancer dans tous les domaines. De s'adapter aux exigences de l'épanouissement économique et sociétal de sa population. En cela, la réouverture de l'embouchure, point de passage de la lagune vers la mer, fermement réclamée par les habitants pour parvenir à une pratique plus rentable de la pêche se justifie. Cette activité qui a longtemps dominé les différentes productions économiques de la localité, est en baisse de forme depuis la fermeture de ladite embouchure. La réouverture de ce grand canal, forte-



Ville hôte



Jean-Louis Moulot.
Urbaniste et homme politique, Maire de la commune historique et touristique de Grand-Bassam et Directeur Général de la Sodexam.

ment obstrué par plusieurs décennies d'ensablement, ne saurait tarder. Et cela, grâce aux gigantesques travaux en cours. Il devrait s'en suivre une atténuation considérable, à défaut d'une résolution définitive, de la problématique des récurrentes inondations qui frappent presque à chacune des saisons des pluies à Grand-Bassam ; avec des lots de désastres effarants. De vastes travaux d'assainissement des zones inondables ont aussi été initiés. Tant par la mairie que par les pouvoirs publics.

La ville hôte de la toute première capitale administrative de la Côte d'Ivoire vit et évolue, entraînée par la dynamique nouvelle du développement tous azimuts de l'ensemble du pays. Ses habitants, comme ceux des autres régions du pays, aspirent quotidiennement, avec toute la légitimité requise, à un épanouissement des plus convenables.

Moussa Ben Touré

Vitib, Université américaine, Lycée d'excellence, Ecole hôtelière, Cafop

Des lieux de formation et de recherche qui font la fierté de la cité balnéaire

La commune de Grand Bassam se distingue par le cadre propice aux études, à la formation et à la recherche, qu'elle représente depuis plusieurs années. En dehors des nombreux lycées, collèges et écoles primaires, il existe aussi le Village des Technologies de l'information et de la Biotechnologie (VITIB). Ce haut lieu de recherches et d'innovations ouvert en 2006, a pour vocation de développer, au profit de la Côte d'Ivoire, les technologies de l'information et de la communication (TIC). Aussi bien en termes de conception initiale, de formation à l'usage que de promotion des résultats des recherches effectuées. Le VITIB, qui a connu des difficultés de démarrage de ses activités, est à ce jour bien parti pour remplir sa noble mission.

Avec son statut d'établissement privé de l'enseignement supérieur, l'Université Internationale de Grand-Bassam, qui retient aussi l'attention de tous, a ouvert ses portes, un an après le VITIB, donc en 2007. Cette université fait également la fierté de cette commune en matière d'éducation et de formation, avec son système d'enseignement américain qui ne cesse d'attirer de nombreux jeunes Ivoiriens et non-Ivoiriens.

Autre établissement privé de formation professionnelle constituant une opportunité non négligeable pour les opérateurs hôteliers de la cité balnéaire, en termes de recrutement d'employés qualifiés : l'Ecole Hôtelière de Grand Bassam, qui forme depuis 2016 à tous les métiers clés de l'hôtellerie mo-

derne. Ce qui représente un secteur économique viable dans la localité, donc de la situation balnéaire de la ville. En partenariat avec les grandes écoles hôtelières de Casablanca au Maroc, de Genève en Suisse, et de la célèbre école de Savignac en France, l'Ecole Hôtelière de Grand-Bassam délivre le Bachelor en Management de l'Hôtellerie et de la Restauration.

Le Lycée d'Excellence Alassane Ouattara, établissement secondaire public, peut être considéré comme le plus jeune du cadre de référence destiné à l'éducation et à la formation de la jeunesse ivoirienne à Grand-Bassam. Il a accueilli son premier contingent d'élèves en 2019 ; constitué de 400 jeunes élèves rigoureusement sélectionnés sur la base d'une moyenne scolaire de 14, obtenue en 6ème et en Seconde. En réalité, ce sont plus de 1000 élèves que le Lycée a la capacité d'accueillir. Il est classé 3ème Lycée d'Excellence du pays, après ceux de Yamoussoukro et de Sainte Marie de Cocody à Abidjan. Bientôt le mandarin, langue la plus parlée en Chine, sera enseignée dans ledit lycée, afin de symboliser l'excellence de la coopération ivoiro-chinoise, dont ce lycée est le fruit.

On ne saurait ignorer le Centre d'Animation et de Formation Pédagogique (CAFOP) de Grand-Bassam, le plus ancien de toutes ces structures de formation. Après 55 ans d'existence et 51 promotions d'instituteurs mis à la disposition de la Fonction publique, le CAFOP de Grand-Bassam reste fidèle à sa vocation d'initier les jeunes Ivoiriens à la maîtrise de la pédagogie pour l'éducation des enfants dans le cycle primaire. Il est désormais une référence, citée par les experts du domaine.

Moussa Ben Touré



Jacques Chevrier Créateur du Prix littéraire d'Afrique noire



Le Professeur Chevrier était bien plus qu'un érudit, il était un fervent défenseur de la diversité culturelle et de la voix africaine dans le monde littéraire. Le Prix littéraire d'Afrique noire qu'il a créé en 1961, a été un acte révolutionnaire, offrant une plateforme cruciale aux écrivains

africains, pour partager leurs histoires et leurs perspectives uniques. Illustre professeur et visionnaire, son héritage est à louer avec gratitude et respect.

Jacques Chevrier demeure une figure de proue dans le paysage littéraire africain. Son dévouement à la promotion

de la littérature africaine a laissé une empreinte indélébile.

À travers le Prix qu'il a créé, Chevrier a ouvert des portes pour de nombreux auteurs africains, leur permettant de briller sur la scène internationale. Son engagement envers l'éducation et la promotion de la littérature africaine, a inspiré des générations d'écrivains et d'intellectuels à travers le continent.

Sa passion pour les mots et les idées était contagieuse, et son influence s'étend bien au-delà des frontières académiques. Il a contribué à élargir les horizons intellectuels de nombreuses personnes, encourageant le dialogue interculturel et la compréhension mutuelle à travers la littérature.

En tant que mentor et guide, le Professeur Chevrier a touché la vie de nombreuses personnes, offrant son soutien et ses conseils à ceux qui cherchaient à suivre ses traces. Son humilité, sa gentillesse et son dévouement à la cause de la littérature africaine, resteront à jamais gravés dans les mémoires.

Alors que le Salon International du Livre d'Abidjan (SILA) lui rend hommage lors de cette 14ème édition, il est important, au vu de son engagement, de perpétuer son héritage, en continuant à soutenir et à célébrer la richesse et la diversité de la culture africaine.

Cet écrivain français, universitaire et spécialiste des littératures francophones d'Afrique, né en avril 1934 a fermé à jamais ses livres le 29 août 2023. Il restera une source d'inspiration pour les générations futures, un phare, guidant le chemin vers un avenir où la voix africaine continuera à résonner avec force et clarté, à travers le monde entier.

CBO

Abdelkader Retnani Avant qu'il ne soit trop tard...



Directeur d'Édition, Président Fondateur de l'Association marocaine des Professionnels du Livre, vice-Président Général de la Fédération des industries culturelles et créatives (CGEM), Abdelkader Retnani est décédé le 14 novembre 2023 à Casablanca. Il laisse derrière lui la plus grande structure d'édition littéraire du royaume du Maroc, "La Croisée des chemins", qu'il aura bâtie pendant plus de 40 ans.

Le regretté Abdelkader Retnani a édité plus de 600 titres au catalogue et quelques 1.800.000 exemplaires, dont plus de 1.500.000 vendus. Il a été Consultant auprès des organismes internationaux, dont l'Agence intergouvernementale de la francophonie et l'Unesco. Abdelkader Retnani fut aussi Secrétaire général de l'Association des éditeurs africains francophones et est, pour l'éternité, le Président Fondateur de l'Association marocaine des professionnels du livre (AMP).

Critique, Abdelkader Retnani l'a été. « Le secteur de l'édition est un secteur plein de promesses, mais aussi de difficultés liées à la façon dont les décideurs dans notre pays conçoivent l'avenir de ce métier. Si les responsables et intervenants continuent "d'ignorer", en "parfaite" connaissance de cause, la gravité de la situation du livre au Maroc, de son industrie qui n'est pas comme les autres et où se mêlent raison et passion, de la problématique de la lecture, la crise ne peut qu'empirer et les perspectives... Il n'y en aura pas ou très peu », disait-il. Et d'ajouter : « Parmi les innombrables difficultés, on peut citer le manque tragique de structures appropriées au livre (un produit pas comme les autres, qui renferme entre ses pages toute l'âme d'un peuple). Ainsi parlait-il, relativement aux problèmes qui minent le monde de l'édition marocaine.

Des combats, il en a mené : "Je souhaite que mon pays accepte le principe de "la lecture pour tous" et ce point sensible peut être atteint avec la volonté des responsables politiques. Lire, c'est s'émanciper, briser les barrières de l'ignorance ; pas besoin de voter des budgets supplémentaires, mais de conjuguer nos efforts et atouts et surtout innover, imaginer et mettre en avant cette volonté, pour briser ce carcan d'ignorance, afin de créer cette ouverture indispensable pour que le Maroc, avec ses potentialités, avance durablement. C'est un espoir que je veux voir devenir une réalité et nous aurons gagné notre pari "avant qu'il ne soit trop tard ", estimait-il.

Des décorations n'ont pas manqué à sa riche carrière. Il avait été décoré par Feu le Roi Hassan II du Wissam

alaouite en 1993, et a été nommé, le 18 juin 2013, Officier de la légion d'honneur de la République française. Son dernier projet, dont il suivait l'édition jusqu'à son lit de mort, était consacré à la Marche verte.

CBO



SPONSOR

au SALON INTERNATIONAL
DU LIVRE D'ABIDJAN 2024



14-18 Parc des expositions
Abidjan - Port Bouët
mai 2024

Entrée gratuite / 9h - 18h

Visitez
notre stand

Le livre, un ami pour la vie



2 Plateaux - Sococé - Rue K115 - Villa 109
01 BP 2290 Abidjan 01
Tél : +225 07 08 84 24 24 - Fax : +225 27 22 411 620
E-mail : edition@vallesse.ci
www.vallesse.ci

- > Édition
- > Diffusion
- > Distribution
- > Représentation

Hommage

Marie-Agathe Amoikon, PDG des Editions Eburnie Ambassadrice des lettres ivoiriennes !



de Balliet Bléziri Camille sur la musique africaine. C'est le cas également des Tome 1 et 2 du Beau Livre sur les tresses, de Suzanne Kouamé. Ou encore, celui d'Alpha blondy et la galaxie reggae de Tiburce koffi et Michel Alex Kipré. On pourrait citer Werewere Liking, le talentueux photographe Ananias Leki Dago. Ou le Beau Livre du photographe Koné, sur le décès du Président Houphouët-Boigny.

La liste est loin d'être exhaustive. De nombreux autres Beaux Livres sont actuellement sous presse. Un catalogue étoffé, et qui est présenté lors des foires et Salons internationaux du livre. Tels que le Salon du Livre Africain de Paris de la mairie du 6ème arrondissement, le Salon du livre de Paris de la Porte de Versailles. Celui de Bologne, de Dakar. Ou encore la Foire Internationale du Livre de Ouagadougou (Filo), la rentrée littéraire de Bamako, le Salon de jeunesse de Conakry, organisé par Aliou Sow. Et les 72 heures du livre de Conakry, le Salon du livre de Genève, le Salon du livre de Casablanca, devenu celui de Rabat. Et enfin, le SILA (Salon international du livre d'Abidjan).

Lectrice précoce, Marie-Agathe Amoikon, la patronne des Editions Eburnie continue jusqu'à ce jour à corriger elle-même les manuscrits qu'elle édite. Servie par une solide compréhension des règles de style, elle comprend comment rendre un texte plus convaincant, plus lisible et plus engageant pour le public cible. Ses quarante ans au service de l'édition exigent qu'il faut désormais la considérer, à la fois comme une ambassadrice de son pays et un très bon éditeur.

La participation des Éditions Eburnie à ce type de manifestations culturelles permet de montrer son savoir-faire éditorial, de faire la promotion de ses auteurs à travers les dédicaces, de capter des auteurs de renom, qui par le passé, publiaient exclusivement en Europe.

Au-delà de la renommée de la maison d'édition de Marie-Agathe Amoikon, c'est aussi le savoir-faire et le prestige de la Côte d'Ivoire qui s'exporte. La Côte d'Ivoire y gagne beaucoup. De nombreux contacts sont noués lors de ces salons, des coéditions voient le jour, des partenariats se tissent, des projets innovants se nouent. Ils permettent notamment de faire connaître la maison d'édition et de la positionner à un certain niveau.

Ses consœurs et ses confrères de la sous-région la surnomme La Grande Royale. Dix-huit ans passés aux Éditions CEDA, une filiale du groupe Hatier. Vingt-trois ans qu'elle a créé les Éditions Eburnie. Un total donc de plus de quarante ans, qu'elle caracole dans le monde de l'Édition.

C'est un atout qui lui a permis de percer le marché sous-régional. Beaucoup de préparation, de l'adaptabilité et un engagement envers la qualité. Ce défi passionnant ouvre de nombreuses portes pour une entreprise éditoriale ambitieuse, comme Les Editions Eburnie.

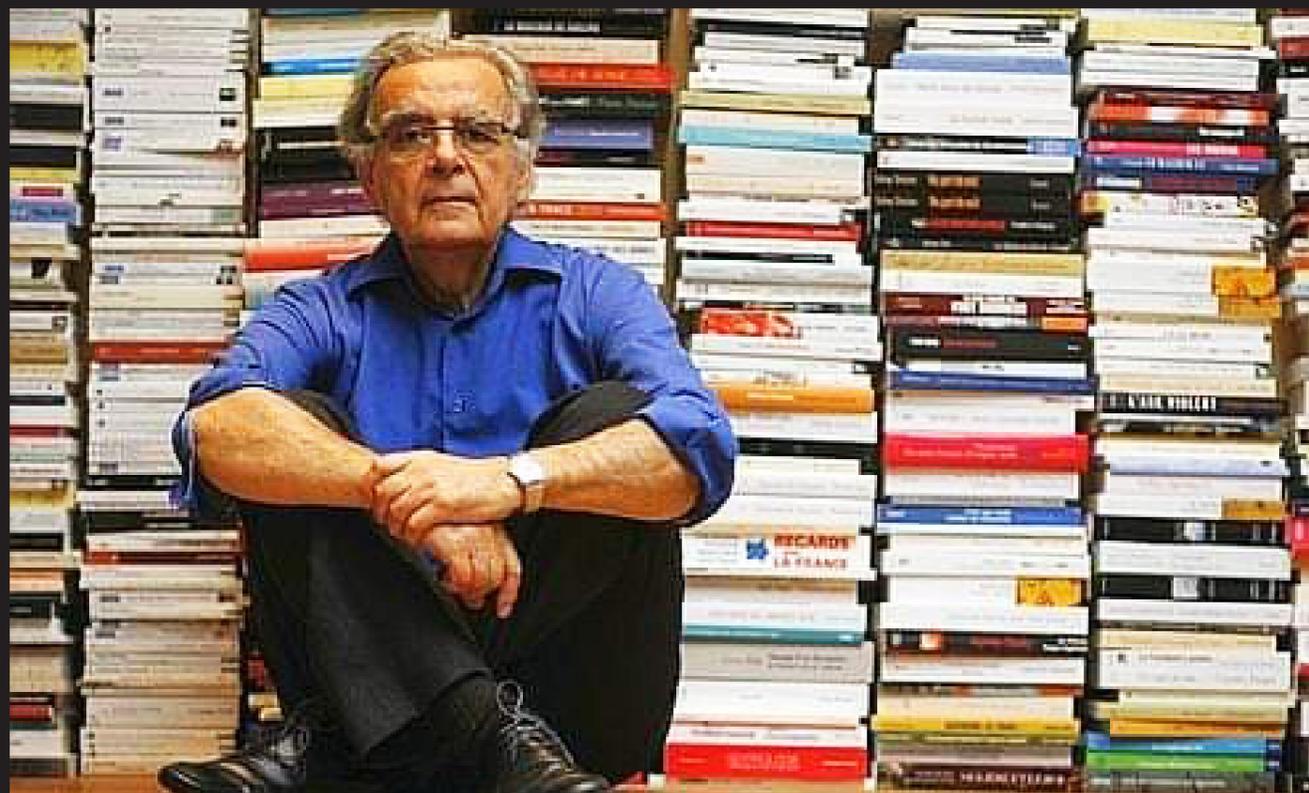
« Sans vouloir être chauvin et justement parce que nous allons à l'international, nous apprécions particulièrement notre participation au SILA ; un Salon, qui au fil des ans, a su acquérir ses lettres de noblesse et gagner en maturité et en notoriété. Les panels organisés en marge du Salon sont enrichissants et les auteurs invités, de qualité. La fréquentation est exponentielle d'année en année (...) Félicitations et longue vie au SILA », indique Marie-Agathe Amoikon.

Le catalogue de sa structure est riche de plus de 500 titres, dont de nombreuses coéditions. Les Éditions Eburnie s'investissent depuis quelques années dans le domaine des Beaux Livres. C'est le cas du Tome 1 et du Tome 2 du Beau Livre,

Alex Kipré

Hommage

Bernard Pivot



Un militant de la culture

Le 6 mai dernier, la maladie a emporté "un militant de la lecture". L'écrivain et animateur Bernard Pivot est mort à l'âge de 89 ans des suites d'une maladie. Il avait transmis sa passion des mots à la France entière, pendant des décennies.

Créateur de l'émission "Apostrophes" sur Antenne 2 et président de l'Académie Goncourt, il avait également présenté l'émission "Bouillon de culture" et organisé à partir de 1985, les Dicos d'or, un championnat d'orthographe devenu international.

Amoureux des lettres, de sport et de vin, il a écrit de nombreux ouvrages sur ses différentes passions.

"J'ai quitté le Goncourt en décembre

2019. Mes ennuis de santé ont commencé tout de suite après, en janvier 2020" avait-il confessé.

"Je suis resté silencieux parce que le mal m'a frappé à la tête, siège du cerveau et de la parole. Mieux vaut se taire en attendant que la mémoire se recharge et que la pensée refleurisse" confiait-il, tout en retenue. Si l'écrivain n'a jamais révélé la nature de sa maladie, on évoque "des mois de lutte contre un cancer".

Élu membre de l'Académie Goncourt en 2004, Bernard Pivot a été le premier non-écrivain à rejoindre la prestigieuse institution. Son passage reste marqué par la nouvelle limite d'âge non rétroactive à 80 ans qu'il a imposée aux jurés de ce Prix littéraire, en plus de la transparence et surtout des règles de déontologie. Son refus de la Légion d'honneur

reste dans les mémoires.

Alors qu'il s'apprêtait à être décoré de la Légion d'honneur, Bernard Pivot a préféré refuser la plus haute distinction française en 1992. "C'est une prime à la notoriété et je n'ai pas envie de me retrouver avec mon petit ruban rouge devant des gens que j'admire et dont je sais qu'ils le mériteraient beaucoup plus que moi", déclarait-il. "Et, seconde raison, j'ai toujours pensé qu'un journaliste en activité ne doit pas l'accepter", avait-il ajouté.

La disparition de Bernard Pivot laissera un vide immense dans le monde de la littérature. Le Commissariat général du SILA salue la mémoire de ce grand homme, qui a fait bouillonner la culture et donner de la ponctuation à cette langue universelle qu'est le Français.

DME

NOTRE UNIVERS S'OUVRE À VOUS

L'INTELLIGENT D'ABIDJAN

LE QUOTIDIEN INDÉPENDANT
DONT VOUS AVEZ RÊVÉ
L'INTELLIGENTDABIDJAN.INFO

L'INTELLIGENT.TV

LE WEB TV DU MOMENT
L'INTELLIGENT.TV

AFRIKSI

SITE D'ACTUALITÉ ET D'INFORMATIONS
EN CONTINU SUR L'AFRIQUE
FRANCOPHONE ET LE MONDE.
AFRIKIPRESSE.FR

TOTEM
COMMUNICATION

LA MARQUE ORIGINALE
D'UNE TOUCHE
TCFS-CI.COM

TOTEM 21
TRANSPORT & TOURISME

VOTRE CONFORT ET VOTRE
SÉCURITÉ, NOTRE PRIORITÉ !

TOTEM
FINANCES

TRANSFERT D'ARGENT PARTOUT, CHANGE,
ASSISTANCE VOYAGE ET OPÉRATIONS LIÉES

CONTACTS

+225 27 22 458 525 / +225 07 57 199 839
+225 07 07 434 125 / +225 07 08 325 732

INFOSINTELLIGENT@YAHOO.FR
INTELLIABIDJAN@GMAIL.COM
INTELLIGENDABIDJAN@GMAIL.COM
TOTEMCOMMUNICATION1@GMAIL.COM



Charles Peumont

Président de l'Association des Editeurs de Côte d'Ivoire (ASSEDI)

"Cette édition fera la fierté de la Côte d'Ivoire et confirmera son leadership dans l'événementiel culturel"

Charles Peumont, qui a succédé à Anges Félix N'Dakpri, est depuis 2021, le président de l'Association des Editeurs de Côte d'Ivoire, structure qui a créé le Salon International du Livre d'Abidjan (SILA). Par ailleurs éditeur, le bouillant Charles Peumont parle de ses espoirs concernant la tenue de la 14ème édition de ce Salon.



L'amour et la passion pour la littérature, Charles Peumont les contracte au Primaire, en classe de CE1, en s'intéressant à la collection Les livres du Soleils des Editions CEDA. Ayant contracté le virus de la littérature, il n'en sera jamais guéri.

Bien plus tard, avant de travailler dans l'édition à plein temps, tout en étant jeune cadre dans quelques

entreprises, il collabore bénévolement depuis 1996, avec quelques maisons d'édition. « La première fois qu'une entreprise m'a débouché du secteur de la communication d'entreprise pour l'édition, c'était en 2000 », se souvient-il. Une idée du regretté Alain Poiri, alors Directeur Général des Editions PUCI (Presses des Universités de Côte d'Ivoire)". Au sein des PUCI, Charles Peumont gravit les échelons. Directeur Commercial et Marketing, puis Directeur Littéraire et de Collection, enfin, Directeur des Stratégies et des Produits.

En novembre 2009, il rend sa démission pour créer, quelques mois plus tard, soit en février 2010, les Editions l'Encre Bleue. C'est en tant que Directeur général de l'Encre Bleue qu'il intègre l'Association des Editeurs de Côte d'Ivoire (ASSEDI). Tour à tour, membre de Commission, Secrétaire Général, vice-Président, et désormais Président depuis l'Assemblée électorale de décembre 2021.

En termes de réformes au sein de la corporation, Charles Peumont continue de plaider pour la mise en place de modules de formations théoriques et pratiques des éditeurs en exercice, de concert avec les universités et grandes écoles, dont il faudra renforcer les capacités, ainsi que des futurs éditeurs (étudiants en édition).

Charles Peumont se soucie du renforcement de la lutte contre le piratage et la contrefaçon. Aussi, pour faciliter l'impression des livres en Côte d'Ivoire, souhaite-t-il la réduction du coût des intrants, afin de faire baisser le prix de vente public des livres. La bataille pour sécuriser le métier d'éditeur par une Carte professionnelle d'éditeur est déjà gagnée et est déjà utilisée chez les

éditeurs professionnels, membres de l'ASSEDI.

Serein à l'idée d'accueillir la 14ème édition du SILA, qui se tient au Parc des Expositions d'Abidjan, Charles Peumont parle de ses espoirs qui sont nombreux. Notamment, « ce bel espace ouvert aux éditeurs ; preuve que les dirigeants donnent davantage d'intérêt et de considération au secteur du Livre, précieux outil de formation et d'éducation des populations et des élites. «J'ai espoir, poursuit-il, que sur l'ensemble des cinq jours du SILA, nous aurons le privilège et l'honneur de recevoir parmi les visiteurs, plusieurs membres du gouvernement, des directeurs généraux et centraux des administrations publiques et privées, des femmes et hommes d'affaires, et plusieurs autres personnalités politiques, économiques, culturelles, sportives, ainsi que des acteurs sociaux. Déjà, le Parc des Expositions permettra de mieux accueillir et installer l'ensemble des exposants et de leur donner une visibilité équitable. Et enfin, le public pourra mieux circuler ».

Charles Peumont, qui a vu le Commissariat général à l'œuvre pour offrir aux professionnels et au grand public, un événement qui fera la fierté de la Côte d'Ivoire et confirmera son leadership en matière d'événementiel culturel, marque sa totale confiance au succès de cette 14ème édition du SILA.

Coolbee Ouattara

Anges Félix N'Dakpri

Commissaire Général du SILA

Un expert des Industries Créatives et Culturelles

Sa silhouette est désormais familière chez les habitués du Salon international du Livre d'Abidjan (SILA). Depuis 2015, il en est le Commissaire général, donc, la cheville ouvrière affirmée ; fixant les objectifs et déclinant les grandes orientations de l'événement.

Les industries culturelles et créatives, Anges Félix N'Dakpri les connaît. Editeur, Directeur-gérant de l'entreprise GAD, il revendique plus de 25 années d'expérience et de compétence professionnelles dans les domaines de l'édition, du livre, de la communication, des médias, du marketing et de l'événementiel. Un parcours professionnel qui lui a valu d'être élevé au grade d'Officier dans l'Ordre du mérite culturel de la Côte d'Ivoire !

Au plan académique et universitaire, Anges Félix N'Dakpri est titulaire d'un Diplôme supérieur en perfectionnement du Management des organisations (DSPMO), d'un DESS en édition et pratiques éditoriales et d'un Diplôme d'études supérieures en marketing et management (DESMMA). Entre autres qualifications, il a un BTS en Communication et Actions publicitaires et sa formation de base est le métier de publicitaire/marketeur.

Ainsi, il a été, en 1998, Agent commercial au Département Lift du Groupe CFAO, spécialisé dans la vente des ascenseurs et talkies walkies. Puis, un jour de 1999, il est appelé par le fondateur du Groupe Agitel Formation, le ministre Mamadou Sanogo, qui lui confie la création, la gestion et la direction du département Edition de cette école, qui devait publier en quelques mois une quinzaine d'annales, portant sur plusieurs matières, à l'attention des étudiants.

Pari tenu ! « Ce fut une innovation et un franc succès dans l'enseignement supérieur et la recherche scientifique, au regard des résultats satisfaisants qui ont rapidement positionné le Groupe Agitel dans le cénacle des meilleures universités privées de Côte d'Ivoire. « Le déclic est parti de là », se souvient-il.

Un an plus tard, en 2000, à la faveur de la 2ème édition du SILA, il est débauché par le Groupe Univers, qui venait de signer un partenariat international avec les Editions Nathan. Son mariage avec le SILA commence véritablement à

s'écrire en 2002, quand il y officie en qualité de Secrétaire général, pendant deux ans, aux côtés de Venance Kacou. Au près du mythique Président Directeur Général des Editions CEDA et également tout premier Commissaire général du SILA dès sa création en 1999, Anges Félix Ndakpri fait ses classes.

Anges Félix N'Dakpri est un expert incontesté des Industries Créatives et Culturelles, comme l'atteste son pedigree, riche de présence à des postes clés dans plusieurs organisations nationales ou d'envergure sous-régionale, telles, African Publishers Network (APNET), le Réseau africain des manifestations littéraires (RAMALI), le Conseil de gestion de l'UFR Langues, Littératures et Civilisations de l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan, ou encore l'Association des éditeurs de Côte d'Ivoire (ASSEDI).

Il a participé à la création de certaines de ces associations, où il est reconnu, tantôt comme membre du Conseil d'administration, tantôt vice-Président, membre du Conseil de gestion, ou Président honoraire.

Sa carrière est ponctuée d'un passage au Groupe de presse ivoirien, Fraternité Matin. Pendant ses 15 ans de présence dans le plus grand groupe de presse du pays, il occupe successivement les postes de Directeur de l'Édition (Frat-Mat Editions), de Directeur commercial et marketing et de Conseiller spécial du Directeur général, chargé du Développement international.

D'où lui vient cette passion pour le livre ? « Je pense que les plans du destin et de la destinée se sont réalisés dans ma vie à cet effet ; ainsi mis en marche, ils n'ont cessé de s'écrire », analyse-t-il.

GAD, l'entreprise dont il est le Directeur-gérant, est un nom qui porte en puissance cette présence de Dieu dans sa vie. « GAD est un nom d'inspiration divine. C'est la septième tribu du Royaume d'Israël, qui est composé de 12 tribus. GAD est la tribu des battants. Il signifie également bonne fortune et chance ! », explique N'Dakpri qui, comme le suggère son prénom, Anges, est assurément bien gardé par les anges du ciel et de ...la terre.

Elvis Kodjo



Commissariat général du SILA

Une équipe dynamique pour un succès continu

Anges Félix N'Dakpri, Commissaire général du SILA, a réussi à rassembler autour de lui une équipe dynamique dont chaque membre est positionné à la bonne place. Résultat : chacune des éditions du Salon est enrichie par les idées novatrices des uns et des autres, contribuant ainsi à garantir le succès continu de l'organisation du SILA.



Vendredi 19 avril 2024. Librairie Carrefour Siloë à Cocody Saint Jean. Il est 11h05. Lorsque la réunion convoquée par Anges Félix N'Dakpri, le Commissaire général du SILA commence, ce dernier avec fermeté et un brin d'humour, déclare : « on accorde encore cinq minutes aux retardataires pour rejoindre cette réunion prévue pour 11 heures, et l'on démarre ! ». Il est à présent 11h15. Les membres du comité d'organisation du SILA sont tous là, ou presque. C'est donc dans une ambiance empreinte à la fois de sérieux et de taquineries, que débute cette deuxième réunion pour l'organisation de la 14^{ème} édition.

Réunie autour d'Anges Félix N'Dakpri, cette équipe, à chaque nouvelle édition à organiser, évolue avec dynamisme et passion entre défis et innovations. Le parcours managérial du Commissaire général y est sans doute pour beaucoup (lire son portrait page 88-89). C'est, en effet, un manager capable de détecter et de valoriser les talents. Et sa capacité à positionner chaque membre de son équipe à la bonne place, contribue au succès continu du SILA.

Si le SILA est désormais inscrit dans l'agenda culturel de Côte d'Ivoire, autant que dans les agendas culturels des Salons du Livre ; tant en Afrique qu'ailleurs, cet événement, par ail-

leurs placé sous la présidence et la tutelle du Ministère de la Culture et de la Francophonie de Côte d'Ivoire, c'est en partie grâce à cette équipe.

Dominique Mobioh Ezoua, membre du Commissariat Général et Rédactrice en chef de SILAMag, confirme : « nous travaillons tous en bonne intelligence, et dans la bonne humeur ». A ce propos, Hyacinthe Menan, responsable de la production du contenu publicitaire, se souvient d'une séance de travail avec Anges Félix N'Dakpri : « Sa grande qualité réside dans son sens de l'écoute. En 2022, raconte-t-il, je lui présente le script du spot publicitaire de l'édition 2022. Nous avons échangé à ce sujet. Sa première réaction a été de me féliciter pour le travail que j'avais accompli. Trouvant mon idée certes géniale, il s'est permis, en me le demandant avec humilité, si nous pouvions l'enrichir tous les deux sur la base de mes propres idées ».

Depuis le dernier trimestre 2023, Anges Félix N'Dakpri, en tant qu'Editeur mais aussi Commissaire général du SILA, parcourt plusieurs pays, à la quête d'innovations ; tout en partageant son expérience d'éditeur et d'expert de l'environnement du Livre. Le Mali, le Maroc, le Sénégal, la Guadeloupe, la France, le Kenya, entre autres pays, l'ont accueilli, afin de parler de la chaîne du Livre. D'ailleurs, ces échanges d'expérience ont alimenté les innovations qu'enregistre le SILA, telles que le SILA Scrabble, le SILA Business, Le SILA Legend, le SILA-TV/Radio. En mars dernier, sur le plateau de TV5 Monde, alors que la Côte d'Ivoire était le Pays invité de la 3^{ème} édition du Salon du Livre africain de Paris, il a présenté le SILA 2024. Assurément, le SILA va de l'avant. Sous la direction inspirante d'un Commissaire général déterminé et d'une équipe dévouée. Pour Anges Félix N'Dakpri, « le noyau dur de l'équipe en charge du SILA existe déjà pour les années à venir ! »

Frédérique Saint-Julien

Association nationale des éditeurs de livres

la diplomate du livre québécois et franco-canadien

Frédérique Saint-Julien est la gestionnaire à l'exportation de livres au Maghreb, en Afrique et au Moyen-Orient (Québec Édition) de l'Association nationale des éditeurs de livres (Anel). Sa mission est de rechercher de nouveaux marchés et d'y faciliter les activités d'exportation des professionnels, à travers, par exemple, des stands collectifs dans les foires et salons dans le monde. C'est ainsi d'ailleurs qu'elle développe et entretient les partenariats et le réseau de contacts de l'Anel, destinés à aider l'association dans son rayonnement sur les marchés internationaux.

Avec sa qualité d'écoute, sa maîtrise des sujets, son empathie, sa flexibilité et sa persévérance, Frédérique Saint-Julien fédère interlocuteurs et collaborateurs, tout au long d'un parcours professionnel, peu conventionnel. En effet, avant d'être éditrice, cette Québécoise a travaillé dans l'anthropologie, l'opéra, puis l'humanitaire active, à travers le management d'ONG, au Burkina Faso, notamment.

En ce qui concerne les métiers du livre, elle a exploré différents paliers ; de la relation Client à la gestion des commandes et des réceptions, en passant par la tenue des rayons. Plus tard, elle co-fonde une librairie tout en animant en parallèle les pages d'une collection produite par l'Anel et en assurant la représentation.

En décembre 2022, Frédérique Saint-Julien intègre l'Anel et y officie depuis comme une diplomate dans le cadre de ses missions de gestionnaire à l'exportation. Elle couvre ainsi la région maghrébine d'Afrique (Algérie, Maroc, Tunisie), celle d'Afrique francophone



L'Anel, une affaire de femmes !

Au Canada, l'Anel (Association Nationale des Éditeurs de livres), est manifestement une affaire de femmes, vu son organigramme, dominé à pratiquement 99% par des figures féminines. L'Anel, créée en 1992 de la fusion entre l'Association des éditeurs (1943) et la Société des éditeurs de manuels scolaires du Québec (1960) est une association des éditeurs canadiens qui compte actuellement 115 membres.

Au Québec et au Canada, l'Anel est chargée de soutenir la croissance de l'industrie de l'édition et d'assurer le rayonnement du livre québécois et franco-canadien à l'échelle nationale et internationale. En d'autres termes, elle œuvre pour le rayonnement d'une édition nationale canadienne de langue française, défend les divers intérêts de ses membres, étudie toute question relative à la profession et met

à disposition des professionnels, l'information nécessaire au déploiement des activités de ses membres à travers le monde. Si l'association démontre un vrai dynamisme dans la promotion du livre canadien et québécois à travers le monde, tout le mérite revient à son équipe dirigeante à majorité féminine au nombre de laquelle, figure Frédérique Saint-Julien.

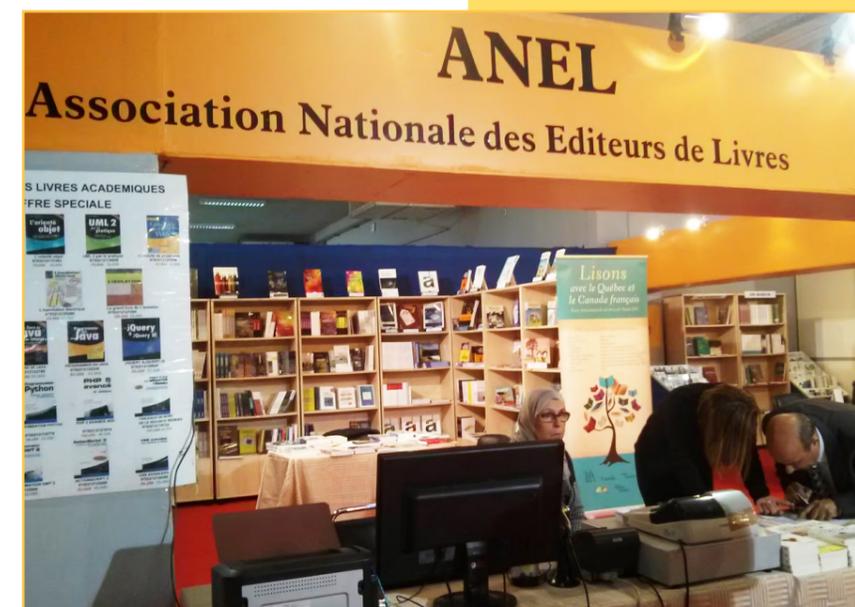
Pour la deuxième fois consécutive, l'Anel, représentée par Frédérique Saint-Julien est présente à ce 14^{ème} Salon International du Livre d'Abidjan, après sa participation à l'édition de l'année dernière. Aujourd'hui, grâce aux partenariats qu'elle a pu nouer l'année dernière, une quinzaine d'ouvrages québécois et franco-canadiens de l'Association sont disponibles dans le réseau de Librairie de France à Abidjan.

Au cours de cette édition du SILA 14, l'Anel, partagera son stand avec sa partenaire, la jeune maison d'édition, La case des lucioles, dirigée par le poète et slameur, Serge Agnessan. Par ailleurs, dans le cadre d'une coopération globale avec les professionnels ivoiriens du livre, Frédérique Saint-Julien espère avoir des échanges enrichissants sur des enjeux communs, notamment avec l'Association des Éditeurs de Côte d'Ivoire (ASSEDI).

FHM

(Côte d'Ivoire, Sénégal, Congo, Mauritanie, Rwanda, Bénin, Gabon, Cameroun), ainsi que le Liban. « Mon travail dans les différents festivals et salons en Afrique francophone me permet de découvrir le travail de maisons d'édition qui ne sont pas distribuées au Québec. Aussi, nommer seulement que quelques auteurs et autrices d'Afrique n'est pas représentatif de tout le plaisir que j'ai à parcourir ces littératures », souligne-t-elle.

Pour l'éditrice qu'elle est, il faut s'adapter à l'ère du temps et trouver de nouveaux modes d'emploi. « Je ne trouve pas qu'on lise moins. Je trouve plutôt qu'on lit différemment » observe-t-elle. Des études démontrent que vers l'âge de 11,12 ans, on observe une baisse d'intérêt pour la lecture. Pour développer et renforcer le plaisir de lire, il serait souhaitable de ne pas juger les choix de lecture, lire de la bande dessinée, des mangas, de la romance, etc., après tout, l'important c'est d'aimer ce qu'on lit ! Il est important de miser sur la démocratisation de l'accès à la lecture. C'est en consacrant du temps à la lecture que nous apprenons le sens des idées abstraites sur lesquelles reposent la société, comme l'État de droit, la liberté et la démocratie. ».



Georges Décimus

**Fondateur de Kassav
et pionnier de la promotion du Zouk**

Du 14 au 18 mai 2024, dans le cadre de la 14^{ème} édition du Salon International du Livre d'Abidjan (SILA), Georges Décimus foulera pour la énième fois la terre d'Eburnie ; cette fois pour la promotion de son livre et de son film documentaire.

Dès son plus jeune âge, Georges Décimus a été imprégné par la richesse de la culture antillaise, notamment par sa musique et ses rythmes envoûtants. Il a rapidement montré un talent exceptionnel pour la musique, maîtrisant divers instruments dès son adolescence. Son amour pour la musique et son désir de créer quelque chose d'unique, ont été les moteurs de sa carrière.



Né le 19 décembre 1953 à Fort-de-France en Martinique, Georges Décimus, bassiste, a consacré sa vie à révolutionner le paysage musical des Caraïbes, en introduisant le Zouk, un genre musical qui deviendra un phénomène mondial.

Il est le créateur visionnaire du groupe emblématique Kassav'. Il est une figure incontournable de la musique antillaise et de la scène mondiale. Fondé en 1979 par les frères Décimus, - Georges et Pierre Édouard-, l'artiste guadeloupéen Freddy Marshall et le chanteur feu Jacob Devarieux, Kassav' tient son nom de la cassave, une galette de manioc mélangée à l'amande de coco.

Dans leurs recherches effrénées, en vue de réussir la fusion des rythmes traditionnels antillais avec des éléments de musiques modernes, tels que le Funk, le Jazz et le Reggae, comme l'indique le nom du groupe, le résultat est révo-

lutionnaire et le Zouk est né. Cette musique électrisante, avec ses rythmes contagieux et ses paroles vibrantes, a captivé les mélomanes du monde entier, tout au long des décennies 1980,1990 et 2000.

Georges Décimus va jouer un rôle central dans le développement et le succès de Kassav'. En tant que bassiste, compositeur et arrangeur, il a apporté une touche distinctive à chaque chanson du groupe. Son jeu de la guitare basse, mêlant habilement des éléments de funk et de musique antillaise, est devenu un trait caractéristique du groupe Kassav'.

Au-delà de son talent musical, Georges Décimus est également un leader charismatique et un visionnaire. Il avait une vision claire de ce qu'il voulait accomplir avec Kassav' : faire connaître la culture antillaise à travers le monde et créer une musique qui transcende les frontières. Son dévouement et sa passion ont ins-

piré les membres du groupe à repousser les limites de la créativité et de l'innovation. Le succès de Kassav' a été phénoménal, propulsant le groupe sur la scène internationale et lui valant une reconnaissance mondiale.

En plus de son travail avec Kassav', Georges Décimus a également mené une carrière prolifique en tant qu'artiste solo et en collaborant avec d'autres musiciens de renom. En 1991, il quitte le groupe et crée avec son ami Jeff Joseph, le groupe Volt-Face. En 2004, il réintègre Kassav' pour la sortie de leur 14^{ème} opus, intitulé Katoz. Son impact sur la musique antillaise est un fait, comme son influence mondiale, qui certainement perdurera pendant des générations.

Au-delà de sa contribution à la musique, Georges Decimus est un fervent défenseur de la culture antillaise et un ambassadeur de son peuple. Son livre autobiographique Pou Zot : Kassav', Love and Ka-dance et le documentaire éponyme en sont les parfaites illustrations.

Coolbee Ouattara



Le groupe Kassav'

Alafé Wakili

Journaliste et fondateur du groupe de presse ivoirien, l'Intelligent d'Abidjan

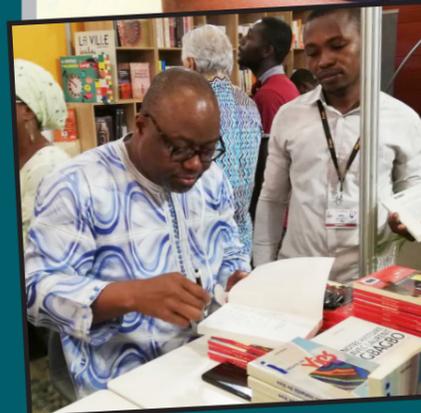
Une vie entièrement vouée à son métier

Alafé Wakili, bien connu dans l'écosystème de la presse en Côte d'Ivoire, est né le 9 juillet 1971 à Agboville, où il a fait ses études primaires et secondaires. Considéré selon ses camarades de promotion, comme le meilleur d'entre eux en classe, tant il excellait en français, il s'inscrit en 1990, après avoir décroché le baccalauréat, à l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan, au département de Philosophie. Il en sort trois ans après, avec une licence en poche. « Piqué » par le virus du journalisme, il fait des piges dans le groupe de presse "Le Réveil" et "La Nouvelle République". Plus tard, il intègre l'équipe rédactionnelle de la Direction de la Communication du PDCI-RDA, parti politique.

De 1998 à 2003, Alafé Wakili occupe le poste de Rédacteur en chef d'un quotidien, aujourd'hui disparu, Le National. Après cela, en septembre 2003, il décide de fonder son propre journal, "L'Intelligent d'Abidjan". Lequel a célébré ses 20 ans d'existence en septembre 2023.

La vie d'Alafé Wakili se confond à celle de son journal, car, il en est non seulement le promoteur, mais également le Directeur général de Socef-Ntic, la structure éditrice de cet organe.

Depuis 2007, Alafé Wakili est sollicité par plusieurs ministères en Côte d'Ivoire en tant que consultant en Communication ; Conseiller technique au ministère de la Communication, au ministère de l'Intérieur, au ministère de la Défense puis, au cabinet du Premier ministre. Actuellement, il est l'un des consultants en Communication du Ministre, Gouverneur du District d'Abidjan, Cissé Bacongo.



ture de trois livres : Instants de vie", "Championne L'enjailleuse" et " Notre histoire avec Laurent Gbagbo".

À l'ère du numérique, Alafé Wakili a su épouser l'air du temps en se conformant aux réalités nouvelles du métier ; en créant Afrikipresse et L'Intelligent TV.

C'est L'Intelligent Tv qui accompagne le SILA 2024, avec son plateau Télé, installé dans un des espaces du Parc des Expositions d'Abidjan.

En outre, Alafé Wakili est régulièrement invité, en tant que chroniqueur et débatteur, sur les plateaux-Télé des chaînes de télévision ivoiriennes. Le journaliste a aussi à son actif l'écri-

Grobli Zirignon

Poète et père de la Psychart-Thérapie

Grobli Zirignon est une figure iconoclaste des lettres ivoiriennes. Formé en France dès les années 1950 et d'abord agrégatif de philosophie à la Sorbonne dans les années 1969-73, il a été très vite séduit par la psychanalyse et a suivi assidûment les cours de Lacan et ceux de ses « héritiers ». Titulaire d'un doctorat de 3ème cycle en philosophie, il a ainsi choisi de se spécialiser en psychanalyse. Voilà pourquoi, revenu en Côte d'Ivoire en 1977, il est recruté à la Fonction publique comme psychothérapeute ; affecté au Centre de Guidance infantile d'Adjamé. C'est ici qu'il forge ses premières thèses de psychothérapie.

Ce poète, aujourd'hui octogénaire, auteur d'une vingtaine d'ouvrages, se révèle *poésophe*, au sens où son écriture intègre visée esthétique et portée sapientiale. Sur le terreau des affects, des névroses et des rêves, il aborde les lettres, non sans nourrir ses mots à l'impensé des mythes traditionnels africains.

L'art de Grobli Zirignon apparaît ainsi comme une « philosophie poético-mythologique » au sens où l'entendent Fernand Reymond et Gunter Gorhan (2015), c'est-à-dire comme un réseau de signes « d'ordre métaphorique et mythologique qui, mieux que les concepts abstraits et empiriques, rendent compte de l'être et interprètent le monde ».

Mais si Grobli Zirignon réinvestit naturellement la mythologie grecque, à laquelle puise à grandes eaux sa formation psychanalytique, il est surtout un poète prenant appui sur les mythes africains afin d'être passeur d'une endogénéité ouverte. *Kémisophe*, c'est-à-dire penseur de l'Afrique à l'aune de paradigmes endogènes, le poète use d'une forme aphoristique, le logeant à l'interstice de la poésie et de la philosophie.

Il dit ainsi, parfois sur un mode tru-



culent, les névroses d'une Afrique arrachée à la maternalité d'une identité propre. Cela fonde l'universitaire et académicien Séry Bailly à noter que « Grobli Zirignon accompagne Cheick Anta Diop sur le chemin du grand retour à soi ».

Mais, il ne faut pas pour autant, en déduire que Grobli Zirignon est un chantre de « la tradition africaine », concept que réfutent du reste, ceux opposés à l'idée d'une culture africaine figée. Grobli paraît surtout défendre les valeurs perdues des cultures africaines anciennes, y compris celles forgées dans l'Égypte pharaonique, dont procède en partie la culture grecque classique (cf. le témoignage de Solon au retour d'un voyage en Égypte au milieu du VIe siècle avant JC).

C'est par cela qu'il prolonge les enseignements de deux de ses « aînés » que furent Cheick Anta Diop et Joseph Ki Zerbo. Ce dernier a surtout approfondi les réflexions sur l'endogénéité (cf. Histoire de l'Afrique, 1969 ; La natte des autres, 1983 ; etc.), thème que la plupart des intellectuels africains, dont Grobli Zirignon, ont repris largement à partir des années 1990.

Comme d'autres écrivains de la diaspora africaine du 20ème siècle, Grobli Zirignon tente ainsi de forger et de convaincre que le discours et la pensée africaine partent d'une dénonciation lucide de l'aliénation des Africains ; battant en brèche, au passage, l'idée que tous les maux du Noir viennent du Blanc (cf. L'art-thérapie et la désaliénation du

noir, 2009, pp. 207-235).

Ce discours et cette pensée africaine visent la libération de l'homme tout entier, quel que soit, son épiderme, ou sa nationalité. Ainsi, dans son livre Le chaos et l'ordre (2004), la problématique de Grobli Zirignon se situe dans la réflexion sur les moyens de réconcilier l'Humanité avec elle-même « en créant les conditions du dépassement de la relation sadomasochiste dans laquelle elle se débat depuis l'aube de son Histoire ».

Mais l'écriture de Grobli Zirignon est tout aussi littéraire que picturale. S'il s'est révélé poète de l'exil, (*Épaves*, 1981 ; *L'existence-exil*, 2010), aède du mythe (*Le chacal errant*, 2012), il est aussi thérapeute par l'art (*Retour au*

scarabée (2016) et cela ne semble nullement constituer une fracture dans son rapport à la création.

En témoigne l'universitaire et académicienne, Tanella Boni (2022, p.12) qui souligne : « Chez l'artiste qu'il est, l'art et la psychanalyse répondent au même désir fondamental : s'exprimer, se libérer de ses pulsions de mort en affrontant l'autre ou en détruisant la matière. L'activité artistique devient alors un genre de vie qui repose sur toute une philosophie et un itinéraire atypique à découvrir ».

Grobli Zirignon a affectionné écrire des poèmes. Mais pourquoi s'est-il fait poète ? il s'est agi pour lui, de transmettre en peu de mots bien choisis son

témoignage, lequel est, semble-t-il, celui sur les névroses, thérapies dramatiques administrées aux dépressifs et patients divers, en Afrique ; témoignages nourris par ce qu'il a vu et vécu en Côte d'Ivoire et dont il a forgé une doctrine : la psychart-thérapie.

Psychothérapeute, poète de l'exil et de l'errance, aède du dire mythologique, défenseur d'un retour à une endogénéité ouverte et créateur d'une esthétique, Grobli Zirignon est à 85 ans, un puits de sagesse à nourrir de nombreuses générations.

Josué Guébo

Un artiste reconnu

Grobli Zirignon est né en 1939 à Babré, un quartier de Gagnoa, dans le centre-ouest de la Côte d'Ivoire. Un jour de 1952, il débarque en France, en compagnie d'autres jeunes. Grobli Zirignon se retrouve à Agen, puis, il passera d'une ville à l'autre comme pour atténuer le mal du pays qui le mine. Obtention du baccalauréat au Lycée d'Epinal, il sera à Caen, de 1961 à 1966, il où il fera des études de philosophie, rencontrera sa compagne. Dès 1971, l'artiste s'adonne à la peinture. Déjà, la musique avait été un premier appel vers l'art. Mais bientôt, il pratiquera, par nécessité, l'art du grattage pour « toucher le sol » dit-il. Le pays lui manque. Le Grand Palais lui ouvre ses portes dès 1974. Il reçoit le Prix Louis Dumoulin de l'originalité en mai 1977. C'est donc un artiste reconnu qui rentre chez lui, en Côte d'Ivoire, la même année.

Du point de vue professionnel, il entre à la Fonction Publique. Il est affecté au Centre de Guidance Infantile d'Abidjan-Adjamé. Là, il s'occupe des jeunes en difficulté, pendant dix-huit ans, jusqu'en 1995, date à laquelle il fait valoir ses droits à la retraite.

J.G.



Bibliographie

- *Épaves : Poèmes*, 1981
- *Dispersion, Silex*, 1983
- *Point de suture, Silex, Paris*, 1989
- *La libération de l'âme captive de la matière. Tome 1, L'art-thérapie en Afrique*, L'Harmattan, 2002
- *La libération de l'âme captive de la matière. Tome 2, Philosophie et psychanalyse en Afrique*, L'Harmattan, 2002
- *Le Chaos et l'ordre. L'éclosion de l'humain*, L'Harmattan, 2003
- *Le Chaos et l'ordre - L'éclosion de l'humain*, L'Harmattan, 2003.
- *L'art-thérapie et la résolution des conflits*, L'Harmattan, 2005
- *Le Chacal errant (poèmes philosophiques)*, 2012
- *La psychart-thérapie*, Afrikhepri, 2012
- *Retour aux origines de la civilisation*, Afrikhepri, 2012
- *L'existence-exil*, Afrikhepri, 2012
- *Le monstre dévorant et le héros*, 2013
- *La résurrection de kam*, 2014
- *Sur les pistes de l'existence*, 2015
- *La peau de léopard*, 2015
- *Retour au scarabée*, 2016
- *Philosopher sur l'existence*, 2023

Créés dans les années 90, en plus de son métier traditionnel de publier des ouvrages, les Editions Passerelle permettent aux jeunes passionnés de l'écriture de s'exprimer.

Quelques parutions:

- **Que Dieu protège les femmes**, Nouvelles | Isaïe Biton Koulibaly
- **Mésaventures 63 : Mes souvenirs de prisons d'Houphouët Boigny**, Essai | Kodiara Koné | Collection Témoignage
- **Plumes d'argent**, Nouvelles, Collectif
- **On a failli me voler un soleil**, Roman | Any K. Roger,
- **Mon mari est un chauffeur de taxi**, Nouvelles | saïe Biton Koulibaly
- **La fille du silence**, Roman | Diegou Bailly | Coédition Passerelle/NEI
- **D'amour et de flèches**, Roman | Marie Julie Nguetsé, | Les Editions Passerelle et CRAC (Cameroun)
- **Les germes de la mort**, Tome 1 Roman | Regina Yaou
- **Les fous du paradis**, Théâtre | Amoa Urbain
- **Actualité en caricature** « Dossier d'Afrique » | PEPE Stanislas, Collection Humour
- **Actualité en caricature** « Dossier ailleurs dans le monde » | PEPE Stanislas, Collection Humour
- **Les fous du violon**, Nouvelles | Diaby Salif,
- **Le printemps de la liberté**, Roman | Camara Nangala
- **La séparation**, Roman Charles Nokan | Coédition Passerelle/Présence Africaine
- **Vous avez dit sponsoring?** Essai | Ousmane Sy Savané
- **Collection Lova**,
- **Tu t'appelleras Eugene.....** Eugene KACOU
- Littérature sentimentale



☐ Littérature enfantine

Collection petite fleur :

- **Le p'tit oiseau**, Annick Assemian
- **Vie d'enfant**, Collaboration avec l'UNICEF
- **Manougou la chenille blanche**, Aïssata Baaasa TOURE
- **Nagnoumani et la poule magique**, Aïssata Baaasa TOURE

☐ Parascolaire

Collection Abeille :

- **Comuniquemos !**
- **L'Espagnol au secondaire**, 5 niveaux
- **Hoy y siempre**
- **L'Espagnol dans l'enseignement supérieur**
- **Le Manuel de l'apprentissage de l'enfant Musulman** (niveau 1 et 2)

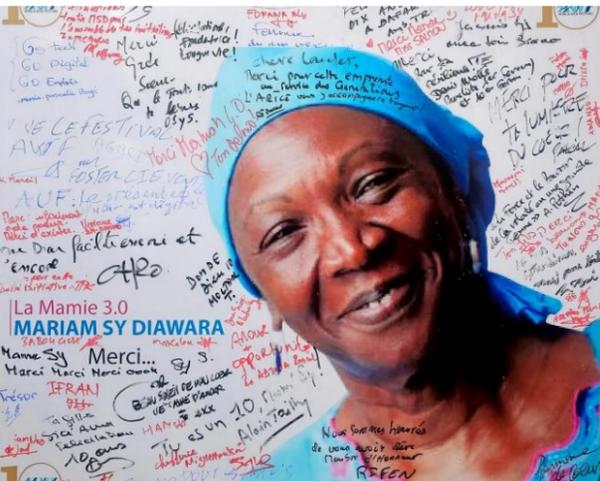
Collection Mon p'tit Doc :

- **Les techniques de devoirs au Bac histoire-Géographie**
- **Les techniques de devoirs au Bac Philosophie**

☐ Autres Réalisations

- La Revue Univers
- Les Sites Jeunes et Dynamiques (Site d'information pour les jeunes)
- Tourisme Jeunes
- Cartes jeunes
- Les clubs entrepreneurs dans les lycées, Collèges et universités
- Le Salon de l'orientation
- Les rencontres pro dans les écoles
- Création d'un réseau de librairies qui pourrait offrir au bibliophile comme lecteur occasionnelle choix, le conseil et qui seraient aussi des espaces de rencontre et d'échanges culturels.
- Le forum de l'espace pédagogique Jeceda: rencontre mensuelle organisées autour d'un thème

Nous sommes très fiers de rappeler que nous avons été à la base de la création des premiers salons du livre en Cote d'Ivoire (SILA) et du Tourisme (STLA)



Mariam SY DIAWARA
Fondatrice, Groupe Univers

☐ ADMINISTRATION

- Mariam SY DIAWARA, Fondatrice
mariam.sy@africawebfestival.com
- Soiliho SY
syoiliho@yahoo.fr
- Aboubakar DIAWARA
adiaw@scilanacarde.com
- Bintou KONE
bintakone@gmail.com
- Moussa SY

☐ COMMERCIAL

- Moumouni NAO
moumouni.nao@mandingoci.com
- Aly FOFANA
fofana.aly@universmedias.biz
- Fato Henry AMOHA
- Mory SAVANE
- Bakary Bouba Cisse
- Karamoko KAMAGATE

☐ EDITION ET PRODUCTION NUMERIQUE

- Kabir SY SAVANE
kabir.sysavane@editionspasserelle.com
- Abdoulaye DOUMBIA
abdoulaye.doumbia@universcommunications.com
- Tirangué Maya SY SAVANE
maiya.sysavane@universcommunications.com

☐ COMPTABILITE ET RESSOURCES HUMAINES

- KILA Richard THIO
kilarichardthio@fidholding.com
- Fatou SANGARE
diawarratou@yahoo.fr
- Brahim SAVANE
brahima.savane6323@gmail.com
- Mohamed DOUCOURE
doucouremohamed@fidholding.com
- Fatoumata DIABY
fatdiaby2404@gmail.com



SALON INTERNATIONAL DU LIVRE D'ABIDJAN 2024



JD ÉDITIONS Y SERA !

Du 14 au 18 Mai 2024



AU PARC DES EXPOSITIONS



Historiographie de la littérature ivoirienne

Les différents âges du roman ivoirien

La littérature ivoirienne est connue au plan international à travers des noms célèbres comme Bernard Blin Dadié, Amadou Koné, Ahmadou Kourouma, Bernard Zadi Zaourou, Régina Yaou, Véronique Tadjou, Tanella Boni, Maurice Bandaman, Tiburce Koffi, Venance Konan, Fatou Keita, François d'Assise Konan, pour ne citer que ceux-là. Mais, son histoire demeure méconnue du grand public. L'étude de l'évolution de ses genres et leur périodisation restent tout autant insuffisamment exploitées par la critique. C'est pourquoi, à l'occasion du Salon International du Livre d'Abidjan, il est bienvenu de proposer un abrégé de l'histoire de la littérature ivoirienne à travers une présentation succincte de la trajectoire du roman.

La littérature ivoirienne moderne est, à l'instar de nombreuses autres littératures africaines d'expression étrangère, une arrière-petite-fille accidentelle de la colonisation française. L'histoire de la littérature ivoirienne révèle qu'elle est née en 1933 à l'EPS de Bingerville. Dans l'ordre de naissance, il y a d'abord, comme premier né, le théâtre en 1933, avec *Les Villes*, le conte en 1942 avec *Araignée*, mauvais père ou l'histoire d'Ekèdeba, l'égoïste, la poésie en 1945 avec *Tamtams aux arènes*, la nouvelle en 1948 avec *Mémoire d'une rue* et le roman en 1956 avec *Climbié* du seul auteur Bernard Blin Dadié.

La littérature ivoirienne continue d'évoluer de façon particulière en liaison avec le contexte socio-historique de la Côte d'Ivoire. La benjamine des genres retiendra notre attention dans

cette plongée rétrospective qui porte sur un bref aperçu de sa périodisation. Trois grandes périodes sont à signaler.

La première période couvre la première décennie de la création du roman ivoirien, de 1956 à 1966. Les œuvres qui ouvrent et ferment cet intervalle étant *Climbié* de Bernard Blin Dadié et *Violent était le vent* de Charles Nokan. Elle est purement autobiographique avec des récits de voyage et de formation. La prééminence des récits de voyage s'explique essentiellement par l'expérience de voyage acquise par les anciens élèves boursiers qui, dans les années 1946, avaient été envoyés en France pour y poursuivre leurs études. De retour en Côte d'Ivoire, ils racontent leur séjour et abordent des problèmes d'altérités.

La deuxième période du roman ivoirien part de 1968 à 1989. Elle est faite de critique sociale et politique. La publication de *Les soleils des indépendances* et son écho retentissant confirme l'affirmation selon laquelle « c'est à partir de 1968 que la littérature ivoirienne écrite, tente d'exprimer une certaine identité nationale. » (Amadou Koné, Gérard Lézou, Gérard Mlanhor, 1983). Maurice Horris dira effectivement à ce propos que « le livre d'Ahmadou Kourouma, *Les soleils des indépendances*, est l'une des œuvres les plus originales de la littérature négro-africaine de langue française. » (Maurice Horris, 1977) Ces mots indiquent à quel point cette œuvre marque un tournant décisif dans la production romanesque ivoirienne et africaine. Scrutant l'horizon obscurci des indépendances africaines fraîchement acquises et avec une écriture

iconoclaste, l'œuvre de Kourouma marquera définitivement le roman. « ... à plus d'un titre, elle révolutionne la prose romanesque et en préfigure les tendances maîtresses pour les dix ans à venir. » (Jacques Chevrier, 1999). Les sillons tracés par Ahmadou Kourouma seront suivis par les romanciers qui s'adonnent à une critique plus incisive du pouvoir politique et des maux sociaux.

La troisième étape intervient à partir de 1990 et se poursuit encore aujourd'hui. Cette nouvelle tendance s'est amorcée dans le roman ivoirien depuis l'instauration du pluralisme politique en 1990. En effet, le roman ivoirien, dès ce moment, se caractérise par des éléments novateurs, jusque-là jamais manifestés dans la création. Nous en retiendrons quatre dans cette séquence post-multipartisme : la prise en compte de l'histoire récente de la Côte d'Ivoire depuis le multipartisme, les symbolismes, la démocratisation de l'espace romanesque et l'entrée des écrivaines ivoiriennes dans la sphère de la dénonciation politique.

Le parti pris pro-multipartisme est flagrant, et il s'énonce philosophiquement sous le postulat suivant : « le monde est constitué d'une pluralité de choses et d'êtres ayant vocation à coexister. » Les romanciers ivoiriens, dans leur ensemble, proposent un mode opératoire, une méthode adéquate qui consiste essentiellement à refuser toute forme de dogmatisme pour l'application effective de la démocratie. Le but ultime de la démocratie est de préserver et de promouvoir la dignité et les droits fondamentaux de

l'individu, de réaliser la justice sociale, de favoriser le développement économique et social de la communauté, de renforcer la cohésion de la société et de créer un environnement propice à la paix nationale et même internationale. Les romanciers ivoiriens participent, à leur niveau, à la construction de la paix mondiale par le biais de la vulgarisation des idéaux démocratiques.

A partir de 1990, les romancières jusque-là absentes de la sphère politique romanesque y apparaissent. Véronique Tadjou, Tanella Boni, Kouamé Adjoua Flore, font figure de pionnières dans ce domaine avec respectivement *Le royaume aveugle*, *Les baigneurs du lac rose* et *La valse des tourments*. Elles dénoncent sans complaisance tous les politiques qui se sont succédés en Afrique. Elles seront rejointes par nombre de leurs consœurs. C'est par exemple une romancière qui a évoqué, avec réalisme, le premier coup d'Etat en Côte d'Ivoire. Sans doute faudra-t-il examiner un jour leur progrès social à travers la critique politique.

Dr Florence Kouassi Aboua
Maître de Conférences
Université Félix Houphouët-Boigny
de Cocody



Les expressions culturelles à travers le livre

Jacobleu, Célestin Koffi, Adolphe Yacé, Alain Tailly...

« La beauté d'un tapis réside dans la diversité de ses couleurs ». Cette brillante maxime d'Ahmadou Hampaté-Bâ incarne bien la volonté des organisateurs du Salon International du Livre d'Abidjan (SILA), de célébrer au-delà du Livre, la culture dans sa globalité, dans sa diversité, dans toutes ses expressions. Cette 14^{ème} édition permet de plonger dans l'univers d'artistes ivoiriens de tout genre, qui ont sculpté, à travers leurs œuvres, un panorama riche et nuancé des expressions culturelles de la Côte d'Ivoire. Le salon international du livre d'Abidjan constitue une occasion privilégiée pour découvrir cette richesse et explorer les multiples facettes de la culture ivoirienne à travers les œuvres de ces artistes singuliers au talent pluriel.

Jacobleu : L'art au service de la réflexion



Jacobleu est un artiste peintre. La peinture est une forme de littérature, c'est la poésie non écrite, non dite, mais visuelle. Il en est du peintre comme du poète. Tous deux cherchent à capter la nature afin de la rendre dans une expression mieux vêtue. Toutefois, au-delà même de cette littérature visuelle, Jacobleu utilise la littérature écrite. Il lui arrive parfois de troquer le pinceau avec le calame. Son ouvrage « *Les artistes et la société* » en est la parfaite illustration. Il ne s'agit pas d'une simple collection d'œuvres artistiques, mais plutôt d'une invitation à la réflexion sur la place de l'art dans le monde contemporain.

Célestin Koffi : Une exploration de l'identité et de la mémoire



Célestin Koffi, enseignant, écrivain et galeriste, enrichit le paysage littéraire ivoirien par ses écrits qui explorent la thématique de l'identité et de la mémoire. Il fait une véritable alternance entre la peinture et l'écriture. Célestin Koffi questionne les notions d'identité, invitant le lecteur à une réflexion sur ses propres origines et sur la place de l'individu dans la société. Et cette quête d'identité le ballote, tantôt dans la peinture, tantôt dans l'écriture. Ses œuvres s'inscrivent dans une démarche de sauvegarde du patrimoine culturel ivoirien. Il vient de publier un Beau-Livre intitulé *Abidjan, nid d'artistes*.

Adolphe Yacé : Un passeur de cultures



Adolphe Yacé est musicien, producteur... Il met à profit son expertise et sa passion pour la musique ivoirienne en vue de la promouvoir. Son travail de documentation et de transmission contribue à la reconnaissance et à la valorisation de ce riche patrimoine culturel. Toutefois, Adolphe Yacé n'est pas que musicien, il est aussi auteur-compositeur. Ce qui témoigne de son rapport étroit à l'écriture. Cet expert qui enseigne la musique, écrit donc bien souvent ses compositions. Il incarne aussi cet entre-deux, de deux arts

complémentaires. Ses textes mettent en lumière l'importance du patrimoine culturel dans la vie quotidienne des Ivoiriens. Il est également le Directeur de l'Ecole supérieure de musique et de danse (ESMD) au sein de l'INSAAC (Institut national supérieur des Arts et de l'Action culturelle d'Abidjan).

Alain Tailly : La poésie au service de l'engagement



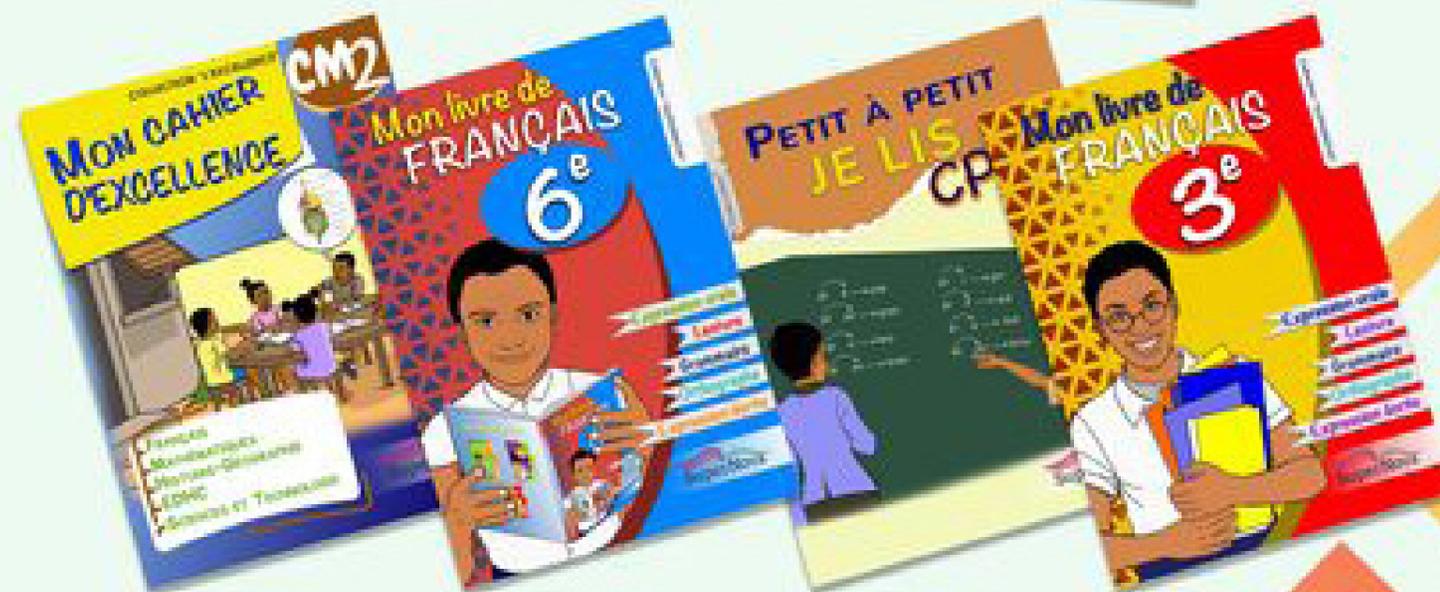
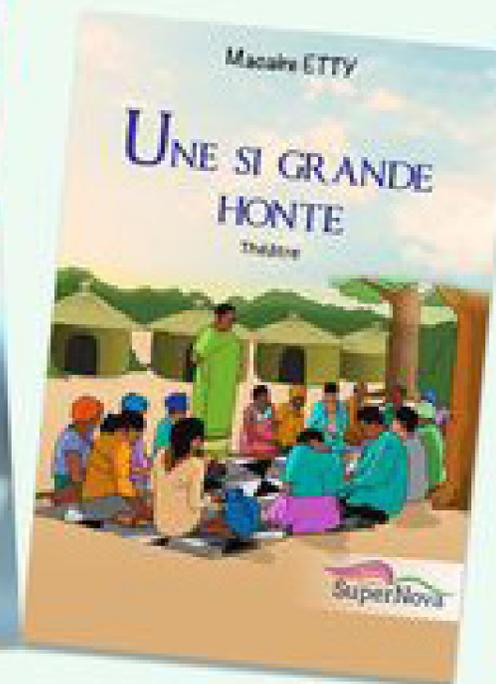
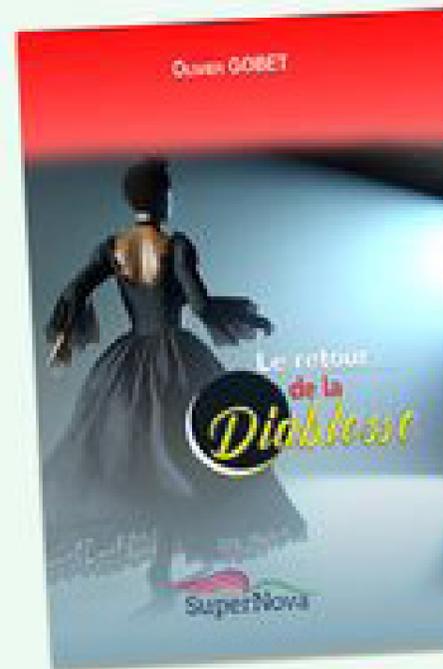
Alain Tailly est Docteur Ès-Lettres et ingénieur culturel. Poète, dramaturge et essayiste, il utilise le livre comme un instrument pour diffuser sa poésie engagée et mettre en lumière les réalités sociales et culturelles de son pays. Ses œuvres, empreintes de musicalité, explorent des thèmes universels tout en s'inscrivant dans la tradition orale ivoirienne. La poésie d'Alain Tailly se caractérise par sa force d'expression et son engagement social. Ses poèmes, souvent rythmés et chantés, invitent le public à la réflexion et à l'action. Le matériau de Tailly, c'est la parole dans toute sa dimension : la parole écrite, la parole parlée. Il s'inscrit dans la confluence de plusieurs arts qui s'embrassent et embrasent de leurs lueurs la culture ivoirienne.

Abdala Koné



"LIRE, C'EST VOIR LE MONDE PAR MILLE REGARDS."

SERGE JONCOUR



www.editionssupernova.com
info@editionssupernova.com
05-74-57-99-99 / 07-79-35-38-22

La chaîne du livre en Côte d'Ivoire : Bientôt le vrai envol ?

En Côte d'Ivoire, l'industrie du livre est une chrysalide en passe de devenir un papillon. Paraissent les ailes, affleurent les couleurs, mais l'envol total paraît encore pour demain. Au milieu d'une effervescence intéressante, des signes de fragilité indiquent la nécessité d'efforts. En comparaison avec les traditions éditoriales, orientale ou occidentale, le livre en Côte d'Ivoire est un nouveau venu. Un peu moins de soixante-dix ans qu'ont bourgeonné les maisons pionnières. La plus ancienne, le Centre d'édition et de diffusion africaine (CEDA), prend ses marques dès 1961, suivie des Nouvelles éditions africaines (NEA) Côte d'Ivoire, qui deviendront par la suite Nouvelles éditions ivoiriennes (NEI). Ces deux maisons fusionnent, pour donner le groupe NEI-CEDA.

Par Josué Guébo

Aujourd'hui, l'on compte plus d'une trentaine de maisons, de tailles très variables. L'Association des Editeurs de Côte d'Ivoire (ASSEDI) dirigée par Charles Peumont, peut être fière du parcours réalisé.

Editeurs actifs et organisés

Les éditeurs ne se déploient pas en rang dispersé. Pour offrir au livre de voler de ses propres pages, le monde de l'édition s'est organisé. Même si certaines maisons traînent encore les pas, refusant de s'affilier à l'ASSEDI, la majorité des acteurs a rejoint l'Association.

C'est depuis 1998 qu'elle a été portée sur les fonts baptismaux. Elle compte à ce jour plus d'une trentaine de maisons adhérentes. Pour autant, tout n'est pas rose pour les éditeurs ivoiriens. Et même si ce n'est pas la croix et la bannière, c'est au moins le marteau et l'enclume. Entre appuis publics, tardant à poindre, et cotisations internes parfois difficiles à lever, la marche n'est pas toujours aisée. C'est ce que relevait Anges Félix N'Dakpri, ancien président de l'ASSEDI et actuel Commissaire Général du SILA, en notant que «les dispositions statutaires obligent les membres à verser une cotisation mensuelle et annuelle. Dans la pratique, ce n'est pas toujours évident ! (...) nous saisissons cette opportunité pour réitérer un plaidoyer auprès du

gouvernement quant à la mise en place d'une subvention ou d'un fonds d'aide et de soutien à la création littéraire. Un pays frère tel que le Sénégal est cité en exemple avec une subvention annuelle de 600 millions de francs CFA au profit des acteurs et professionnels de la chaîne du Livre ». Ce cri de cœur des éditeurs semble faire écho à celui des écrivains, l'autre maillon de la chaîne du livre.

L'autre maillon de la chaîne : les écrivains

La Côte d'Ivoire compte à ce jour, par moins de 500 auteurs : écrivains et rédacteurs d'ouvrages divers. Acteurs de la chaîne du livre, ils sont pour l'essentiel regroupés au sein de l'Association des Ecrivains de Côte d'Ivoire (AECI), une structure trentenaire, dirigée actuellement par l'écrivaine, Hélène Lobé. Si le rythme de production des ouvrages témoigne d'un réel dynamisme, pour autant, la qualité de la production n'est pas toujours optimale. Il semble manquer au processus de publication des créations, l'apport d'un vrai éditorial.

Un ancien président de l'Association des Ecrivains de Côte d'Ivoire de 2011 à 2016, déplore la quasi-absence de relecture des textes proposés au lectorat. C'est pourquoi souligne-t-il : « À mes yeux, le maillon faible de notre chaîne du livre, c'est à ce jour la critique. L'activité est laissée vacante et ceux-là

mêmes qui s'y frottent à l'occasion, font preuve le plus souvent de complaisance. Nous avons aujourd'hui des éditeurs ambitieux et déterminés, des écrivains enthousiastes et relativement organisés. A ce décor, il manque juste une vraie classe de critiques, susceptibles de nous interpellier - nous auteurs - sur nos insuffisances et d'aider les lecteurs, potentiels écrivains, à faire la différence entre la littérature authentique et les impostures numérotées ».

Mais au plan de l'appui en numéraire, Hélène Lobé, présidente en exercice de l'AECI pointe du doigt la faiblesse des parts concédées par les éditeurs aux auteurs : « Certains éditeurs reversent entre 3% et 5% de la valeur d'un livre à l'auteur. Les plus généreux vont jusqu'à 10% » soupire-t-elle. De ce point de vue, ne peuvent rêver de retombées financières acceptables que les auteurs d'ouvrages scolaires.

Le livre scolaire tient le haut du pavé

Ce marché qu'Anges Félix N'Dakpri estime « énorme », est « estimé à 20 milliards de francs CFA ». Et de toute évidence, une telle manne financière attise les appétits et dérègle la musicalité de la partition du livre en Côte d'Ivoire. Le mélange des genres, la fraude, l'amateurisme sont de mise. Le devoir de régulation des pouvoirs publics devient alors une exigence. «Il faudrait, souligne un acteur de la



chaîne du livre, réguler pour éviter la cacophonie actuelle, avec des enseignants qui s'érigent en éditeurs, des imprimeurs en distributeurs, des livres piratés, des manuels distribués gratuitement par l'Etat qui se retrouvent vendus sur des marchés... Il faudrait remettre de l'ordre dans toute la chaîne, en professionnaliser tous les maillons pour que chacun y trouve son compte». Mais la relative brouille des lignes que l'on retrouve au niveau de l'édition n'épuise pas le champ des faiblesses de la chaîne du livre. Le malaise de l'édition a son écho, au sein d'un autre maillon : la librairie.

Et les libraires ? La littérature nourrit son ombre

Un écrivain ivoirien interrogé sur la capacité du livre à assurer de la subsistance aux auteurs a eu cette formule : « Le livre, en Côte d'Ivoire, ne nourrit pas son homme, il nourrit son...ombre ». D'ombre, il est, pour lui, question des professionnels dont l'activité avoisine celle de l'écrivain : éditeurs, imprimeurs, libraires. Les derniers cités constituent aux yeux de bien des partenaires, une sorte de boulet, avec les 36 % qu'ils s'adjugent du prix public des ouvrages exposés dans leurs vitrines. Pour des auteurs ayant droit en moyenne à 5% du prix de leurs œuvres, le montant dévolu à la librairie paraît léonin. Ainsi a-t-il le sentiment de travailler, au plan financier, tant pour les éditeurs que pour les libraires. Si à

cela s'ajoute la part de livres piratés et distribués, dans des circuits parallèles, s'impose, de fait, la nécessité d'une régulation accrue du secteur du livre en Côte d'Ivoire. Mais le problème du maillon que constitue la librairie est d'autant plus profond qu'il touche au cœur même du politique commercial du livre. Il existe, comme dans bien des pays d'Afrique noire, le problème de la circulation des œuvres écrites.

Pour ce qui relève de la diffusion et de

“

Il faudrait, souligne un acteur de la chaîne du livre, réguler pour éviter la cacophonie actuelle, avec des enseignants qui s'érigent en éditeurs, des imprimeurs en distributeurs, des livres piratés, des manuels distribués gratuitement par l'Etat qui se retrouvent vendus sur des marchés... Il faudrait remettre de l'ordre dans toute la chaîne, en professionnaliser tous les maillons pour que chacun y trouve son compte.

”

la distribution, les éditeurs africains de la sphère anglophone disposent de l'African Books Collective (ABC), qui apporte peu ou prou, des solutions à des problématiques locales de diffusion. Au niveau francophone, quelques initiatives telles que « L'oiseau indigo » ou « Afrilivres » essaient de résorber la difficulté de la visibilité transversale ou d'une circulation du livre subsaharien.

Un appui plus clair des pouvoirs publics devrait faire l'affaire

Pour en assurer le dynamisme et la

bonne santé, la plupart des États africains ont, au lendemain des indépendances, signé des accords internationaux susceptibles de garantir une stabilité à la chaîne du livre. L'Accord de Florence (Italie) portant sur la détaxation des objets à caractère scientifique, éducatif et culturel, ou même la Convention de Berne (Suisse) en matière de droits d'auteur, sont autant de textes à caractère légal dont se sont enrichies les législations. Pourtant sous la pression de la dette et son corollaire

d'injonction et de restrictions budgétaires, l'on a généralement abouti à une marginalisation des politiques culturelles, et notamment de celles relevant de la sphère du livre.

Dans cette grisaille, la politique du livre en Côte d'Ivoire fait figure de bon exemple. Ce qui fait dire à l'universitaire français, Luc Pinhas, que « La régulation du marché, au même titre que la mise en place d'un environnement fiscal incitatif, fait partie de la panoplie de mesures de politiques publiques

potentielles en faveur du secteur du livre. Un seul pays s'y est pour l'heure véritablement attelé : la Côte d'Ivoire, qui a adopté, en juillet 2015, une loi relative à l'industrie du livre », dont le premier décret d'application a toutefois attendu trois ans et demi pour être promulgué.»

Les avantages d'une telle disposition réglementaire, c'est qu'elle « est censée assurer le concours financier de l'État au développement des activités liées à la chaîne du livre » mais poursuit l'expert, elle « exige qu'un budget

promotionnel soit prévu au contrat d'édition par l'éditeur de tout livre ivoirien et que des tarifs publicitaires préférentiels soient accordés par les médias nationaux »

Il y a donc de l'espoir pour la chaîne du livre en Côte d'Ivoire. Elle doit sans doute initier et renforcer des mesures prises à l'extérieur et qui ont permis sous d'autres latitudes, une prise d'envol de la chaîne du Livre. Ces mesures ont pour nom : exonération ou TVA réduite, marché scolaire partiellement ou totalement réservé à la production

locale, taxation sur les livres importés, encouragement au développement de l'infrastructure éditoriale - librairies et bibliothèques- promotion du mécénat, mais aussi et surtout, création d'un cadre de concertation transversal aux acteurs de la chaîne du Livre. Ces derniers, œuvrant généralement en vase clos, ou pour le dire, au propre comme au figuré, en « tour d'Ivoire » !

¹ Luc Pinhas, « Les politiques publiques du livre en Afrique subsaharienne et à Madagascar », revue *Bibliodiversity* sur « Les politiques publiques du livre », juin 2019.

² *Idem.*



KITA-DIFFUSION

Venez découvrir nos vêtements, accessoires de mode et articles de décoration avec nos tissage fait main !

1 rue des Foreurs, Zone 3
Treichville Abidjan - RCI

Tel. : 27 21 25 33 12
Cel. : 07 88 89 99 28
01 B.P 1984 Abidjan 01

www.kitadiffusion.ci
kitadiffusion@gmail.com

3^e édition Festival international de littérature de Dakar

écrivains
critiques
éditeurs
universitaires
étudiants
journalistes
professionnels
publics...

FILID

29 mai au 01 juin 2024

Thème : *Le livre, mémoire des civilisations.*

Leçon inaugurale prononcée par le Pr. Coudy KANE de l'UCAD.

tables rondes, ateliers, circuits scolaires, récitals de poésie, échanges, slams, concours littéraires, animations...

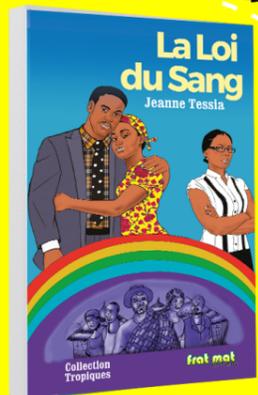
Dakar, une destination littéraire



contact : filidakar@gmail.com

frat mat
éditions

Retrouvez vos ouvrages et auteurs préférés
au stand de *Fratmat éditions* pendant le **Salon International
du Livre d'Abidjan** du 14 au 18 mai 2024



Vient
de paraître chez
FratMat Editions



Le partage des connaissances et des savoirs

Adjamé Indénié - Boulevard De Gaulle • 01BP 1807 Abidjan 01
Tél.: (225) 20 37 0666 Fax : (225) 20 37 25 45 www.fratmat.info



Découvrez l'offre

Alakart de WITTI FINANCES

Une offre de crédit et
d'épargne sur-mesure !

Vous êtes en quête de financement pour développer votre activité, Witti Finances vous propose son offre « **alakart** » sur-mesure, avec des produits de financement et d'épargne, mais également des produits d'assurance, de transfert d'argent, et de monétique.



Contactez-nous au 25 22 00 98 00

Witti
Finances

la finance qui agit

E-mail : info@wittifinances.com
www.wittifinances.com

Jean Mathiot, Directeur délégué de l'IFCI

« Notre politique est de faire rimer Lire et Plaisir »

Jean Mathiot est le Directeur délégué de l'Institut Français de Côte d'Ivoire (IFCI) et Attaché culturel à l'Ambassade de France. Depuis son implantation à Abidjan, l'Institut Français (ex-CCF) est l'une des places fortes de la littérature francophone en Côte d'Ivoire, avec une bibliothèque d'une grande richesse, perpétuellement mise à jour et fréquentée par de très nombreux Ivoiriens.

Dans le cadre de vos fonctions, quelle politique du livre menez-vous à l'IFCI ? Notre politique pourrait se résumer par faire rimer lire et plaisir. Nous avons la chance d'avoir une médiathèque exceptionnelle, tant du point de vue du cadre, calme, climatisée et lumineuse, que des ressources ; avec plus de 35 000 ouvrages, des ressources en ligne et des abonnements à différents périodiques. Notre objectif, au quotidien est de permettre à nos lecteurs de trouver satisfaction.

Plus largement, nous proposons des événements pour relier les gens autour de la lecture et de la littérature. Nous mettons l'accent sur des activités familiales et des activités d'échanges et de débat, dans lesquelles le livre est un point de départ au dialogue et au partage.

Il est de plus en plus question de développer un lectorat actif. A ce propos, les Etats généraux du livre francophone en 2021 à Tunis, ont recommandé de stimuler, voire provoquer intensément la

rencontre des plus jeunes avec le livre. Faites-vous une priorité de cette recommandation à l'IFCI ? Stimuler les jeunes et les rendre actifs, c'est aussi et surtout s'adresser à eux avec leurs codes et leurs langages. Je ne crois pas qu'ils lisent moins que nous. Ils lisent autrement ; et c'est important de faire des pas vers eux et de dépoussiérer notre manière de voir et de penser l'accès à la lecture. A l'IFCI, nous organisons d'ailleurs en juin prochain, une formation pour nos agents et ceux des autres établissements culturels du pays, sur la thématique d'une communication et d'une médiation adaptée au public adolescent.

Nous œuvrons aussi à faire dialoguer Livre et Numérique pour permettre, là encore, de créer du dialogue plutôt que d'opposer les supports et les générations.

Le Café littéraire de Point de lecture est une activité livresque majeure de l'Institut. Quel bilan faites-vous de l'impact de ce programme ?

Les cafés littéraires ont fêté leurs 20 ans cette année, et nous pouvons collectivement en être fiers, car tous les écrivains, ou presque, sont passés par là, même Bernard Blin Dadié ! Les cafés littéraires sont des archives vivantes de la littérature ivoirienne.

Ce programme est un exemple d'une belle coopération, puisqu'il a été imaginé par des Ivoiriens et que l'Institut français est simplement venu en soutien pour lui permettre de continuer à exister. Je souhaite que dans 30 ans, ils existent toujours !

Comment jugez-vous la littérature ivoirienne dans le monde francophone ? A-t-elle une spécificité qui vous marque particulièrement ? J'aurais du mal à juger la littérature ivoirienne dans son ensemble, mais je peux dire que des auteurs ivoiriens ont impacté la littérature francophone et ont bousculé nos imaginaires. Bernard Blin Dadié et Ahmadou Kourouma évidemment ; l'un pour la force politique et l'autre pour la réinvention linguistique en sont les plus grands



symboles. Mais quand Gauz donne un autre visage à l'histoire coloniale dans *Camarade Papa*, ou quand Kapegik écrit intégralement en nouchi dans *Ce n'est pas le tonnerre mais nos estomacs qui grondent*, là encore on change les esprits. Et c'est à cela que doit mener toute littérature.

Quels sont les défis que doit relever l'industrie ivoirienne du livre pour être plus performante ?

Question complexe ! il y a beaucoup de choses à dire. Cependant, ce qu'il faut retenir, c'est qu'aujourd'hui les freins ne viennent pas d'un manque de talent ou de créativité. Le secteur se porte très bien. Mais il est évident que les coûts actuels du papier, des taxes et des transports entravent le développement de bon nombre de maisons d'édition.

Il reste en outre des besoins en formation professionnelle. C'est la raison pour laquelle, pour la 2ème année consécutive, l'IFCI prendra en charge une formation à destination des correcteurs et relecteurs ; ce qui représente les rouages essentiels dans l'industrie du livre, car ce sont eux qui permettent d'avoir un objet fini le plus parfait possible.

Quelles sont les ambitions de l'IFCI dans cette 14ème édition du SILA ?

Cette année, l'IFCI fait son SILA à deux endroits. Sur le site du Salon ; comme chaque année, nous tiendrons un stand accessible à tous pour permettre à chacun de s'arrêter et de lire tranquillement et nous animerons des activités : cafés et débats littéraires, avec entre autres, Jean Pierre Mukundi, Georges Zreick, par exemple. Mais nous serons aussi à l'IFCI dans notre médiathèque pour proposer des activités dédiées aux familles et aux écoles ; surtout autour des enjeux de la littérature Jeunesse. Ainsi, nous proposerons des visites guidées de l'exposition « Akissi ambiance le monde » dédiée à l'héroïne de Marguerite Abouet.

Interview réalisée par
Franck Harding M'Bra

Djénabou Mariama Diallo, en charge de la Dictée nationale du Rotary International

« La dictée nationale, c'est l'amour du livre en partage »

Djénabou Mariama Diallo, cadre dans plusieurs sociétés, est Rotarienne. Affrontant les défis du monde professionnel, elle trouve le temps d'organiser, avec le Commissariat général du SILA, la Dictée nationale du Rotary International, dont elle est l'initiatrice.

Comment l'idée de la création de la Dictée nationale du Rotary est-elle née ?

Je suis de la génération Bernard Pivot ; dont la fameuse Dictée de Pivot réunissait parents et enfants lors de chaque édition. Et puis, il y a cette passion de l'écriture que j'ai toujours eue. Je collectionne les stylos à plume comme le beau papier. En marge du Salon International du Livre de Paris, se tenait la Dictée

pour les Nuls. J'ai contracté l'idée de cette Dictée avec une autre, qui concernait le Rotary International. Celle-ci se tenait simultanément le même jour, à la même heure, avec plusieurs autres villes en France. J'ai donc fusionné les deux idées. Il y a quelques années, le ministère de la Culture et de la Francophonie m'a introduite auprès du Commissariat Général du SILA, qui a bien accueilli l'idée. Cela a donné, d'abord, La Grande Dictée, ensuite la Grande Dictée du Rotary ; et enfin, à présent, la Dictée nationale du Rotary.

Quels ont été les défis dès le début ?

Le succès est venu immédiatement ! La première édition a accueilli des salles pleines à craquer, avec pas moins de 300 personnes. L'autre défi était de trouver quel sens donner à cette Dictée. Avec Angès Félix N'Dakpri, le Commissaire général du SILA, on a décidé que chaque année, nous sélectionnerons des extraits des livres de l'Auteur.e. à l'honneur que nous proposons à la dictée ; une autre manière de mettre l'Auteur.e. à l'honneur sous les projecteurs. Nous proposons donc à chaque fois, un texte accrocheur, qui donne envie de lire le livre.

Pensez-vous avoir atteint les objectifs que vous vous êtes fixés ? Avez-vous des motifs de satisfaction ?

Mon implication reste la même. Toujours la passion.

Quand on aime quelque chose, on se donne à fond. Je suis une Rotarienne. Et l'essence du Rotary, c'est le don de soi. Cependant, l'objectif que nous peinons à atteindre, c'est l'aspect humanitaire. La Dictée nationale du Rotary a été pensée de manière à ce que nous puissions avoir suffisamment de ressources pour récompenser les lauréats et dégager d'autres ressources afin d'équiper des bibliothèques en Côte d'Ivoire. Ce n'est toujours pas le cas. Pourtant, nous disposons d'un stand à chaque édition du SILA pour accueillir des personnes, susceptibles de nous offrir des livres. Le SILA, c'est le marché au livre, c'est la foire au livre, c'est la fête du livre. Notre souhait est d'inciter des personnes volontaires à acheter des livres, afin de nous les remettre, en vue d'une collecte de livres qui nous serviraient à équiper des bibliothèques; notamment celles qui sont implantées dans la Ville à l'honneur, désignée à chaque édition du Salon.

Vous avez tout de même quelques motifs de satisfaction ?

Oui. Fort heureusement nos motifs de satisfaction demeurent, puisque la Dictée a réussi à s'implanter dans les grandes villes, telles qu'Abidjan, Bouaké, San Pedro, et cette année Grand-Bassam, la Ville hôte. La Dictée nationale du Rotary a lieu également dans de petites localités comme Bunguru ou encore Koro. De plus, les clubs du Rotary installés ici et là en Côte d'Ivoire manifestent à chaque édition un véritable engouement. On ne peut qu'être satisfait !

Propos recueillis par CBO



Dominique Le Blouch

Président Directeur général de NEI-CEDA

"Malgré la montée de la technologie, la lecture traditionnelle reste irremplaçable"

Après avoir occupé le poste de Directeur général durant sept ans, Dominique Le Blouch est depuis 2023, l'actuel Président Directeur Général de NEI CEDA. A la faveur de la tenue de la 14ème édition du SILA, il se réjouit que la maison d'édition NEI CEDA, bien introduite dans l'écosystème du livre et de l'édition, y participe, une fois de plus.

Quelle présentation pouvez-vous faire de NEI-CEDA ?

NEI-CEDA est reconnue en Côte d'Ivoire et en Afrique francophone, comme le plus important de tous les éditeurs. Nous avons une expérience qui remonte à plusieurs dizaines d'années, à travers NEA à l'époque, qui est devenue NEI. CEDA qui était également une maison d'édition, rejoint en 2011 les NEI ; et de cette fusion, naissent les NEI-CEDA. Nous produisons une large gamme de livres, allant des livres scolaires de la maternelle jusqu'à la terminale. Également des

livres pour enfants, des romans, des essais, des Beaux Livres, couvrant toute la diversité d'une maison d'édition sérieuse et réputée.

Quel est le poids de NEI-CEDA dans l'écosystème du livre en Côte d'Ivoire ?

Nous sommes le leader en termes de chiffres d'affaires, mais je ne peux pas vous donner de pourcentage précis, car je n'ai pas les chiffres des concurrents.

L'économie du livre et de l'édition,

aux dires de certains acteurs du secteur, est mi-figue mi-raisin sur le plan financier. Y a-t-il des raisons de croire en une croissance à venir ?

Certes, des éditeurs expriment des préoccupations quant à l'état de l'économie du livre, mais il y a des raisons d'espérer. La démographie importante en Côte d'Ivoire signifie plus d'enfants scolarisés chaque année, ce qui devrait naturellement conduire à une augmentation des ventes de livres à l'avenir, si tous les enfants ont accès à l'achat de livres. Cela offre une perspective

encourageante pour le développement de la filière du livre en Côte d'Ivoire.

En tant qu'acteur majeur du livre en Côte d'Ivoire, quelle est votre stratégie pour redorer le blason de l'industrie du livre en Côte d'Ivoire ?

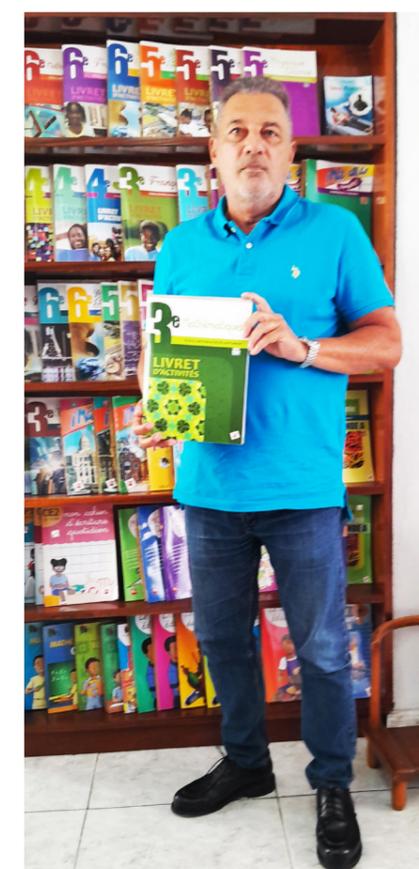
Il y a plusieurs aspects à considérer. Tout d'abord, il faut lutter contre la contrefaçon et la piraterie, qui sont des problèmes majeurs. Ensuite, il faut réguler l'émergence d'éditeurs non identifiés sur le marché afin de maintenir des normes de qualité élevées. Nous devons encourager le respect des droits d'auteur et garantir que les contenus pédagogiques répondent aux normes du ministère de l'Éducation.

À quoi s'attendent les visiteurs du SILA au niveau du stand NEI-CEDA ?

Le SILA est un événement gratuit,

ouvert à tous ; ce qui est un avantage significatif. Les visiteurs auront l'occasion de découvrir les nouvelles publications de toutes les maisons d'édition, ainsi que de rencontrer et d'échanger avec leurs auteurs préférés lors des séances de dédicaces. C'est une opportunité unique pour le grand public de s'engager avec le monde de la littérature. Malgré la montée de la technologie, la lecture traditionnelle reste irremplaçable. Je crois fermement en l'avenir de la production de livres, qu'ils soient scolaires ou non. Il est essentiel de cultiver le goût de la lecture chez les jeunes, car c'est là que réside l'avenir de notre industrie.

Interview réalisée par
Coolbee Ouattara



Erick Monjour

Président du Salon du Livre africain de Paris

"Ce salon est devenu celui de l'Afrique, mais aussi celui de l'afro descendance"

Vous êtes le président du Salon du Livre africain de Paris. En êtes-vous à son initiative ?

Oui, j'ai créé le Salon du livre africain de Paris pendant la période de la Covid. J'organisais à l'époque un Salon du livre russe, qui en était à sa 6ème édition. Il se tenait au Centre culturel russe de Paris, situé Quai Branly. Cette expérience dans l'organisation d'un salon littéraire, mes attaches africaines et le constat qu'il n'existait pas de Salon consacré à la littérature africaine à Paris, m'ont amené à réfléchir à l'organisation de ce salon. J'ai écrit le projet et proposé une programmation à une institution française, la Sofia, qui soutient l'organisation de manifestations littéraires. Ce projet ayant été approuvé, je me suis lancé dans cette belle aventure qui n'aurait pu voir le jour sans le soutien du maire du 6ème Arrondissement de Paris, Monsieur Jean-Pierre Lecoq, qui a mis à disposition sa Mairie, magnifique établissement public situé dans le quartier des Editeurs, au cœur du quartier latin, cœur de la littérature à Paris.

Pourquoi avoir tenu à créer et organiser un tel événement ?

J'ai toujours aimé la littérature africaine et je me désolais de voir qu'elle était encore mal connue en France. Par ailleurs, j'ai l'Afrique au cœur, où j'ai passé mon enfance et une partie de mon adolescence. Je suis né à Mada-



gascar et j'ai fait mes études primaires et secondaires à Dakar et à Nouakchott. Plus tard, dans mon parcours professionnel, j'ai travaillé sur des projets humanitaires dans de nombreux pays d'Afrique de l'ouest. Créer cet événement, c'était au départ un pari, puis c'est devenu une évidence. C'était l'association d'un parcours personnel et d'une expérience professionnelle dans le monde de l'édition et dans l'organisation de salons littéraires.

Quelle place occupe-t-il dans l'agenda des événements littéraires en France, notamment le monde francophone ?

Le Salon du livre africain de Paris a fêté en mars 2024 sa 3ème édition et son succès auprès du public ne fait que croître. C'est un événement très attendu de la diaspora africaine, résidant en Ile de France et en France. C'est aussi le premier grand salon de l'année, puisqu'il se déroule en mars, tous les ans, autour de la Journée de la Francophonie qu'est le 21 mars. Par la qualité des auteurs et éditeurs présents depuis le début, il est devenu une référence pour le monde éditorial français, européen et africain. Lors de la première édition, nous avons reçu, entre autres, le Goncourt 2021 et révélation littéraire, Mohamed Mbougar Sarr et la liste des grands auteurs africains venus au Salon s'allonge chaque année : Boubacar Boris Diop, Wilfried N'sondé, Hemley Boum, Djaili Amadou Amal, Fiston Muanza, Souleymane Bachir Diagne, Beata Umumbeye Mairesse, Yasmina Kadhra, Blaise Ndala ... C'est également un salon qui attire de nombreux éditeurs et auteurs africains de l'espace francophone. 15 pays ont été représentés en 2024. Cela démontre qu'il est devenu un point de rencontre des littératures africaines ; grâce au volet professionnel que nous organisons tous les ans, ainsi qu'un carrefour des droits où se négocient des cessions et acquisitions. Les éditeurs de la sphère Caraïbes sont aussi très présents, avec les éditeurs de Guadeloupe, de Martinique, d'Haïti, sans oublier des éditeurs de Guyane, du Canada, et même du Brésil. Ce salon est devenu celui de



l'Afrique, mais aussi celui de l'afro-descendance.

Pourquoi suscite-t-il un engouement ?

Je pense que cela est dû au format : entrée et conférences libres. Le public vient en famille et aime à s'y retrouver, quelle que soit l'origine des participants. On se retrouve, on échange, on sympathise, on y est bien..

Que vous inspire la tenue du SILA 2024 et quel commentaire en faites-vous ?

Le SILA est pour nous une référence parce qu'il existe depuis bien longtemps, attire un très large public et concentre une bonne partie de la littérature africaine pendant près d'une semaine à Abidjan. Nous sommes très heureux d'avoir pu monter un partenariat sur trois ans avec le SILA, un partenariat soutenu par l'Institut Français et l'AFD, dans le cadre du projet Accès Culture. Ce partenariat a démarré en novembre 2023 et va durer jusqu'en 2026. Pour sceller ce partenariat, nous avons invité la Côte d'Ivoire à être le pays Invité d'honneur du Salon du

livre africain de Paris 2024. Nous avons apprécié l'engagement des éditeurs et auteurs ivoiriens qui sont venus nombreux à Paris. Nous allons continuer à travailler ensemble sur deux axes : un axe professionnel, avec l'organisation de nombreux ateliers et formations qui seront filmés et accessibles gratuitement sur notre chaîne Youtube, et un axe à destination des publics scolaires dans 18 villes de Côte d'Ivoire pour les sensibiliser au livre et à la lecture. Cette expérience commune sera certainement riche d'enseignements et nous souhaitons associer à notre démarche, les salons organisés sur le continent africain, afin d'unir nos efforts pour promouvoir le livre et la lecture en Afrique francophone. Un groupement, Ramali, a été créé dans ce sens et c'est une très belle initiative qu'il nous faut renforcer et dynamiser. Ensemble, nous sommes plus forts. C'est le message que nos deux Salons souhaitent faire passer.

Propos recueillis par
Dominique Mobioh Ezoua

Dramane Boaré

Directeur Général de LES CLASSIQUES IVOIRIENS

"Pour moi, le SILA est le plus grand Salon du Livre en Afrique"

Dramane Boaré, fils de Bakari Boaré, un des tout premiers libraires de Dabou, est diplômé de l'IUT de Paris Versailles. Il a travaillé pendant 17 ans aux Editions CEDA, sous la houlette de feu Venance Kacou ; avant de créer LES CLASSIQUES IVOIRIENS, devenus une des plus importantes maisons d'édition ivoiriennes et sous-régionales.

Quels sont les salons, le SILA y compris, que vous appréciez particulièrement ? Et pourquoi ?

Comme vous le savez, un Salon, une Foire ou une Exposition est un événement qui offre de la visibilité à une entreprise. C'est aussi l'occasion d'aller vers les prospects ou clients pour les démarcher ; mais surtout de présenter leurs services et produits. Ces événements offrent une large cible. Dans ce sens, le SILA est un événement national majeur pour les éditeurs que nous sommes. Pour moi, le SILA est le plus grand Salon du livre en Afrique et fait partie des plus grandes manifestations littéraires du continent. Ce Salon, en plus de mettre en situation les principaux corps de métiers intervenant dans la chaîne du livre, est un moment de dialogue privilégié entre les professionnels du secteur et entre ces derniers et le grand public. Faire la promotion du livre à travers ce genre d'évènement permet à la population d'être en contact avec les acteurs du secteur, de découvrir les nouveautés, d'orienter les enseignants et les élèves dans leur choix et assurer une bonne éducation à nos enfants, parce que notre mission est d'être au service de la connaissance comme l'indique notre slogan.

A quel besoin répond votre expansion dans la sous-région ?

En tant qu'éditeur, nous avons vocation



à montrer nos produits à l'étranger, dans les pays africains notamment où nous commercialisons déjà nos produits à travers les librairies. C'est le besoin d'être plus proche du consommateur. Il faut dire que les éditeurs ivoiriens ont développé une expertise qui est reconnue et appréciée dans la sous-région. Nos ouvrages, tant en littérature qu'en parascolaire, sont demandés par les lecteurs et les libraires. D'où la nécessité de chercher à satisfaire cette demande et surtout élargir notre champ de prospection.

Comment fait-on pour s'offrir des

parts de marché dans les autres pays quand c'est le livre scolaire qui nourrit son homme ?

Pour cela, il faut produire des ouvrages de qualité répondant aux curricula de ces pays.

Dans quels autres pays êtes-vous installés ?

Pour l'instant nous sommes installés au Sénégal et nous envisageons de nous installer dans d'autres pays.

Interview réalisée par Alex Kipré

SOCIÉTÉ MIENSAH CLEAN UP SARL

SOCIÉTÉ MIENSAH CLEAN-UP SARL

Votre propreté, notre métier

SMCU SARL

- Nettoyage surface
- nettoyage espace vert et auto
- nettoyage locaux

Yopougon toit rouge
Carrefour Jean Paul 2

@ benedictekonon404@gmail.com

Contact
+2250141012350

NGUGI WA THIONG'O

La voix engagée de la littérature kényane

Lorsqu'on parle de la littérature kényane, le nom de Ngugi wa Thiong'o symbolise un étendard. Cet écrivain, essayiste et dramaturge de renom, est l'une des figures les plus influentes de la création africaine contemporaine.

Né en 1938 dans le centre du Kenya, Ngugi wa Thiong'o a grandi dans une Afrique en pleine effervescence, témoin des bouleversements politiques et sociaux qui ont façonné l'histoire de son pays. C'est de cette expérience qu'il a puisé l'inspiration pour ses œuvres, telles que son roman phare intitulé *Une fleur dans la nuit*, véritable chronique d'une Afrique en mutation. Mais son écriture ne se contente pas de dépeindre la réalité. Elle la bouscule, la questionne, la confronte avec une lucidité implacable. Ses essais incisifs, à l'instar de celui titré *Décoloniser l'esprit*, sont devenus des références incontournables, appelant à la résistance face aux reliques du colonialisme.

Au-delà de son engagement littéraire, Ngugi wa Thiong'o a également marqué son époque par son militantisme politique. Emprisonné pendant un an pour ses prises de position critiques envers le régime de son pays, il a su transformer son combat en une quête de liberté d'expression, devenant l'un des symboles de la lutte pour la démocratie en Afrique.

Aujourd'hui, alors que la 14ème édition du SILA met à l'honneur le Kenya, la voix de Ngugi wa Thiong'o résonne avec une force renouvelée. Ses œuvres, traduites dans le monde entier, continuent d'interpeller les consciences, invitant les lecteurs à se plonger dans les méandres d'une Afrique en constante réinvention. Car, pour cet écrivain visionnaire, la littérature n'est pas seulement un miroir de la société, mais bien un levier de transformation sociale, un outil de résistance face aux injustices.

Abdala Koné

Ngugi wa Thiong'o est l'un des fleurons de la littérature kényane, un auteur dont la plume engagée a su traverser les frontières et les époques ; rappelant que les mots ont le pouvoir de changer le monde. C'est une voix qui mérite d'être écoutée, au cœur de cette Afrique en pleine effervescence.



MICHEL LAFON

Prospecteur de nouveaux auteurs africains

Les Editions Michel Lafon ont été fondées en 1980 par Michel Lafon. Lequel avait été auparavant responsable du segment Jeunesse chez Hachette, fondateur de Podium ; plus tard OK Podium, et producteur de télévision. La maison d'édition fait partie du Top 10 des éditeurs français, avec plus de 150 titres édités par an.

Michel Lafon s'est imposé dans le paysage éditorial hexagonal par son audace, son flair et un sens de l'adaptation. Editeur indépendant, n'étant arrimé à aucune multinationale, Michel Lafon s'est taillé une solide réputation, soulignée par les auteurs majeurs qu'il a révélés. Olivier Norek, Agnès Martin-Lugand, Julio Iglesias, figures de proue de son portefeuille d'auteurs, qui comptabilisent 25 millions de livres vendus dans le monde.

Depuis 2009, les Editions Michel Lafon ont décidé d'écrire leur histoire africaine en ouvrant une filiale sur le continent. La spécialité de cette filiale, dirigée par Clément Lafon est le développement de manuels scolaires et la prospection de nouveaux auteurs africains. Pour le volet des manuels didactiques et parascolaires, l'éditeur a lancé la collection Bouba et Zaza, en collaboration avec l'Unesco en Afrique francophone, le but est de sensibiliser les tout-petits à la vie en société et les initier à la lecture.

Côté Littérature générale, Michel Lafon, en plus d'éditer des auteurs de renom sur le continent, comme les Ivoiriens, Venance Konan, Maurice



Bandaman ; de nouer des relations de co-éditions avec des maisons d'éditions locales, telles que Fratmat Editions, a lancé, il y a deux ans, en partenariat avec le Commissariat général du SILA, le Prix du nouvel Auteur Jeunesse, qui s'intègre désormais à la liste des Prix littéraires du Salon.

L'objectif du Prix du nouvel Auteur Jeunesse est de révéler de nouvelles histoires et sagas africaines, avec un potentiel Marketing très flexible et étendu, à l'image de la saga Harry Pot-

ter et autres séries littéraires à succès en Europe.

Le premier lauréat de ce Prix a été Christophe N'Da Kouassi, avec son roman épique « *Katatché, une légende Baoulé* ».

L'aventure continue pour Michel Lafon sur le continent avec des fortunes diverses.

Franck Harding M'Bra

Zoom

La Francophonie, partenaire naturel du SILA



Avec le français comme langue officielle, la Côte d'Ivoire est un acteur majeur du monde francophone regroupé au sein de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) depuis sa création en 1970.

La vision d'ouverture du premier Président de la République de Côte d'Ivoire, Félix Houphouët-Boigny, a participé à faire de la Côte d'Ivoire, un des membres influents de cette organisation.

A travers des actions marquantes, telles que le développement de la langue française et de sa culture dans le pays après l'indépendance, l'activisme aux grands événements francophones, la mise en place d'une politique culturelle francophile cohérente et ambitieuse, notamment à travers le développement

des bibliothèques scolaires et municipales dans tout le pays, à l'époque...

Ces actions de base ont renforcé une solide culture francophone dans le pays et vitalisé subséquemment sa communauté nationale. La création, en 1999, du Salon International du Livre d'Abidjan par les éditeurs ivoiriens regroupés au sein de l'Association des Editeurs de Côte d'Ivoire (ASSEDI) en est la preuve.

En œuvrant à la promotion et à la diffusion de la littérature d'expression française, à la valorisation des cultures et au rapprochement des peuples, le SILA s'inscrivait en droite ligne des missions de l'OIF ; faisant ainsi de l'Organisation, actuellement dirigée par la Rwandaise, Louise Mushikiwabo, le partenaire naturel du Salon Interna-

tional du Livre d'Abidjan. Ainsi définies, toutes les éditions du SILA sont naturellement placées sous l'égide de l'Organisation, qui compte plus de 300 millions de locuteurs dans le monde.

Dans sa politique du livre et de la lecture, l'OIF accompagne ses États membres dans leurs politiques nationales, et également les acteurs de la chaîne du Livre (auteurs, éditeurs, traducteurs, etc.) à travers des efforts de structuration. Ce Réseau numérique des acteurs du livre, créé récemment, est un exemple de cette structuration en vue de la professionnalisation du secteur. Un Réseau qui devrait renforcer l'identité et l'appartenance au monde francophone, à travers la promotion de la diversité des contenus éditoriaux et le dialogue des cultures à l'intérieur de l'Organisation; une des priorités des États généraux du livre francophone, tenus en 2021 à Tunis, en Tunisie.

L'un des programmes concrets et pertinents de la politique du livre de l'OIF en Afrique, est sans conteste le projet CLAC, les Centres de Lecture et d'Action Culturelle, lancés en 2014. Présents dans 22 pays francophones, les 320 CLAC participent à rapprocher le livre des jeunes et de ses cibles, à susciter des vocations littéraires et à façonner des esprits créateurs. La Côte d'Ivoire compte à ce jour près d'une vingtaine de CLAC sur son territoire. L'OIF appuie aussi le réseau des libraires francophones, tout comme celui de l'Alliance des éditeurs indépendants sur le continent.

Le soutien de l'OIF à cette édition du SILA prouve à suffisance la disposition de l'Organisation à œuvrer ouvertement et inlassablement à la promotion des contenus culturels francophones. C'est du reste ce qu'a affirmé Nivine Khaled, la Directrice de la langue française et de la diversité des cultures francophones à l'OIF.

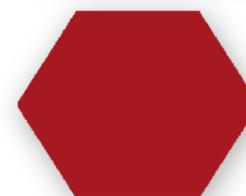
Franck Harding M'Bra

BJKD Fondation



*Je me dois de donner au monde
la contrepartie de ce que
la vie m'a offert*

Bénédicte Janine Kacou Diagou



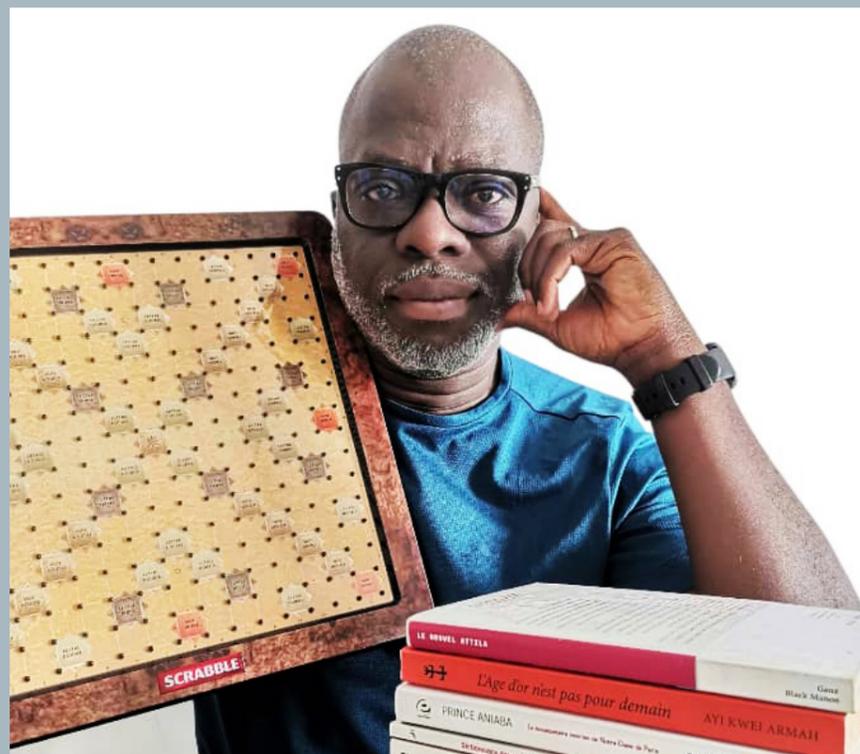
Art Culture Éducation Entrepreneuriat

COCODY RÉSIDENCE GOLF HIBISCUS VILLA 6

Tél. : +225 27 22 54 81 10 • Site web : www.fondationbjkd.com

ARSÈNE DALLY : "Le SILA-SCRABBLE est une innovation de taille au sein de ce Salon"

L'une des innovations majeures de la 14ème édition du SILA (Salon International du Livre d'Abidjan) est le SILA-Scrabble, une innovation menée par Arsène Dally, membre du Commissariat Général du SILA.



C'est vous qui pilotez le SILA-Scrabble à cette 14ème édition. Comment se déroulent les compétitions ?

Le SILA-Scrabble se déroule sur trois jours. Les deux premières journées sont consacrées à l'animation au niveau du stand du partenaire technique, qu'est la Fédération Ivoirienne de Scrabble. Il est question pour les visiteurs de découvrir ou redécouvrir le jeu de scrabble, rencontrer les champions mondiaux du Scrabble, qui sont de nationalité ivoirienne. Ces derniers vont partager leurs expériences avec les visiteurs ; lesquels pourront s'inscrire pour les compétitions. La troisième journée sera justement consacrée aux compétitions : une compétition pour les Juniors, et une autre pour les

Seniors, de niveau championnat. Les candidats s'affronteront en version Scrabble classique.

Comment y participer ?

Il faut résider en Côte d'Ivoire, afin d'avoir la possibilité de participer en présentiel à la compétition. La compétition prend en compte le niveau Junior (de 12 ans à 17 ans inclus) et le niveau Senior (de 18 ans et plus).

Quel est l'intérêt de participer au SILA-Scrabble ?

Le Scrabble est un jeu de société et un jeu de lettres, dont l'objectif est de réaliser des points en plaçant des mots. Il permet d'exercer et d'approfondir le vocabulaire, la conjugaison, la gram-

maire, la concentration et le calcul mental. Pour le Commissariat Général, outre sa vocation livresque, le SILA-Scrabble est une réponse à l'apport didactique, qu'il veut apporter aux visiteurs durant le SILA.

Quelles seront les récompenses ?

Les deux finalistes de chaque catégorie seront récompensés. Ils recevront chacun, un trophée, une tablette, un jeu de Scrabble, un Officiel du Scrabble ou Grand guide Marabout du Scrabble et un abonnement YouScribe. Dans la catégorie Champion, le vainqueur recevra un trophée, un ordinateur, un jeu de Scrabble, un Officiel du Scrabble ou un Grand Guide Marabout du Scrabble, et un abonnement YouScribe. Le second ou la seconde recevra les mêmes lots, exceptés le trophée et l'ordinateur.

Comment comptez-vous inciter le public à participer au SILA Scrabble ?

Le partenariat SILA et Fédération Ivoirienne du Scrabble est désormais une réalité. Au niveau du Commissariat général, nous souhaitons que le SILA-Scrabble figure parmi les compétitions majeures de Scrabble en Côte d'Ivoire. Car, nous sommes convaincus que la puissance du livre peut contribuer à fabriquer, tout comme les joueurs de football de Côte d'Ivoire, des champions. Nous invitons donc les uns et les autres à participer au SILA-Scrabble, car, il est possible de faire avec le livre, comme cela a été fait lors de la dernière Coupe des nations de football (CAN) "un pari toujours gagnant".

Interview réalisée par
Coolbee Ouattara

Interview

Elisée Poka, Champion du monde de scrabble 2023

"L'avenir du scrabble se trouve en Afrique"

En Côte d'Ivoire, le scrabble est un jeu qui passionne. Cette passion fait des scrableurs ivoiriens, des champions et des compétiteurs de haut niveau. L'Ivoirien Elisée Poka, 45 ans, et quatre de ses compatriotes, ont fait de la Côte d'Ivoire, la championne du monde 2023 des inter-nations de scrabble francophone à Bulle, en Suisse, l'année dernière.

Comment êtes-vous devenu joueur de scrabble ?

Alors en classe de 5ème, mon oncle, Bernard Derou, m'invitait souvent à l'affronter, persuadé qu'il allait me battre. Mais c'est le contraire qui se produisait. C'est à partir de ce moment que je me suis véritablement intéressé à ce jeu, devenu très vite une passion pour moi.

Quelles sont les compétences pour exceller dans le jeu de scrabble ?

Il faut avoir une capacité d'assimilation des mots du dictionnaire ; de la concentration, donner le meilleur de soi, s'exercer fréquemment et se donner des objectifs à atteindre. Mais cela passe inéluctablement par pratiquer le haut niveau pour s'imprégner des choses et parfois des désillusions.

Comment vous préparez-vous pour les tournois et les compétitions ?

Le scrabble, étant une passion pour moi, je le pratique au quotidien en moyenne en 4 à 10 parties, en confrontant directement d'autres joueurs en ligne, en ouvrant le dictionnaire, ou en révisant. En plus, j'appartiens à un collectif de joueurs de la diaspora dont je suis le capitaine. Nous organisons des séances d'entraînements tout au long de l'année.

Selon vous, quels sont les aspects les plus difficiles du jeu de scrabble ?

La concentration et la gestion du stress. Car, nous concourons avec ceux qui ont écrit les manuels dans lesquels nous apprenons, et qui ne sont autres que les meilleurs joueurs francophones de la planète.

Comment gérez-vous la pression lors des compétitions de haut niveau ?

Je me dis que je représente mon pays.



première participation aux championnats du monde 2008 à Dakar, au Sénégal. Je suis revenu avec le titre suprême de Champion du monde de Scrabble classique. Quand on sait les conditions dans lesquelles je me suis rendu dans la capitale sénégalaise, c'est-à-dire à mes propres frais et par la route, ce fut vraiment un parcours très périlleux. Mais finalement, la gloire était présente. Après, il y a le moment où j'ai pu avoir toutes les médailles en scrabble classique, c'est-à-dire Or, Argent et Bronze. Puis, il y a les deux derniers championnats du monde en Belgique et en Suisse ; où j'ai fini, consécutivement meilleur joueur africain et champion du monde avec mes compatriotes.

Comment voyez-vous l'avenir du scrabble en tant que jeu compétitif ? Y a-t-il des évolutions ou des tendances que vous prévoyez ?

L'avenir du scrabble se trouve en Afrique, car nous avons la plus grande communauté francophone. La Confédération africaine de Scrabble Francophone, avec à sa tête, l'Ivoirien Fadi El Banni, vient d'ailleurs de naître. Avec comme objectif principal, de développer le scrabble scolaire pour entretenir le terreau, d'où sortiront nos compétiteurs de demain. A ce propos, il faudrait des personnes d'expérience et bien connues au plan international pour mener ce projet dans les écoles du pays ; en collaboration avec les ministères des Sports et de l'Éducation nationale, sans compter les bonnes volontés.

Quels sont vos objectifs pour l'avenir ?

Mon rêve est de devenir le champion du monde dans la discipline scrabble duplicate Elite. L'année dernière, à Bulle en Suisse, j'ai fini 4ème dans cette discipline.

Interview réalisée par **COB**

Le moment le plus marquant fut ma

AFX54, plateforme pionnière des créateurs africains

Dans un monde de plus en plus connecté, où la technologie façonne de nouvelles opportunités économiques et culturelles, une initiative audacieuse émerge pour célébrer et promouvoir le talent africain. Présente au SILA 2024, AFX54 profite de cet événement exceptionnel pour se faire connaître davantage et développer sa politique de recrutements d'auteurs.

Si vous voulez publier sur la plateforme, inscrivez-vous sur AFX54.com !



La ministre Françoise Remarck avec Ulysse Gosset et Christian Kamayou d'AFX54.

AFX54, une plateforme en ligne, dédiée exclusivement aux créateurs africains, est sur le point de changer la donne dans le paysage digital du continent. Cette révolution numérique offre une vitrine mondiale aux artisans, artistes, écrivains, designers et créateurs africains ; mettant en lumière la richesse culturelle et l'innovation créative de l'Afrique. Le journaliste international, Ulysse Gosset, et l'entrepreneur et expert du digital en Afrique, Christian Kamayou, sont à l'initiative de la création d'AFX54 ; dont le lancement a eu lieu le 21 mars dernier à Abidjan, en présence de la ministre de la Culture et de la Francophonie, Françoise Remarck.

D'ores et déjà, plus d'une centaine d'auteurs ont été recrutés, parmi lesquels, quelques-uns bien connus : Alphadi du Niger ; Kate Kallot du Kenya ; Shamira Moodley d'Afrique du Sud; Fally Ipupa et Barbara Kanam de la République Démocratique du Congo (RDC) ; Didier Drogba et Meiwai, de Côte d'Ivoire ; Taju Ibrahim du Nigeria; Simplice As-

seko du Gabon, ou encore John Ayité Dossavi et Brice Kapel du Togo.

Trop souvent, le talent africain est sous-estimé ou mal représenté sur la scène mondiale. AFX54 vise à changer cette perception, en offrant une visibilité accrue aux créateurs africains. Grâce à des fonctionnalités novatrices, les artistes peuvent promouvoir leur travail de manière efficace et atteindre un public plus large. En offrant une plateforme pour promouvoir leurs créations de contenus, AFX54 donne aux créateurs africains la possibilité de générer des revenus durables. Cela peut avoir un effet multiplicateur sur l'économie locale, stimulant la création d'emplois.

L'une des principales barrières auxquelles sont confrontés de nombreux créateurs africains est l'accès limité aux marchés internationaux. AFX54 vise à briser ces barrières, en offrant une plateforme en ligne où les créateurs peuvent présenter leurs contenus à un public mondial. Une chance donc pour les créateurs africains de briller.

L'Afrique est un continent riche en diversité culturelle, avec des traditions artistiques et artisanales uniques dans chaque région. AFX54 célèbre cette diversité en offrant une plateforme où les créateurs de toutes les régions et de tous les horizons peuvent partager leur travail. Cela favorise également l'échange culturel et la compréhension mutuelle entre les différentes communautés à travers le continent.

Alors qu'AFX54 entre dans une nouvelle ère du digital pour les créateurs africains, les perspectives pour l'avenir sont prometteuses. AFX54 est bien placée pour devenir un acteur majeur du continent. En soutenant les créateurs africains et en mettant en valeur leurs talents. AFX54 ouvre de nouvelles portes pour l'avenir de l'art, des créateurs et des cultures africaines sur la scène mondiale.

Hermine Aurélie Tahidi

LES CHÈQUES-LIRE

Des bons pour offrir et s'offrir des livres

Un chèque-lire ! Pour équiper une bibliothèque, faire des cadeaux de livres. C'est simple et pratique ! Le chèque-lire, dans le milieu culturel ivoirien, est un chèque crédité d'un montant offert par une entreprise, une personne physique ou une institution, à une personne ou à un groupe de personnes, afin de d'offrir des livres à la valeur du montant auprès des éditeurs. Le concept a été lancé par les éditeurs ivoiriens, il y a quelques années, à l'occasion d'une des éditions du Salon international du livre d'Abidjan.

Le chèque-lire est un moyen de paiement simple, destiné à l'acquisition de livres de tous genres. Le concept est intéressant, sauf qu'il tarde à se concrétiser dans la mesure où les

potentiels donateurs traînent les pieds pour se manifester. En effet, ce sont les collectivités locales et régionales, ainsi que les Institutions du pays, qui sont les organisations visées par le Commissariat général du SILA, afin de donner vie aux chèques-lire.

Pour que le concept fonctionne, il appartient notamment aux collectivités, institutions et aux éditeurs de s'y intéresser réellement. Les organisateurs du Salon ne manqueront pas, une fois de plus, au cours de cette 14ème édition du Salon de faire la promotion du chèque-lire, afin qu'il devienne une pratique courante en Côte d'Ivoire.

FHM

La Dictée Nationale du Rotary International

■ **Date : samedi 18 mai 2024**
 ■ **Heure : 14h - 16h**
 ■ **Villes : Abidjan • Bouaké • Man • Korhogo • Grand-Bassam**

| | |
|---|---|
| <p>■ LIEUX</p> <p>Abidjan (Parc des Expositions d'Abidjan) Bouaké (Lycée des jeunes filles de Bouaké) Man [Lycée Moderne II de Man] Korhogo (Lycée Moderne de Korhogo) Grand-Bassam (Université Internationale de Grand-Bassam)</p> | <p>■ INSCRIPTION</p> <p>• RC Man Cascades 07 77 26 00 88 • RC Korhogo 07 07 13 13 26 • RC Bouaké Gbêkê 01 03 55 52 55 • RC Abidjan les Perles 07 67 61 79 40 • RC Grand-Bassam 07 67 23 02 64</p> |
|---|---|

Venons, Visitons et Vibrons !

KARIDJATA DIALLO DIRECTRICE GÉNÉRALE DE PULAARKU

"Afterwork Toast et Littérature a reçu Venance Konan, Gauz, Tanella Boni, Alain Tailly..."



Passionnée de marketing et de communication, Karidjata Diallo,oureuse de littérature, a compris dès son enfance l'importance de la connaissance et combien les résultats scolaires étaient garants du savoir et de l'ouverture sur le monde. Désormais Cheffe d'entreprise, avec son agence de communication Pulaarku, et Présidente de l'association Actives, elle souhaite transmettre son amour pour les livres, ainsi que pour la culture africaine, comme catalyseurs pour la communauté de lecteurs et des auteurs écrivains du continent.

L'aventure Afterwork Toast et Littérature qu'elle organise depuis quelques années est née de sa passion pour la lecture et la culture africaine. L'autre particularité de l'Afterwork Toast et Littérature, est qu'il évoque les sujets et les réalités de nos sociétés, à travers les livres. Participants, critiques et auteurs ont la chance de s'interroger sans complexe sur ces sujets et aboutir

à un éveil de conscience collective.

Les échanges sont de tous ordres, littéraires, sociologiques, économiques... pourvu que les acteurs y apprennent davantage sur la pensée et les motivations de l'auteur et que cela soit d'intérêt général.

En 2022, elle lance la première édition avec des amis tout aussi passionnés qu'elle : Dr Kane, Dr Alain Tailly, Venance Konan, Nabou Fall...

Venance Konan est alors l'auteur invité pour son livre : "Si le Noir n'est pas capable de se tenir debout, laissez-le tomber". Depuis lors, quatre autres éditions ont suivi avec les auteurs Gauz, Hami Traoré, Werewere Liking, Tanella Boni, Stanislas Zézé, Awa Ba....

Karidjata Diallo précise qu'au début, ils ne représentaient qu'un groupe restreint d'amoureux du livre qui se retrouvaient lors de ces Afterworks.

« Mais aujourd'hui, de plus en plus de passionnés nous rejoignent. Cela démontre que le livre attire, contrairement aux idées reçues. Les Ivoiriens lisent peu, particulièrement les œuvres littéraires de nos contemporains ivoiriens et africains. Ceci peut aussi s'expliquer par le taux d'analphabétisme encore élevé, l'insuffisance de plateformes de lecture, le manque de promotion de bibliothèques publiques, une faible utilisation des réseaux sociaux et plateformes digitales ; pour encourager la création et la promotion du livre ».

Cependant, la Directrice générale de Pulaarku salue les nombreuses innovations mises en œuvre. Elle reste optimiste sur l'avenir du Livre. « Notre concept vise à adapter le livre à nos réalités et à le faire aimer par ceux qui l'ont sorti de leur agenda ».

Au cours de la 14ème édition du Salon International du Livre d'Abidjan (SILA), deux éditions de l'Afterwork Toast et Littérature auront lieu dans un format chaleureux et convivial. Ce sera des occasions d'échanges et de discussions ouverts, décomplexés. Les auteurs présents parleront directement avec leurs lecteurs et pourront faire la promotion de leurs œuvres auprès des visiteurs du Salon.

Par ailleurs, affirme Karidjata Diallo, au-delà du SILA 2024, d'autres projets sont en cours de réalisation avec le Commissariat général du SILA, visant à une plus grande promotion du livre, une plus grande visibilité de nos auteurs, et surtout une valorisation de nos jeunes talents.

CBO

FNAC Côte d'Ivoire, un impact positif sur la vie culturelle du pays



Mme Anne-Carine Royer, Superviseur Fnac Abidjan.

En ouvrant ses portes en Côte d'Ivoire, en novembre 2015, la Fédération Nationale d'Achat des Cadres (FNAC) introduit un nouveau standard de qualité et de service dans le paysage commercial local. Son engagement envers l'excellence dans la sélection des produits et l'expérience clients en fait un acteur majeur dans ce secteur. La FNAC Côte d'Ivoire, filiale de la célèbre entreprise française, fondée en 1954, apporte un vent de modernité et de diversité culturelle sur le marché ivoirien. Elle s'est imposée comme une référence incontournable dans le domaine de la distribution de produits culturels, électroniques et de loisirs. Anne-Carine Royer, Superviseur Fnac Abidjan, confirme : « nous proposons à notre clientèle une offre complète de produits culturels : TV/HIFI, informatique, gaming, ... Mais l'essentiel de notre offre est la librairie. Nous avons en stock plus de 30.000 références de livres ».

Cette diversité permet de répondre aux besoins et aux intérêts variés des consommateurs ivoiriens, tout en favorisant l'accès à la culture et au divertissement.

L'implantation des deux points de vente, un magasin dans le centre commercial Cap Sud en Zone 4 et un second dans le centre commercial Cap Nord, à la Riviera 3, a également un impact positif sur l'économie locale ; créant des emplois et favorisant le développement du secteur commercial dans le pays.

En tant qu'entreprise internationale, la FNAC apporte son expertise et son savoir-faire, tout en s'adaptant aux spécificités du marché ivoirien. Outre la vente de produits, la FNAC Côte d'Ivoire s'engage activement dans la promotion de la culture et de l'art, en organisant régulièrement des événements, des séances de dédicace et des rencontres, avec des artistes, des auteurs et des écrivains. Cette proximité avec la communauté culturelle locale renforce le lien entre la marque et ses clients, tout en contribuant à dynamiser la vie culturelle du pays.

La FNAC Côte d'Ivoire, relève Anne-Carine Royer, « incarne l'alliance réussie entre l'expertise d'une entreprise internationale et la richesse culturelle locale. À travers son offre diversifiée et son engagement envers la qualité et

l'innovation, elle participe activement à l'enrichissement de la vie culturelle et commerciale de la Côte d'Ivoire. Le marché Ivoirien du Livre est très prometteur. Il connaît actuellement une importante évolution, tant du point de vue de la production éditoriale que de la demande des lecteurs ».

Alors, quel sera l'apport de la Fnac Abidjan au SILA 2024 ? Anne-Carine Royer est formelle : « notre stand sur le Sila sera un lieu d'échanges et de convivialité autour du livre et de la culture. Nous avons prévu, comme à notre habitude, de nombreuses dédicaces. Mais aussi des concours de lecture et de questions de culture générale... avec évidemment à la clé, des lots de participation. Des goodies Fnac et des livres ! Cette année, le SILA, mettant à l'honneur le Kenya, en plus de notre sélection habituelle de livres en français, nous allons proposer des ouvrages d'auteurs et d'écrivains kenyans, et plus largement africains anglophones. Nous aurons aussi quelques titres en espagnol. »

CBO

Hooda Graphics

Toujours leader sur le marché de l'imprimerie en Côte d'Ivoire

Hooda Graphics, fidèle partenaire du SILA depuis plusieurs années, est l'une des imprimeries les plus performantes de la place. Créée le 1er septembre 2007, elle a dix-sept années d'existence et s'impose comme l'imprimeur n°1 de tous types d'ouvrages : romans, revues, magazines périodiques, rapports d'activités, manuels scolaires, littérature enfantine, newsletters, journaux, Beaux livres, etc...



Produisant un peu plus d'un million d'ouvrages en moyenne par an, l'expertise et la compétence d'Hooda Graphics, qui désormais a atteint sa vitesse de croisière, se déploie sur plusieurs axes ; dont les plus déterminants sont son positionnement et sa place de leader et d'acteur majeur, dans son secteur d'activité en Côte d'Ivoire. En ce sens, Hooda Graphics contribue de manière significative, à la promotion de l'industrie de production du livre en Côte d'Ivoire.

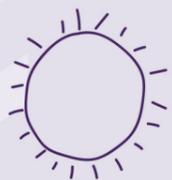
C'est dans cette optique que de façon naturelle et inéluctable, l'entreprise est présente, depuis quelques années à toutes les éditions du SILA. Cette année encore, Hooda Graphics, partenaire privilégié du Commissariat général du SILA, proposera dans son stand, son savoir-faire avec, la projection continue d'un film institutionnel, des professionnels à l'écoute des visiteurs, une lucarne sur les nouvelles tendances en matière d'imprimerie, et quelques surprises et cadeaux fort agréables à vivre et à recevoir.

Dans les années à venir, Hooda Graphics a l'ambition de devenir le leader incontesté de l'imprimerie dans la sous-région ; et pourquoi pas, chemin faisant, du continent africain. Une telle ambition passe bien évidemment par l'accroissement de son parc machines, par des valeurs ajoutées à ses compétences, et par la bataille qu'elle ne cesse de mener pour la réduction des coûts des intrants à l'importation.

Hooda Graphics, qui a les moyens de sa politique, n'a pas fini de marquer de son encre et de son papier, une histoire au caractère indélébile.

DME





L'IFCI FAIT SON SILA

En 2024 l'IFCI allie lire et plaisir en vous proposant des activités sur son stand au Parc des expositions et dans ses murs au Plateau. **C'est gratuit !**

Les Cafés Littéraires

(salle dédiée au parc des expositions)
de 9h à 11h

- **mar. 14.05** Alimatou, le triomphe de l'amour de Jean-Pierre Mukendi
- **mer. 15.05** La Planète des Anges suivi de l'IA et moi de Georges Zreik
- **jeu. 16.05** Du sable dans les yeux de Patricia Ekaba
- **ven. 17.05** Les Pas du retour d'Aminata Pagni

Le Coin des Enfants

(sur le stand de l'IFCI)
de 9h à 11h

- **mar. 14.05**
- **mer. 15.05** L'heure du conte avec Flopy Mendosa
- **jeu. 16.05**
- **ven. 17.05**



L'IFCI FAIT SON SILA

Des activités et des spectacles dédiés aux scolaires et aux familles

Exposition

Du 14.05 au 18.05

Exposition *Akissi, ambiance le monde*

Visite guidée : renseignements et réservations : public@institutfrancais.ci

Les ateliers créatifs

Réservations : mediatheque@institutfrancais.ci / public@institutfrancais.ci

- **mar. 14.05**
- **mer. 15.05** Atelier de création BD de 8h30 à 11h30
- **jeu. 16.05**
- **mar. 14.05** Atelier de Slam et littérature par Bee Jo de 9h30 à 11h30
- **mer. 15.05**
- **mer. 15.05** Atelier d'écriture poétique avec Marshall Cédric Kissy 14h
- **ven. 17.05** Atelier d'écriture et d'illustration jeunesse avec Marie-Denise Douyon 8h30

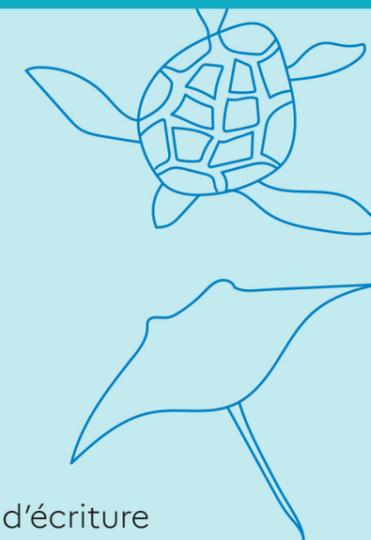
La Joie de Lire

À la rencontre d'un auteur

- **mar. 14.05** Affiba va au Musée avec Affoh Guenneguez 8h30
- **jeu. 16.05** La Magie du Bonheur avec Jessica Piccolo-Brunelli 8h30
- **ven. 17.05** Noa découvre l'art et l'exposition avec Anna Djigo-Koffi 8h30
- **sam. 18.05** Cholé Appi , vacances au campement avec Amélie N'dia 10h

Les spectacles

- **ven. 17.05** Abidjan un soir au clair de lune - 19h Contes à voix haute et danse traditionnelle des hommes Panthères de Liabo
Tarifs : 5 000 CFA / réduit : 3 000 CFA



Côte d'Ivoire : Essor des récits de vie



Dr Paul-Hervé Agoubli

Maître-Assistant - département de Lettres modernes université Félix Houphouët-Boigny de Cocody.

Longtemps pratiqués à la marge des projets éditoriaux, les récits de vie (autobiographie, biographie, souvenirs, journal personnel, livre-entretien, autofiction, mémoires...) prennent de plus en plus de volume dans la bibliographie nationale. Si le personnel politique a fourni les premiers modèles aux rares hagiographes d'autrefois, c'est désormais dans tous les domaines de la vie sociale que la biographie trouve les figures de son projet testamentaire.

Cette démocratisation heureuse du témoignage interpelle devant les opportunités de la plume et les facilités du geste (auto)biographique qui débouchent, malheureusement souvent, sur des œuvres sans relief. Comptant au nombre des actes de mémoire, les genres biographiques ont une importance que signalent déjà les manifestations formelles qui les donnent à voir. La biographie comme l'ensemble des écritures de soi et des récits de vie est rangée dans la catégorie des textes non-littéraires. Elle relève néanmoins d'une démarche narrative particulière, à travers laquelle la vie d'un sujet - celui/celle dont on retrace le curriculum vitae - est rendue par les moyens

de l'écriture, ce qui induit un travail de composition, d'organisation, mais potentiellement d'esthétisation où la bio (la vie) peut manquer de se laisser submerger par le graphein (l'écriture). Si toutes les biographies ne se valent pas, le reportage ne se voit-il pas concurrencer par d'autres valeurs, celles-là scripturaires ?

Cette séduction esthétique, abondamment documentée dans l'autobiographie, est tout aussi valable - certes pour des raisons différentes - dans la biographie. Les conséquences épistémologiques induites, du moins, du point de vue d'une poétique du genre, commandent aux principaux "contractants", en l'occurrence le biographe et son sujet, de bien entendre les risques de l'entreprise biographique.

Pour l'auteur, l'écrivain, il s'agit de garder à l'esprit les procès en opportunisme récurrents comme dans le cas du conflit entre l'écrivain Michel Houellebecq et le journaliste Denis Demonpion, auteur de *Houellebecq non autorisé, enquête sur un phénomène*. Pour le sujet, l'infatuation est le reproche courant, surtout dans la biographie commandée, autorisée et réalisée à titre anthume, signe présumé d'une tension narcissique, d'un projet politique, d'une envie de paraître.

Si, comme on le voit, l'entreprise biographique n'est pas sans risques, la meilleure façon de dépasser les écueils de la réception et des grilles de lecture, somme toute sommaires mais parfois justifiées, c'est de livrer un texte majeur qui restitue le sujet à la force de son histoire pour lui permettre de prendre place le plus efficacement possible dans la praxis sociale, aux niveaux politique, corporatiste, communautaire, etc. En effet, c'est l'intuition qu'il pouvait y tenir un rôle éminent qui a justement motivé l'initiative.

A cet égard, le projet biographique rejoint la visée de l'entreprise mémorialiste, car il s'agit de retrouver les symétries entre l'individu et l'histoire dont la réponse, à certains moments clés ou troubles, se trouve dans le parcours particulier de certaines figures qui l'ont, sinon habitée, en tous les cas, façonnée. Autrement dit, les mémoires, comme l'a montré Philippe Lejeune, sont une réponse aux oublis, aux secrets et aux questionnements de l'histoire. La biographie par bien des côtés remplit la même fonction, même si elle s'adresse à un public plus large. C'est pourquoi, malgré l'existence de biographies romancées, le genre banit la complaisance dans sa recherche de vérité, d'identité.

Or, pour ce qu'il est donné de voir dans la pratique ivoirienne, notamment dans les cercles politiques et médiatiques, les œuvres produites dérivent sur des constructions hagiographiques. La biographie ne répond plus aux questions, elle n'éclaire pas les silences, ne satisfait pas aux exigences de transparence. En cela, la modernité des récits de vie et particulièrement de la biographie contredit les institutions du genre, au nombre desquelles on peut citer, en bonne place, l'œuvre colossale de Frédéric Grah Mel réservée à Félix Houphouët-Boigny.

Les écritures de soi fleurissent en Côte d'Ivoire. Cet essor constitue une chance, comme avec *Les Vies parallèles de Plutarque*, de construire une grande anthologie nationale. Le reste que les auteurs, s'inspirant des exemples que leur fournit la littérature nationale, comprennent la portée sociale, psychologique et historique de ce travail de vivisection et de ses exigences techniques, morales et éthiques.

Je suis donc je lis, je lis donc je suis



Docteur Stéphane N'dri

Enseignant de Philosophie

Le Cogito ergo sum cartésien qui voit le jour au 17^{ème} siècle, fait mieux que présenter la dimension pensante de l'homme. Oui, le « je pense donc je suis » de René Descartes dans Discours de la méthode, intègre l'homme dans la pensée, et inversement, la pensée dans l'homme. Une fusion qui se veut plus qu'homogène, dans la rigueur d'une analyse de type syllogistique. D'ailleurs, il fait de la pensée, la chose la mieux partagée au monde, le dénominateur commun à tous les hommes. Cependant, comment comprendre que cette faculté, exclusivité humaine, soit à la base de la polycatégorisation des hommes, quand elle se veut commune à tous ? Comment comprendre que certains hommes soient plus intelligents que d'autres dans leur processus d'édification sociale ? Pourquoi certains s'élèvent-ils dans l'adversité, là où d'autres finissent par s'écrouler, alors que tous sont alignés sur le même piédestal ? Enfin, pourrait-on se demander le rapport entre ce pataquès qui précède et le livre.

Pour le philosophe français, le tout n'est pas de posséder la pensée, la raison. Cela ne suffit pas à fabriquer des hommes. Le principal, c'est surtout de bien l'appliquer en l'appliquant bien. Cela implique que la pensée veut se penser, que la raison veut se raison-

ner, à l'image du pompier qui vient à sa propre rescousse. Lorsqu'on entre dans les strates de cette maxime, il apparaît plus évident que penser ne suffit pas, il faut nourrir la pensée et la pensée se nourrit à la mamelle du livre. Le « je pense donc je suis » comporte donc en lui-même les germes de ses propres limites, pis, de sa propre mort. Corrigeons donc la formule...

Je suis donc je lis...

Dans sa volonté de mettre en exergue l'indispensabilité de l'homme, le philosophe allemand, Martin Heidegger, démontrera que tout Dasein implique nécessairement un Mitsein. Autrement dit, Être là, c'est nécessairement Être avec. L'Être avec, à la fois cause et conséquence du pacte d'association, du contrat social, ne peut prétendre être vérité que si chaque membre du contrat s'abreuve à la source du livre qui instruit. Des citoyens oui, mais surtout des citoyens modèles pour la consolidation du pacte d'association. Le pari d'être ne trouve pied que dans le livre.

Hommes, lisons, c'est notre premier devoir. Ce devoir nous rend notre humanité. Le degré d'instruction dit inéluctablement le type de société qui sera érigé. Lire pour s'instruire, c'est reléguer dans le très lointain l'avènement d'une société décadente. Puisque nous sommes, nous ne pouvons que lire. Dès lors que notre raison commence à raisonner, nous sommes déjà trop vieux pour être initié au livre. D'où la nécessité de faire du livre un compagnon de jeu, dès le plus jeune âge. D'ailleurs, dans Sur la lecture, Marcel Proust ne disait-il pas que « la lecture est une amitié » ? Si la lecture est une amitié, alors le livre est l'ami. L'ami, le véritable, est présent dans le processus d'édification, il édifie. Il est présent dans le processus de construction, il construit. L'ami, le véritable, veut le bonheur. C'est tout ce à quoi conduit l'activité livresque. Une âme bien nourrie au livre ne peut que prospérer et augurer de choses positives. C'est tout

le sens des propos de Voltaire dans *L'Ingénu* : « La lecture agrandit l'âme ». Je suis, donc je lis pour penser la pensée, certainement même pour panser la pensée.

Je lis, donc je suis...

Nous sommes la somme de nos expériences. Nos expériences proviennent aussi des livres. L'homme en carence d'instruction livresque finit par s'écrouler sous le poids de l'ignorance, pis, de l'ignardise, quand celui qui fait du livre un pari, gravit les échelons. Exigence morale se transmutant progressivement en nécessité vitale en vue d'une intégration de l'homme dans l'humanité, la lecture du livre se présente comme un pari toujours gagnant. Lire fortifie. Lire grandit. Lire bonifie. Lire socialise. Lire humanise. Lire transforme positivement... lire détermine. Pour résumer, le livre est un pari toujours gagnant.

Je lis donc je suis... Mon existence n'a de sens que dans le rapport que j'ai au livre et de ce que je tire de sa lecture. Comme le dit Paul Desalmand, « il n'y a vraiment que deux choses qui puissent faire changer un être humain : un grand amour ou la lecture d'un grand livre ». Le grand livre est celui qui accouche de nouvelles générations d'hommes. Il donne de nouvelles formes à la pensée qui se réinvente chaque jour pour le bonheur de la société.

Tenir un livre, mais pas que, s'en imprégner, ingurgiter chaque mot, chaque concept, la substance qu'il comporte, ne peut que participer à la santé de l'humanité. Être oui, mais être utile. L'utilité est fille de livre. L'activité livresque imprime en chaque homme qui s'y adonne, l'utilité nécessaire à l'harmonie et à la cohésion sociale ; ou mieux, au sens kantien du terme, à l'édification d'un projet de paix perpétuel. De par ces différentes figures, le livre ne peut être qu'un pari toujours gagnant.

La Côte d'Ivoire doit se donner les moyens de faire de la lecture une pratique naturelle



Dominique Anne Téhé

Doctorante en Lettres modernes
Université Félix Houphouët-Boigny
Université Franche-Comté

rience agréable et avantageuse pour les lecteurs assidus, elle demeure un exercice difficile, voire chronophage pour le commun. Cette difficulté à lire se perçoit de plus en plus chez un grand nombre d'Ivoiriens, ce qui emmène à s'interroger sur la généralisation de ce qui peut apparaître comme la manifestation d'une bibliophobie.

Résidant en France, précisément à Besançon, dans le cadre d'une recherche doctorale, j'ai pu faire le constat inverse d'une certaine (omni)présence du livre dans le décor urbain. L'intérêt qui lui est porté reste remarquable, même si l'observation intérieure dénonce un recul de la lecture, au regard, par exemple, du faible niveau des élèves en littérature (Mathilde de Robien-15/11/2023).

Pièce essentielle du décorum social, le livre est présent dans les habitudes. Et il n'est pas rare de voir des scènes de lecture surprenantes dans des lieux ordinaires comme les quais, le bus, le métro, les cafés, les parcs, etc. Ce rapport fusionnel du citoyen à cet objet culturel est dicté par la tradition d'une société devenue celle du livre, par l'histoire et par un accès simplifié

aux ouvrages. A tout cela s'ajoute la logique urbanistique et infrastructurale qui fait de la place à la culture et à l'expression de la pensée.

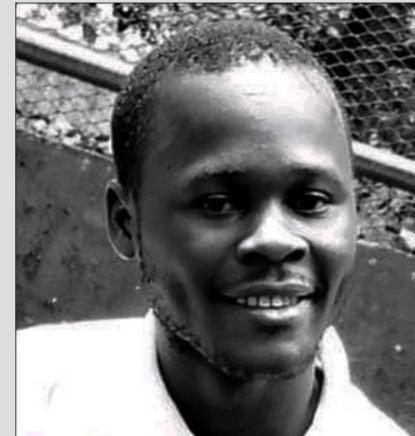
Dans l'hexagone, l'habitude de lire provient aussi de la démultiplication des scènes de lecture dont l'individu est témoin. Les lieux de vie pullulent de modèles de lecteurs et de mille organisations ergonomiques pour la lecture. Ces manières de lire, devenues si naturelles, font sens du côté d'une culture du livre, d'une culture par le livre, un hors-texte pertinent pour comprendre la démocratisation de la culture et du raffinement.

Ce dispositif symbolique, culturel, s'exprimant dans le phénomène urbain, doit interpeller l'expérience nationale ivoirienne au bénéfice de la modernité en marche. Certes les entraves sont nombreuses sur le chemin d'une vulgarisation de la lecture dans un contexte marqué par l'essor du numérique, mais les enjeux sont si importants que la Côte d'Ivoire doit se donner les moyens de faire de la lecture une pratique naturelle, admise par le corps social. Cet enjeu doit être celui de notre temps.

La lecture en tant que lieu de rencontre entre un individu et un dispositif sémiotique, remplit de nombreuses fonctions intellectuelles, cognitives, voire bibliothéropiques. Sa pratique régulière aide à maintenir la santé du cerveau, à développer l'imagination, à enrichir son savoir et à construire une personnalité singulière. Si la lecture semble une expé-



Écrivain cherche critique



Éric Digné

Doctorant en Lettres modernes
Université Félix Houphouët-Boigny

En octobre 2022, La Case des Lucioles a organisé une série de panels pour interroger la littérature ivoirienne d'après 2011. Cette journée riche en couleurs a réuni écrivains, slameurs, hommes de culture et critiques littéraires. « *Écrivain cherche critique* » était le thème du panel. Tel que formulé, le thème de ce panel, du reste expressif, sonne comme une interpellation et une invitation à s'intéresser à l'essoufflement de la critique dans notre paysage littéraire.

Les initiateurs, Serge Agnessan et Placide Konan, avouent avoir eu des difficultés à trouver des critiques littéraires pour mener le débat. D'où « *Écrivain cherche critique* ». En effet, s'il y a un acteur qui a disparu sur le chemin du destin du livre, c'est bien le critique littéraire, dont on parle aujourd'hui comme personnage préhistorique. Alors de quoi la mort de la critique littéraire est-elle le nom ?

Si son objet semble aller de soi, la critique reste pourtant difficile à définir. On la concevra provisoirement sous l'angle de l'étude, de la discussion, de l'évaluation et de l'interprétation d'une œuvre littéraire ou, si on veut, d'un ouvrage quelconque qui présente quelque intérêt. Sa forme est variable. Il peut s'agir d'une

lecture théorique, d'un discours circonstancié, d'un compte rendu ou d'une présentation d'ouvrage. On distinguera la critique journalistique (en forme de compte rendu publié dans la presse) de la critique universitaire (discours savant sur la littérature, études et recherches littéraires) soutenue par un discours dit scientifique.

La critique journalistique est une réflexion autonome portée sur une œuvre en vue d'en construire l'un des nombreux sens possibles. C'est une analyse qui se démarque par un certain niveau de rigueur et s'évertue à révéler les qualités littéraires d'une œuvre donnée. La critique est « l'art de jouir des livres ».

"Le critique littéraire est l'interface entre le monde fermé de la création et le domaine public."

Qui est critique littéraire ? Trois types de critiques coexistent. La critique spontanée faite par le public ou la partie éclairée du public ; la critique professionnelle faite par des spécialistes dont le métier est de lire des livres et de les interpréter, de dégager l'intention multiple de l'auteur, d'analyser ses choix stylistiques, d'apprécier les logiques internes d'une œuvre... et la critique des artistes eux-mêmes.

Dès lors, toute littérature se porte bien quand elle est portée par une critique. Autrement, le livre devient un produit de consommation comme les autres. Le critique littéraire est l'interface entre le monde fermé de la création et le domaine public. C'est un liant incontestable. Il est vrai que la relation entre écrivain et critique littéraire n'est pas un fleuve tranquille, car critiquer est souvent perçu comme une déclaration de guerre ; les uns et les autres donnant un sens univoque à la critique. On pense que critiquer, c'est montrer les faiblesses, donc c'est haïr, c'est détester, c'est "descendre" l'écrivain, lui qui est habitué à dîner avec les dieux.

Par ailleurs, l'un des reproches courants

fait à l'interprétation littéraire consiste à dénoncer la subjectivité de l'analyste. C'est oublier que la critique reste un avis personnel, certes pertinent, et qui insiste sur l'esthétique de l'œuvre et sa portée. Entendons-nous, l'objectivité n'est pas un topo de la critique littéraire. Je voterais pour l'honnêteté en critique littéraire. Qu'on ne se trompe pas, le rôle de la critique est de donner des clés ou des pistes de lecture aux lecteurs ; d'analyser de fond en comble le texte en vue de le rendre plus accessible et compréhensible aux lecteurs ; d'inciter le public à la lecture, de participer donc à la promotion du livre ; de révéler le sens implicite du texte en soulignant sa portée littéraire ; de (re)donner vie au livre ou de prononcer son acte de décès quand il est morté...

Pourquoi écrivain cherche critique ? Parce que l'âge d'or de la critique en Côte d'Ivoire est passé. Désormais, on cherche en vain les chroniques littéraires à la télévision ou dans les journaux. Où "écrivain trouvera-t-il critique" dans une société où qualité équivaut désormais à volume de consommation, nombre de vues et de likes ? Comment trouver des herméneutes professionnels si la critique reste l'une des nombreuses activités de la chaîne du livre qui ne produit pas de l'argent. Conséquence : la critique disparaît sur les injonctions économiques et au nom du consensus général.

La nature ayant horreur du vide, quelques « tirailleurs » de la critique comblent le vide. Tirer ailleurs comme refuser l'honnêteté de la remarque qui fâche, complaire aux exigences d'une dédicace littéraire où le prêt-à-applaudir dédaigne la vérité. Khalil Zekri parle de « critiques de dimanche » saluant une œuvre comme on félicite un ami nouvellement promu. La critique devient « un simple et banal devoir de voisinage ». Ce réflexe complaisant nuit à la création, car le discours critique, qui n'est pas non plus une déclaration de guerre, est nécessaire au renouvellement des talents. Qu'écrivains trouvent donc critiques pour une littérature ivoirienne toujours gagnante.



LIBRAIRIE CARREFOUR SILOË

La Librairie Carrefour-Siloë est située à Abidjan dans la commune de Cocody (22 bd de France, 08 BP 326 Abidjan 08) près de la paroisse Saint Jean. Le Directeur actuel est M. KOUASSI Tharandy Jean-Claude.



POINTS DE VENTE

La Librairie Carrefour-Siloë est répartie dans le district d'Abidjan et dispose à ce jour de huit (8) points de vente



- **Cocody St JEAN** (siège)

Tel: 2722442370 / 2722448171

Cel: 0708154007 / 0777369051

- **Cocody Université UCAO/UUA**

(Devant le petit parking extérieur)

Cel: 0789941166

- **Cocody Riviera Palmeraie**

(Au sein de la paroisse NDI)

Cel: 0789941167

- **Bingerville Feh-Kessé**

(Sur la Paroisse Christ Roi des cités)

Cel: 0747419389

- **Attécoubé Cité Fermond,**

dans le sanctuaire Marial National
(Batiment de la fondation NDA)

Cel: 0708168589

- **Attécoubé,**

(Au sein de la paroisse Saint Joseph)

Cel: 0704941954

- **Anyama,**

(Au sein de la paroisse Notre Dame)

Cel: 0757685000

- **Plateau, Cathédrale Saint Paul**

(En face de l'ONI)

Cel: 0708166173

NOUS CONTACTER



+225 77 36 90 51



Librairie Carrefour-Siloë



licarrefour@yahoo.fr



27 22 44 23 70 / 07 08 15 40 07



www.librairiecarrefour.net

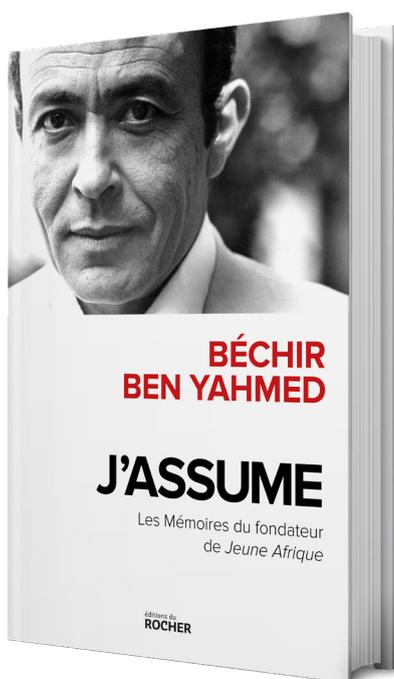
PUB HOODA



BRUNO LÉVY POUR JA

BÉCHIR BEN YAHMED

(1928-2021)



Les Mémoires du fondateur
de *Jeune Afrique*

J'ASSUME

À DÉCOUVRIR
au **Salon international du livre d'Abidjan 2024**

En vente en ligne sur [amazon.com](https://www.amazon.com), [fnac.com](https://www.fnac.com), etc.

